

Histoire et Géographie

Atlas classique

Vidal-Lablache

MAITRE DE CONFÉRENCES DE GÉOGRAPHIE A L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

342 Cartes et Cartons

Index alphabétique de 30 000 noms

Atlas général VIDAL-LABLACHE, Historique et Géographique (Ouvrage de bibliothèque), 420 cartes et cartons. Index géographique de 46 000 mots. 1 vol. in-folio, relié. 30 fr.
Reliure amateur. 40 fr.
Atlas classique VIDAL-LABLACHE, Historique et Géographique, 342 cartes et cartons. 1 vol. in-folio, cartonné. 15 fr.
Le même, relié toile souple. 16 fr.
Atlas Géographique VIDAL-LABLACHE, 197 cartes et cartons. 1 vol. in-fol., cart. 40 50

Cours de Géographie de MM. VIDAL DE LA BLACHE et CAMENA D'ALMEIDA

GÉOGRAPHIES

La France, par MM. VIDAL DE LA BLACHE et CAMENA D'ALMEIDA (Rhétorique classique et Seconde moderne). 1 vol. in-18 jésus. . . » »

L'Europe moins la France, par M. CAMENA D'ALMEIDA (Seconde classique et Troisième moderne). 1 vol. in-18 jésus. . . 3 25

L'Asie, l'Océanie, l'Afrique, par MM. VIDAL DE LA BLACHE et CAMENA D'ALMEIDA (Troisième classique et Quatrième moderne). 1 vol. in-18 jésus, relié toile. 3 25

La Terre, l'Amérique, par M. CAMENA D'ALMEIDA (Quatrième classique et Cinquième moderne). 1 vol. in-18 jésus, relié toile. 2 75

Géographie de la France, par M. P. FONCIN (Cinquième classique et Sixième moderne). 1 vol. in-18 jésus. 2 50

Géographie générale du Monde, géographie du Bassin de la Méditerranée, par M. P. FONCIN (Sixième classique). 1 vol. in-18 jésus, relié toile. 2 50

Paris, rue de Mézières, 5

Armand COLIN & C^{ie}, Éditeurs

1897

Tous droits réservés.

Histoire et Géographie

Atlas classique

Vidal-Lablache

Préface de l'Atlas général*

Je dois, en terminant ce travail, adresser mes remerciements aux éditeurs qui ont mis libéralement à ma disposition les moyens de l'accomplir, et aux collaborateurs qui m'ont prêté leur concours. Il m'est agréable de remplir ce devoir, et de pouvoir citer ici les noms de M. Gallois, maître de conférences de géographie à la Sorbonne, de M. Camena d'Almeida, maître de conférences à la Faculté de Caen, de MM. Louis Raveneau et Paul Dupuy, agrégés d'histoire et de géographie. Je dois des remerciements particuliers à M. Jules Welsch, professeur à la Faculté des sciences de Poitiers, qui a bien voulu s'occuper des cartes géologiques; à M. Charles Seignobos, maître de conférences à la Sorbonne, qui m'a fourni une aide précieuse dans la partie de cet Atlas qui est relative à l'histoire du moyen âge et des temps modernes¹. En consentant ainsi à mettre quelque chose de leur science et de leur personne dans une œuvre où leur initiative devait pourtant, sous peine de rompre l'unité nécessaire, se conformer à un plan et à des dispositions déjà arrêtés, ces collaborateurs, qui sont des maîtres éprouvés, m'ont donné la marque de sympathie la plus délicate, et un encouragement sans lequel mon ardeur eût peut-être faibli, dans les lenteurs et la complexité de la tâche.

J'ai trouvé aussi un auxiliaire des plus dévoués en M. Eugène Létot, dessinateur-géographe. Recherche et interprétation de documents, travail d'exécution sous mon contrôle, révisions et corrections répétées, tel a été, pendant plus de dix ans, l'objet d'une communauté intense de travail et d'une combinaison d'efforts, par lesquels j'ai pu apprécier la conscience de cet excellent collaborateur. Sait-on bien ce qu'exige de patience et de soins cette élaboration qui, par degrés, amène l'esquisse primitive à l'état de carte prête à être confiée au graveur? Travail sans doute accompagné de satisfaction, à mesure que le modèle prend une physiologie expressive; mais travail mêlé de dépit, quand l'exécution vient à trahir des intentions auxquelles on attachait du prix!

Je voudrais que cet Atlas parût digne des bonnes volontés qui s'y sont appliquées. Il est bien difficile, dans une œuvre d'aussi longue haleine, d'éviter entièrement les fautes : des révisions attentives parviendront, je l'espère, à les éliminer. Il sera tenu compte des observations que quelques personnes bienveillantes ont bien voulu m'adresser. Peut-être sera-t-il possible d'améliorer les cartes dont l'exécution laisse à désirer. Si, sur les détails, je puis espérer du public qu'il me fasse crédit de quelque indulgence, il n'en est pas de même sur la méthode suivie dans la composition et le dessin de l'ouvrage. Là-dessus, le jugement ne comporte point de sursis; et voilà pourquoi peut-être il ne sera pas inutile que j'ajoute quelques explications très brèves à celles qui figurent déjà, à titre de notices, au bas de chaque carte.

J'ai cherché dans ce recueil à réunir sur chaque contrée l'ensemble des indications nécessaires pour en obtenir une vue raisonnée. La carte politique du pays à étudier est accompagnée d'une carte physique; elles s'éclairent l'une par l'autre, et trouvent un complément dans des cartes ou des figures schématiques dont la géologie, la climatologie, la statistique ont fourni le sujet. Cette espèce de dossier — que l'on me passe l'expression — constitué, suivant les cas, d'une façon plus ou moins complète, a pour but de placer sous les yeux l'ensemble des traits qui caractérisent une contrée, afin de permettre à l'esprit d'établir entre eux une liaison.

C'est, en effet, dans cette liaison que consiste l'explication géographique d'une contrée. Envisagés isolément, les traits dont se compose la physiologie d'un pays ont la valeur d'un fait; mais ils n'acquiescent la valeur de notion scientifique que si on les replace dans l'enchaînement dont ils font partie, et qui seul est capable de leur donner leur pleine signification. Pour rendre cet enchaînement sensible, il faut s'efforcer de reconstituer, autant que l'état des connaissances le permet, tous les anneaux de la chaîne. Ce n'est pas un soin superflu, c'est au contraire une condition de clarté que de chercher dans la géologie et le climat les clefs du relief et de l'hydrographie, et dans les conditions physiques les raisons de la répartition des habitants et de la position des villes. On ne négligerait pas impunément les degrés intermédiaires qui permettent de remonter à travers la série d'effets et de causes.

En essayant de montrer ainsi une contrée sous différents aspects — comme on soumet à un jour différent les diverses faces de l'objet que l'on veut connaître — je n'ai pas eu d'autre but que de mettre en lumière le principe de connexité qui unit les phénomènes géographiques. J'ai dû faire des emprunts à des sciences voisines, non certes pour promener l'esprit sur des sujets différents, mais pour en tirer des témoignages utiles. Ce n'est pas, par exemple, de la statistique que j'ai essayé d'exprimer dans quelques-unes de ces cartes, mais de la géographie au moyen des statistiques. Je n'ai pas cherché à imiter le savant qui suit pas à pas et de chiffre en chiffre l'évolution d'un phénomène économique ou social; mais seulement à dégager de ces chiffres les moyennes sur lesquelles la géographie peut fonder une notion. Qu'il s'agit de faits climatériques, botaniques, économiques, c'est le rapport avec le lieu que j'ai cherché à noter. Où se localisent

tels phénomènes de climat, telles formes de végétation, tels groupements de produits, voilà l'élément géographique, celui qui permet de saisir une relation avec le sol.

La caractéristique d'une contrée est ainsi une chose complexe, qui résulte de l'ensemble d'un grand nombre de traits et de la façon dont ils se combinent et se modifient les uns les autres. Il faut aller plus loin, et reconnaître qu'aucune partie de la Terre ne porte en elle seule son explication. Le jeu des conditions locales ne se découvre avec quelque clarté qu'autant que l'observation s'élève au-dessus d'elles, et qu'on est en mesure d'embrasser les analogies que ramène naturellement la généralité des lois terrestres. L'étude des Alpes ne va pas sans celle des autres chaînes de plissements d'âge récent; celle du Sahara, sans celle des autres déserts du globe. Et, en effet, la Terre est un tout dont les diverses parties s'éclairent mutuellement. Ce serait se mettre un bandeau sur les yeux que d'étudier une contrée isolément, comme si elle ne faisait pas partie d'un ensemble.

Comment faire pour répondre à cette nécessité de méthode, dans une collection dont les exigences m'interdisaient de multiplier outre mesure les cartes générales de la Terre? Cette difficulté m'a préoccupé; et l'on verra dans l'emploi fréquent de cartons, de figures et de différents moyens de rappel, mon désir de tenir l'esprit toujours attentif à l'ensemble, un avertissement de n'avoir pas à séparer le cas particulier des faits généraux. Mais je ne puis me faire d'illusion sur la valeur de ces procédés, et il faudra le plus souvent que le lecteur ait recours aux cartes générales pour y trouver un commentaire des cartes particulières.

La géographie a donc devant elle un beau et difficile problème, celui de saisir dans l'ensemble des caractères qui composent la physiologie d'une contrée, l'enchaînement qui les relie, et dans cet enchaînement une expression des lois générales de l'organisme terrestre. Problème dont chaque jour, il faut en convenir, accroît la complexité; et parce que nous apportons des exigences d'analyse plus exacte, et parce que nous apercevons de plus en plus l'intervention de causes remontant à un lointain passé dans l'état présent de la Terre.

Ces idées, qui ne sauraient paraître une nouveauté qu'à ceux qui auraient oublié les leçons des principaux géographes de notre siècle, m'ont soutenu et guidé dans ce travail. Il ne faut pas les considérer comme une sorte de philosophie planant au-dessus des études géographiques sans s'incorporer avec elles. On doit, au contraire, faire effort pour qu'elles s'unissent intimement aux descriptions des différentes contrées, de façon que la géographie ne se partage pas en deux parties vraiment inégales en valeur, une étude générale qui serait la science de la Terre, et une série de descriptions sans méthode et sans lien. La cartographie est assurément pour cela l'instrument le mieux approprié. Où trouver un moyen d'expression aussi capable de concentrer les rapports qu'il s'agit de présenter ensemble à l'esprit? C'est un fait significatif à cet égard que Karl Ritter, dans la période de sa vie où fermentaient dans sa tête les idées dont il devait plus tard s'inspirer dans l'*Erkunde*, ait commencé par leur donner une forme cartographique. La série coordonnée de six cartes qu'il publia, de 1804 à 1806, sur l'orographie et l'hypsométrie, la flore, les cultures, la faune, la population de l'Europe, fut le premier essai d'application des principes de méthode qu'il devait inculquer à la science géographique¹. On sait le développement que ce genre de cartographie a reçu dans la patrie de Ritter.

Je laisse bien volontiers maintenant à l'ouvrage le soin de plaider lui-même sa cause. C'est un instrument de travail, un essai de coordination méthodique, dont l'expérience m'a souvent fait sentir la nécessité. Je le dédierais volontiers à ces jeunes maîtres chez lesquels j'ai vu s'éveiller le goût de ces études, et auxquels surtout revient le soin de donner à la géographie la place scientifique qui lui convient.

Mais je n'ai pas oublié qu'un recueil de ce genre devait être un ouvrage de renseignements, et pas seulement de doctrine, et qu'il était tenu de livrer vite et facilement toutes les indications qu'on est en droit de lui demander. Je désire y avoir réussi; mais je voudrais, je l'avoue, que les personnes qui seront amenées à feuilleter ce recueil, se sentissent retenues à l'étudier, à suivre le fil qui le relie, à s'intéresser aux rapports qu'il cherche à suggérer, et qu'ainsi ces cartes, inanimées en apparence, prennent vie sous leurs yeux. Au seizième siècle, les cartographes se plaisaient à inscrire au frontispice de leurs œuvres les titres pompeux de « Théâtre du monde », « Miroir du monde ». Le temps de ces qualifications est passé; mais pourquoi un atlas de nos jours, quand certes les rapports des choses apparaissent en plus grand nombre et en meilleure clarté, ne prétendrait-il pas stimuler la curiosité et offrir matière à la réflexion?

PAUL VIDAL DE LA BLACHE.

Janvier 1891.

1. *Sechs Karten von Europa, mit erklärendem Texte*. Schnepfenthal, 1804-1806.

¹ Les cartes qui ont été faites en collaboration portent à la fin de la notice les initiales du collaborateur dont le concours a été mis à profit.

Atlas général,

Historique et Géographique, 420 cartes et cartons.
Index alphabétique de 46000 noms. 1 volume in-folio,
relié.

30 fr.

TABLE DE L'ATLAS CLASSIQUE VIDAL-LABLACHE

(Les chiffres renvoient aux pages.)

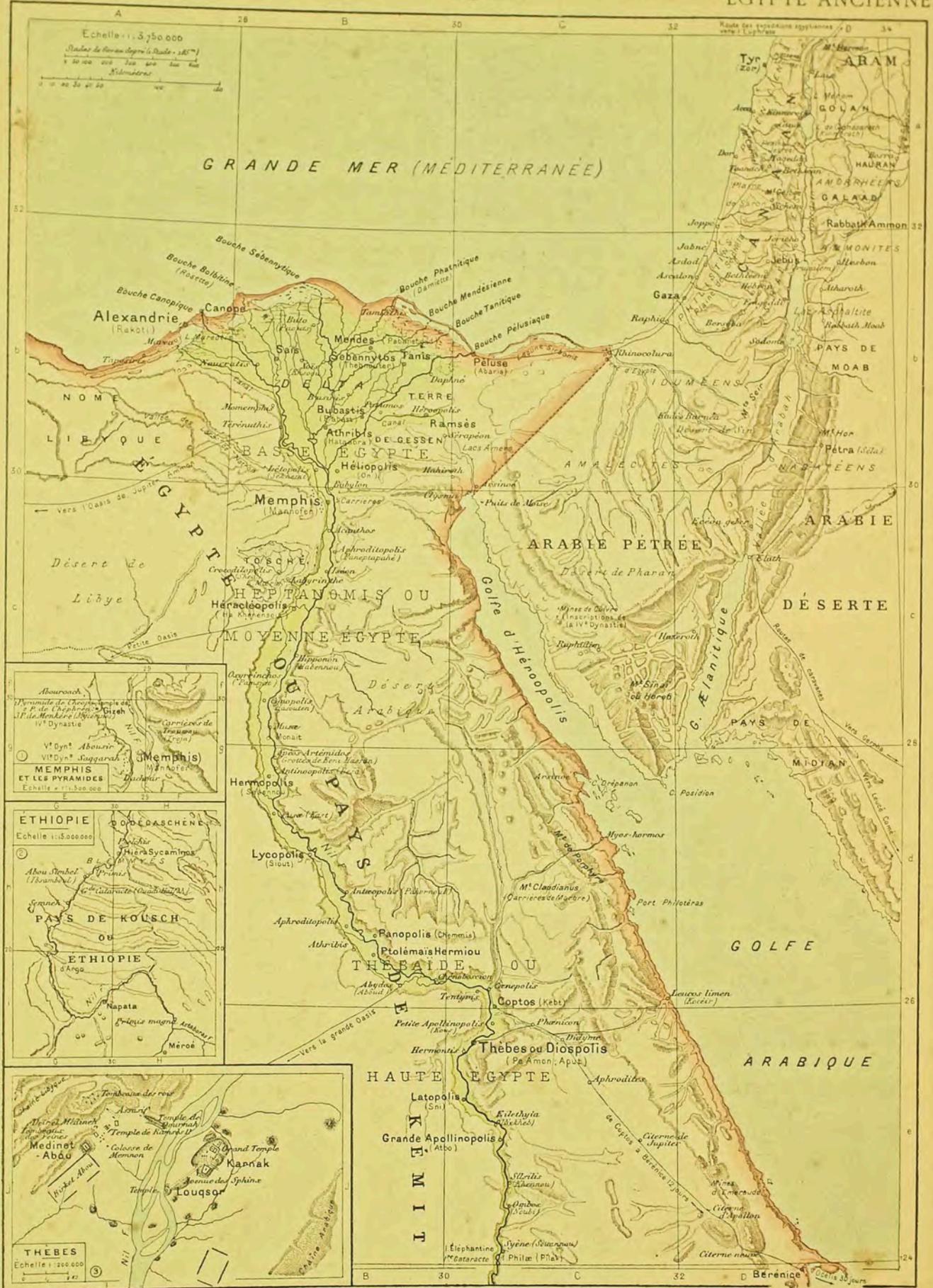
I. Cartes historiques.

	Pages.		Pages.		Pages.
Egypte ancienne.	1	Royaumes barbares dans l'Empire romain avant l'avènement de Clovis (481).	20	France (XVII^e siècle) : France en 1697 (traité de Ryswick).	35
<i>Cartons : Monuments et les Pyramides. Éthiopes. Thébes.</i>		<i>Cartons : Rome. Forums romains.</i>		<i>Cartons : Villes protestantes sous Louis XIII. Pays-Bas pendant le règne de Louis XIV.</i>	
Histoire des Hébreux : Palestine en 12 tribus.	2	Gauls mérovingienne : Gaule à l'avènement de Clovis (481).	21	France en 1789 : France divisée en Généralités (1789).	36-37
<i>Cartons : Jérusalem à l'époque de J.-C. Jérusalem à l'époque actuelle.</i>		<i>Monarchie franque à la mort de Clovis (511). Gaule à la mort de Clovis (561). Gaule au traité d'Andelot (587). Gaule sous Dagobert (628). Gaule à l'avènement de Charles-Martel (714).</i>		<i>Cartons : Inde pendant l'administration de Duplex. Colonies françaises et anglaises dans l'Amérique du Nord au moment du traité de Paris (1763). France divisée en gouvernements militaires.</i>	
Histoire des Hébreux : Asie occidentale pendant l'hégémonie assyrienne (IX^e-VII^e siècle av. J.-C.).	3	Europe carolingienne. Empire de Charlemagne et son démembrement au traité de Verdun (843).	22-23	Europe (XVIII^e siècle) : Histoire de Prusse de 1417 à 1866.	38
<i>Cartons : Empire de David et de Salomon. Royaumes de Juda et d'Israël. Palestine au temps de J.-C.</i>		<i>Cartons : Empire de Justinien (527-565). Empire des Arabes au IX^e siècle. Orient vers l'an 1000.</i>		<i>Empire autrichien au XVIII^e siècle jusqu'au troisième partage de la Pologne (1795).</i>	
Histoire ancienne de l'Orient : Empire des Perses.	4-5	France capétienne : France du X^e au XIV^e siècle.	24	Europe (XVII^e siècle) : Russie et Pologne.	39
<i>Cartons : Empire égyptien de la 18^e à la 26^e dynastie (XVII^e au III^e siècle avant J.-C.). Empire assyrien (VIII^e et VII^e siècles avant J.-C.). Asie occidentale de 625 à 560 avant J.-C. Expédition des Dix mille (401 avant J.-C.).</i>		<i>Le Saint-Empire romain germanique du X^e au XIII^e siècle.</i>		<i>Cartons : Pays scandinaves et Baltique (1658 à 1711). Turquie d'Europe, traité de Passarowitz (1739) et traité de Sistow (1791).</i>	
Grèce ancienne.	6-7	Les Croisades : Europe en 1270.	25	Europe (1789-1815) : Empire français et Europe centrale en 1812.	40-41
<i>Cartons : Expédition des Dix mille (401 avant J.-C.). Carte de Strabon (I^{er} siècle avant J.-C.). Carte de Ptolémée (II^e siècle avant J.-C.).</i>		<i>Cartons : Principautés franques dans le Levant. L'Orient latin (1204-1261).</i>		<i>Italie après le traité de Campo-Formio (1797-1801). Espagne de 1808 à 1814. Allemagne en 1735 (Traité de Biele). Allemagne après le rattachement de la Diète (1803). Allemagne en 1806 (Traité de Presbourg, 1805). Allemagne après le traité de Tilsit (1807). Campagnes d'Italie (1796-1800). Campagne d'Égypte (1798-1799).</i>	
Méttarranée du VII^e au VI^e siècle av. J.-C.	8-9	Europe (X^e au XIII^e siècle) : Italie sous la domination des Lombards (568-774).	27	Guerra de Napoléon I^{er} (1805-1815).	42
<i>Cartons : Périples de Hanno (VI^e siècle avant J.-C.). Géographie d'Hérodote. Manté habitée, d'ap. Hérodote (VI^e siècle av. J.-C.). Carte d'Ératosthène (III^e siècle avant J.-C.). Carte de Ptolémée (II^e siècle avant J.-C.). Carthage. Tyr.</i>		<i>Italie à la fin du X^e siècle. Italie au commencement du XIV^e siècle. Espagne et l'orient du VIII^e au XIII^e siècle. Îles Britanniques (X^e et XIII^e siècles). Possessions de Henri Plantagenet (1154-1189).</i>		<i>Cartons : Waterloo (18 juin 1815). France de 1790 à 1795. — France pendant la Révolution. — Guerres de Vendée.</i>	
Guerre du Péloponnèse : Helladé pendant la guerre du Péloponnèse.	10	France (X^e au XVII^e siècle) : France en 1610.	28-29	Traité de Vienne : Europe en 1815.	44-45
<i>Empire athénien pendant la guerre du Péloponnèse.</i>		<i>Cartons : France à l'avènement des Valois (1328). France après le traité de Brétigny (1360). France au traité de Troyes (1564). Guerres d'Italie (XVI^e siècle). Italie sous Charles VIII et Louis XII (1487-1615). France à la mort de Charles VII (1461). Possessions de Charles le Téméraire (1467-1477). France à la mort de Louis XI (1483).</i>		<i>Cartons : Frontière française du nord et du Rhin en 1815. Pologne de 1795 (3^e partage) à 1816. Saxe d'après l'acte final du Congrès de Vienne (1815). Possessions coloniales en 1815. Bavière d'après l'acte final du Congrès de Vienne (1815) et le Rees général de Francfort (1819). Remaniements territoriaux le long de la frontière française de 1814 en 1816.</i>	
Macédoine.	11	La Maison d'Autriche : Allemagne après l'avènement des Habsbourg (1273-1376).	30	Question d'Orient : Empire ottoman depuis 1792.	46
<i>Cartons : Athènes ancienne. Acropolis d'Athènes. Environs d'Athènes. Ile Délos. Tombeaux d'Apollon. Olympie. Troie. Environs de Troie.</i>		<i>Cartons : Formation de la Suisse. Provinces-Unies au XVI^e siècle.</i>		<i>Cartons : Turquie d'Europe de 1723 à 1817. Turquie d'Europe d'après le traité de Berlin.</i>	
Histoire de l'Hellénisme : Empire d'Alexandre.	12-13	Europe (XVI^e au XVII^e siècle) : Angleterre aux XV^e et XVI^e siècles.	31	Unité allemande : Europe centrale de 1815 à 1866.	48-49
<i>Cartons : États formés du démembrement de l'empire d'Alexandre (301 av. J.-C.). États des successeurs d'Alexandre au III^e siècle avant J.-C.</i>		<i>Espagne sous Ferdinand et Isabelle (1474-1516). Orient en 1453. Allemagne divisée en 10 cercles (1512). Allemagne après la paix d'Augsbourg (1555). Possessions de Charles-Quint en Europe (1519-1555).</i>		<i>Cartons : Allemagne de 1866 à 1871. Chemins de fer de l'Europe en 1816. Formation du Zollverein.</i>	
Italie ancienne : partie septentrionale.	14	Découvertes des Européens : (XV^e et XVI^e s.).	32-33	États-Unis (XVIII^e et XIX^e siècles) : Formation politique de l'Amérique du Nord.	50
<i>Cartons : Latium. Italie avant la conquête romaine.</i>		<i>Cartons : L'Amérique d'après le Portulan de Juan de la Cosa (1500).</i>		<i>Cartons : Formation territoriale de l'empire des Indes. Campagnes entre Richmond et Washington (guerre de Sécession, 1861-1865).</i>	
Italie ancienne : partie méridionale.	15	Guerre de Trente ans : Allemagne et Italie du Nord pendant la guerre de Trente ans (1618-1648).	34	Amérique latine : Amérique du Sud au XIX^e s.	51
<i>Cartons : Campanie (partie maritime). Italie en régions, sous Auguste.</i>				<i>Cartons : Conquête des Russes dans l'Asie centrale au XIX^e siècle.</i>	
Conquêtes romaines.	16-17			Conquête de l'Algérie.	52
<i>Carton : Extrait d'une carte routière de l'empire romain (table de Peutinger).</i>				<i>Cartons : Afrique en 1870. Australie.</i>	
Gaule au temps de César.	18				
<i>Cartons : Alsace (62 av. J.-C.).</i>					
Empire romain : organisation de l'Empire romain du IV^e au VI^e siècle.	19				
<i>Cartons : Organisation de l'Empire romain à partir de Dioclétien (284).</i>					

II. Cartes géographiques.

	Pages.		Pages.		Pages.
Régions polaires : Pôle nord, Pôle sud.	53	Cartons : Sénégal et Soudan français.		Autriche-Hongrie. Religions.	
Mappemonde : Terres et Mers.	54-55	<i>Cartons : Congo français. Établissements français de Madagascar et Comores. Établissements du golfe de Guinée. Ile de la Réunion. Terre-Nevée.</i>		Agriculture. Industrie et Commerce. Ethnographie.	
<i>Cartons : Zones de végétation. Principales races. Répartitions actuelles des principales religions.</i>		Colones françaises (suite).	81	Scandinavie. Carte physique.	104
Courants et climats (Planisphère).	56-57	<i>Cartons : Tonkin. Cochinchine française. Guadeloupe. Martinique. Guyane française.</i>		<i>Cartons : Population, Agriculture et Pêcheries. Mines, Industrie, Commerce. Colonies françaises. Archipel d'Indes.</i>	
<i>Cartons : Hauteur annuelle des pluies. Vents. Distribution des pluies.</i>		Europe. Carte physique.	82-83	Scandinavie. Carte politique.	105
Océan Pacifique : Câbles, lignes de navigation.	58-59	<i>Cartons : Bassin de la Méditerranée. Commerce (banque-d'investissement).</i>	81-85	<i>Cartons : Îles et archipel des Far Oer.</i>	
<i>Cartons : Îles de la Société. Îles Marquises. Îles Gambier ou Mangareva. Nouvelle-Calédonie. Îles Sandwich. Royaume de Hawaï ou Nouvelles-Hébrides.</i>		Europe. Divisions politiques.	86-87	Îles Britanniques. Carte physique.	106-107
Océan Atlantique.	60	<i>Cartons : Division de la population. Ethnographie. Religions.</i>		<i>Cartons : Agriculture. Mines. Industrie. Ports. Londres et environs. Îles Shetland.</i>	
France. Géologie.	61	Espagne et Portugal. Carte physique.	88	Colones anglaises.	108
France. Carte physique.	62-63	<i>Cartons : Espagne et Portugal. Carte économique. Détroit de Gibraltar. Archipel de Malerie. Îles du Cap-Vert. Îles Açores.</i>		<i>Planisphère. Situation géographique des colonies anglaises. Possessions anglaises sur le golfe d'Aden. Guyane anglaise. Gibraltar. Possessions anglaises de l'Afrique occidentale. Balte. Ile Maurice.</i>	
<i>Cartons : Europe. Direction des montagnes. France. Plaines. France. Basses fluviaux.</i>		Suisse. Carte physique.	90-91	Australie.	109
France. Agriculture.	64	<i>Cartons : Suisse divisée par cantons. Suisse. Carte économique. Planisphère. Extension du commerce suisse. Suisse. Religions. Suisse. Langues. Frontières alpines.</i>		<i>Cartons : Australie. Carte économique. Nouvelle-Zélande.</i>	
Produits agricoles (Planisphère. Principales cultures d'alimentation).	65	Italie. Carte physique.	92	Colones anglaises : Empire des Indes.	110-111
<i>Cartons : Vignobles de la France. Fruits de la France. Horticulture. Champagne. Bourgogne. Méconnais.</i>		<i>Cartons : Possessions italiennes sur la mer Rouge. Italie. Produits du sol et Cultures. Industries de l'Italie du Nord. Planisphère. Emigration et Possessions Italiennes.</i>		<i>Cartons : Inde. Carte économique. Afrique australe.</i>	
France. Administration. Division par départements.	66-67	Italie. Carte politique.	93	Colones anglaises : Puissance du Canada.	112-113
<i>Cartons : Densité de la population du globe. France. Instruction publique. Densité de la population de la France. France. Justice, Cours d'appel. France. Evêchés et Archevêchés.</i>		<i>Cartons : Langages romains. Environs de Naples.</i>		<i>Antilles. Cartons : Canada. Carte économique.</i>	
France. Industrie.	68	Allemagne et Autriche-Hongrie. Carte physique.	94-95	Russie. Carte politique.	114-115
<i>Cartons : Bassins houillers exploités en Europe.</i>		<i>Cartons : Situation de la partie montagneuse du continent européen.</i>		<i>Cartons : Carte économique. Carte de Climat. Races et Religions.</i>	
Europe. Industrie.	69	Péninsule des Balkans. Carte physique.	96	Asie. Carte physique.	116
<i>Cartons : Planisphère. Matières premières et marchés principaux.</i>		<i>Cartons : Empire ottoman. Ethnographie.</i>		<i>Asie. Carte économique. — Carte ethnographique.</i>	117
France septentrionale.	70-71	Péninsule des Balkans. Carte politique.	97	Asie. Carte politique.	118-119
<i>Cartons : Estuaire de la Seine. Estuaire de la Loire.</i>		<i>Cartons : Agriculture et Industrie. Religions. Langues. Colonies allemandes et répartition des Allemands à l'étranger. États de Thuringe.</i>		<i>Cartons : Structure de l'Asie. Colonies explorations.</i>	
France. Chemins de fer.	72	Allemagne. Carte politique.	98-99	Asie orientale.	120-121
<i>Cartons : Europe. Chemins de fer.</i>		<i>Cartons : Agriculture et Industrie. Religions. Langues. Colonies allemandes et répartition des Allemands à l'étranger. États de Thuringe.</i>		Afrique. Carte physique.	122
France. Ports et navigation intérieure.	73	Belgique et Pays-Bas. Carte physique.	100	<i>Cartons : Régions naturelles.</i>	123
<i>Cartons : Canada. Seine de Corbeil à Meulan. Planisphère. Navigation fluviale et grands ports. Villes navigables de l'Allemagne.</i>		<i>Cartons : Agriculture. Industrie. Index néerlandaises.</i>		Afrique. Carte politique.	124-125
France méridionale.	74-75	Belgique et Pays-Bas. Carte politique.	101	<i>Cartons : Afrique. Essai de carte économique. Explorations en Afrique. Basses Égypte et Égypte.</i>	
<i>Cartons : Estuaire de la Gironde. Delta du Rhône.</i>		<i>Cartons : Agriculture et Industrie. Mines et Industrie. San Francisco et environs.</i>		Amérique. Carte physique.	126
France. Organisation militaire.	76	Autriche-Hongrie. Carte politique.	102-103	<i>Cartons : Petites Antilles.</i>	
<i>Cartons : Europe. Principales places fortes. Paris. Régions de corps d'armée. Lyon. Régions de corps d'armée. Hauts de plaines.</i>		<i>Cartons : Environs de Vienne. Ports de fer.</i>		Amérique du Nord. Carte politique.	127
France. Frontière du Nord-Est.	77			<i>Cartons : Amérique centrale. États-Unis et Mexique.</i>	128-129
<i>Cartons : Trame de Belfort.</i>				<i>Cartons : Population. Agriculture. Mines et Industrie. San Francisco et environs.</i>	
Algérie et Tunisie. Carte politique.	78-79			Amérique du Sud. Carte politique.	130
<i>Cartons : Région de l'Atlas. Régions algériennes. Hauts de plaines.</i>				<i>Cartons : Rio de la Plata. Environs de Rio de Janeiro.</i>	
Colones françaises.	80				
<i>Planisphère. Situation géographique des colonies françaises.</i>					

La gravure de ces Cartes a été exécutée par la Maison A. SIMON.

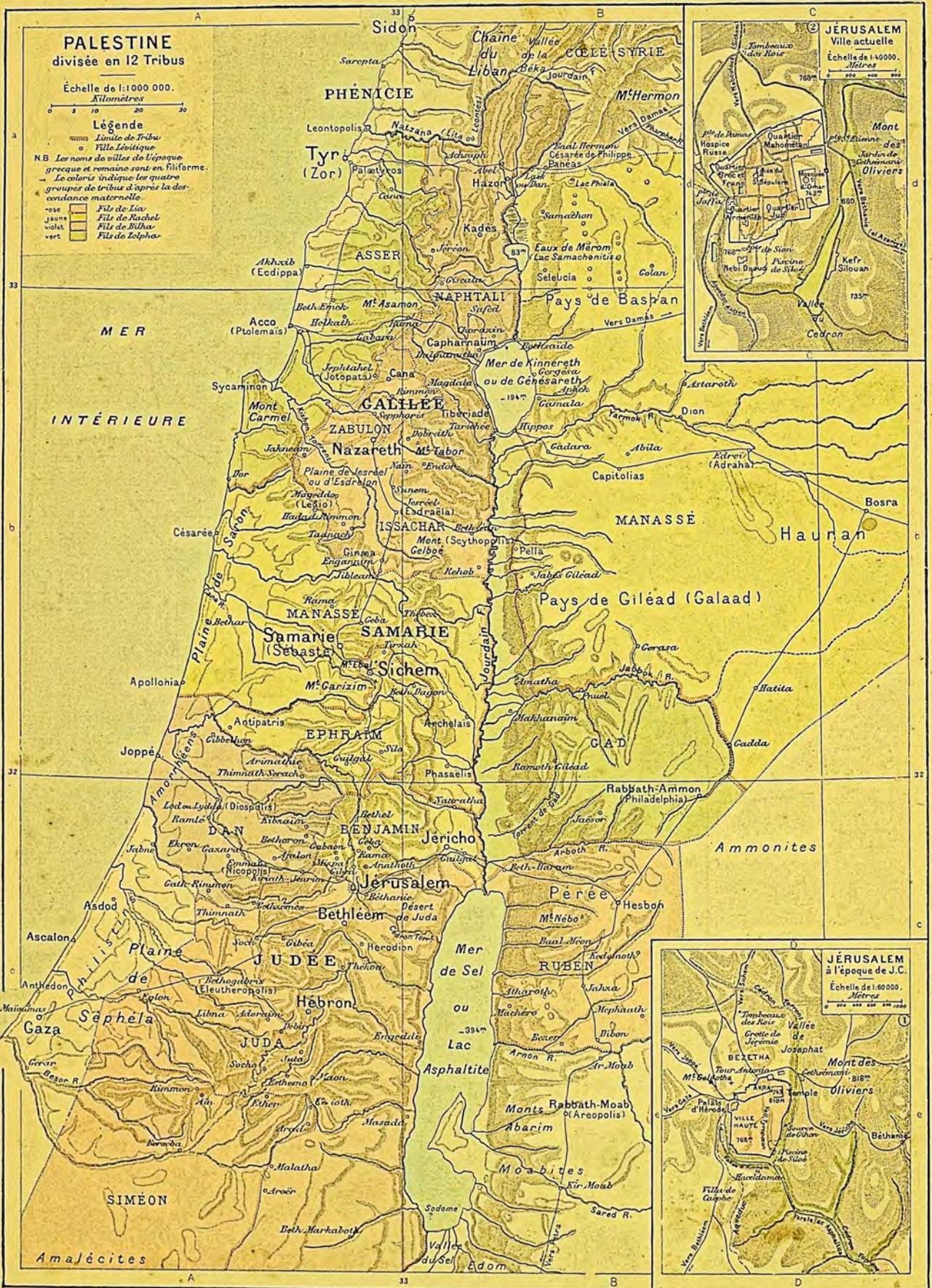


Le nom de *Kémit*, par lequel les anciens Égyptiens désignaient leur pays, veut dire *noir*. Il fait allusion à la couleur du sol et s'applique exclusivement à la région alluviale. Lorsque commença la période historique, 4000 ans avant J.-C., l'Égypte forme un empire, dans lequel se sont fondées d'anciennes principautés. Ces divisions originelles du pays n'existent plus désormais

qu'à l'état de circonscriptions administratives. Hérodote les appelle des *nomes*. L'Égypte pharaonique ne distingue que deux parties, une contrée du nord, qui est le Delta, et une contrée du sud. Les plus anciens monuments sont à Memphis : temple du *Sphinx*, pyramides, chambres funéraires de *Saggarah*. Plus tard Thèbes devient capitale politique. Les rois conquérants

des dix-huitième et dix-neuvième dynasties (1700-1300 avant J.-C.) y multiplient les constructions : temple de Karnak, temple de Louqsor récemment déblayé, tombes royales, statue d'*Amenhotep III* (colosse de Memnon), etc. Sous la dernière dynastie nationale, qui a son siège à Sais, les Grecs sont établis officiellement à Naucratis, seul port où les étrangers

aient droit de commerce (Hérodote II, 179). A côté des noms par lesquels les Grecs traduisent les anciennes désignations hiéroglyphiques des villes égyptiennes, on a inscrit entre parenthèses les noms *égyptiens*, usités aussi dès une haute antiquité, dans lesquels on retrouve plus d'une fois l'origine du nom actuel. Ex. *Sni* ou *Kench*, *Monait* ou *Minieh*, *Saout* ou *Siout*, etc. V.-L.

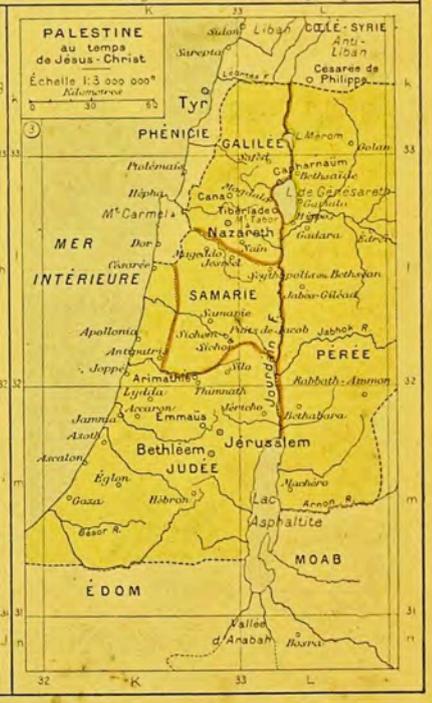
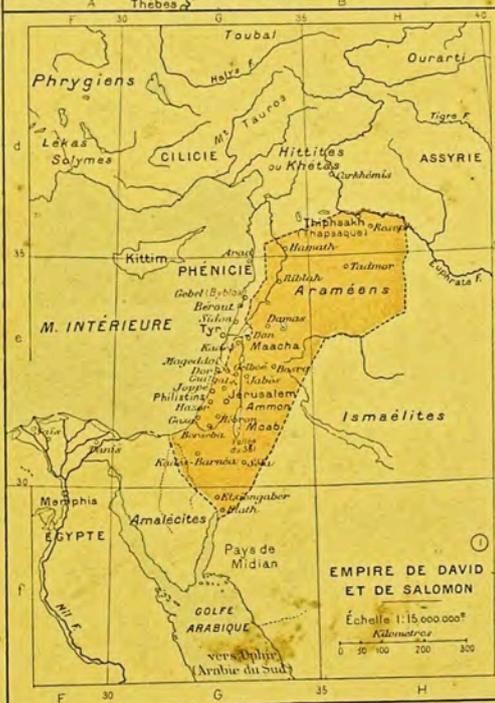


La Palestine est la partie méridionale de la contrée anciennement connue sous le nom de Terre de Canaan. Elle doit son nom aux Philistins, peuple très probablement originaire de Crète, qui en prirent possession sous le règne du Pharaon Ramsès III, 1300 ans avant J.-C. Mais vers la même époque un autre peuple commença à envahir, la contrée, d'abord à l'est de la mer

Morte, puis à l'ouest du Jourdain. Les étrangers lui donnaient le nom d'Hébreux, mais ils s'appelaient lui-même les Beni-Israel ou Israélites. Ils se divisaient en 12 tribus, 10 issues de Jacob et 2 de Joseph, et se groupaient en 4 familles d'après la descendance maternelle. La conquête mit deux ou trois siècles à se faire. Mais les anciens occupants du sol se maintinrent en partie, surtout au

nord et près des côtes. Les Philistins firent plus d'une fois sentir la supériorité de leurs armes. L'arche sainte fut d'abord déposée à Silo, dans Ephraïm. Mais la tribu de Juda, qui devait donner son nom à la partie méridionale de la Palestine, ne tarda pas à acquérir la prépondérance. David, un judaïte, abandonna pourtant Hébron, capitale de la tribu, pour s'établir dans la forte-

resse de Sion, lorsqu'il en eut fait la conquête sur le peuple des Jébuséens. Ce point central et stratégique devint alors, sous le nom de Jérusalem, la métropole politique et religieuse du peuple d'Israël (1041).
[On trouvera sur la carte, en caractères filigranés, les noms des villes fondées après l'avènement d'Hérode, 40 avant J.-C.] V.-L.



Par les conquêtes de David un empire juif s'éleva de la mer Rouge à l'Euphrate et brilla d'un vif éclat sous Salomon. La possession de Thapsaque et la fondation de Tadmor lui livrèrent les avenues du commerce de l'intérieur de l'Asie, tandis que le port d'Elath le met en relations avec les pays de l'encens et des aromates. Mais la mort de Salomon (925) est suivie d'un dé-

membrement en deux royaumes rivaux. Resserré entre la mer et les déserts, la Palestine n'avait pas une base territoriale suffisante pour maintenir une domination étendue, ni même pour préserver longtemps son indépendance. En effet, vers 885, l'Assyrie reprend sa marche conquérante. Salmanasar soumet Damas et force Israël à payer tribut. Le royaume

d'Israël, une première fois soumis par Téglat Phalasar, est de nouveau vaincu par Sargon et disparaît définitivement de l'histoire (721). Le royaume de Juda ne prolonge son existence que pour servir de passage aux armées de Sennachérib, d'Esarhaddon et d'Assurbanipal, dans leurs expéditions contre l'Égypte. La chute même de l'empire de Ninive, tombé en

625, sous les coups des Chaldéens et des Mèdes ne lui rend pas son indépendance, car le Pharaon Necho prétend substituer sa domination à celle des Assyriens. Mais, après avoir triomphé des Juifs à Magedo, il est battu à Carthémis par Nabuchodonosor, roi de Babylone (605). C'est à ce dernier qu'il était réservé de mettre fin au royaume de Juda (587). V.-L.

Arnaud COLIN & Co, éditeurs.

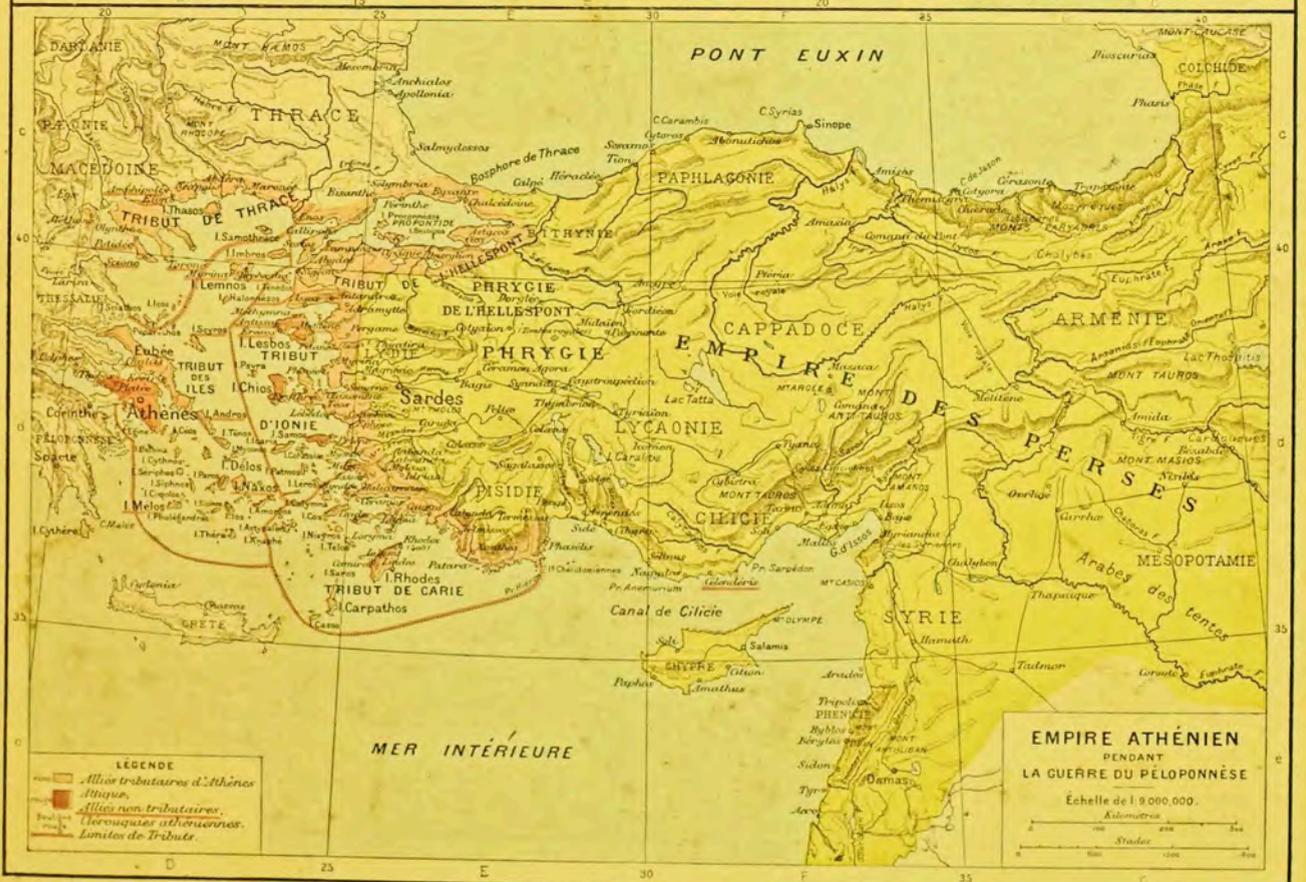


Les anciens fixaient ordinairement la limite septentrionale de la Hellade au golfe d'Ambracie et au mont Olympe. Cependant le pays auquel appartenait primitivement ce nom était situé plus au nord, dans les environs de Dodone et de l'Acbelous; là habitait un peuple appelé Hellène et qui, plus anciennement, se nommait Grec (Aristote, *Météorologie*, I, 14). Le nom sui-

vit les Hellènes dans leurs migrations vers le sud. Il finit par désigner l'ensemble du monde grec; mais ce n'est que peu à peu qu'il se dépouilla de sa signification locale. A l'époque des guerres de Troie il n'y avait pas encore de nom générique (Thucydide, I, 3). On connaissait des peuples divers, parmi lesquels les plus célèbres étaient les Myniens dans

la Grèce centrale, les Achéens dans le Péloponnèse. Il y avait des villes: Arce, Orchomène des Myniens, Iolcos, Tiryns, Mycène, Amyclée, etc. On avait fait de grands travaux de dessèchement en Laconie et autour du lac Copais. L'archéologie retrouve les traces de cette civilisation, qui paraissait ancienne aux Grecs de l'époque classique.

La période historique commence après les invasions Doriennes. Vers le douzième siècle avant notre ère se produisit un ébranlement général du nord au sud. Les invasions des Doriens, peuple voisin des Macédoniens (Hérodote, VIII, 43), et celles des Thessaliens venus d'Épire (id. VII, 176), bouleversèrent les conditions géographiques de la Grèce. Les Thés-

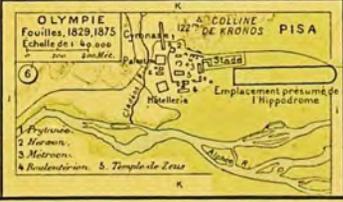
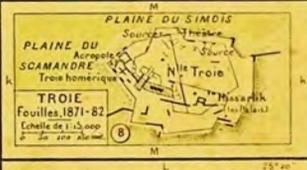
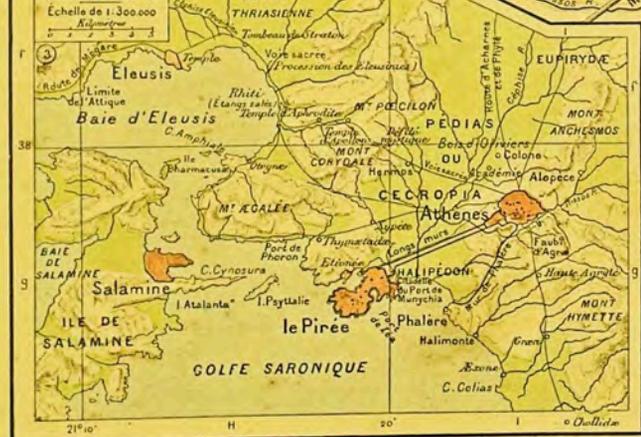
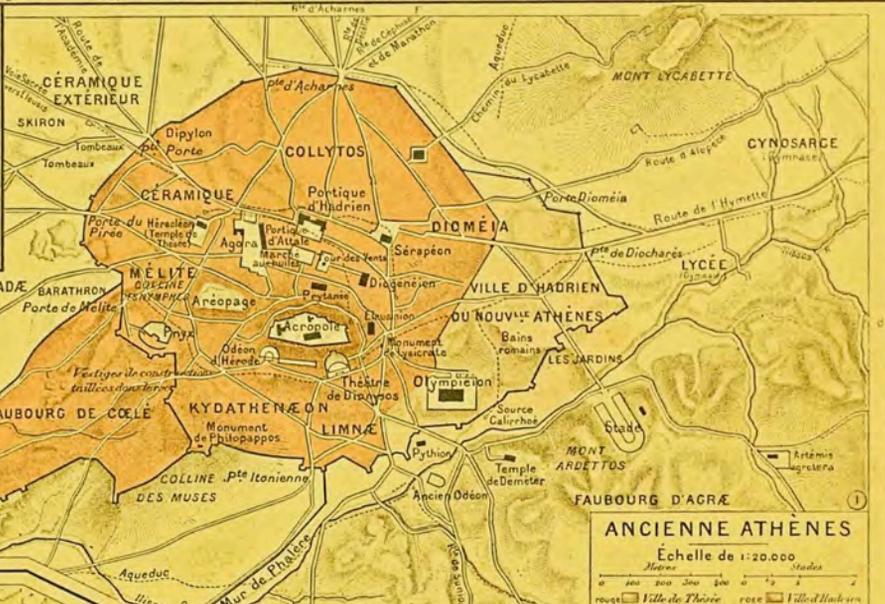
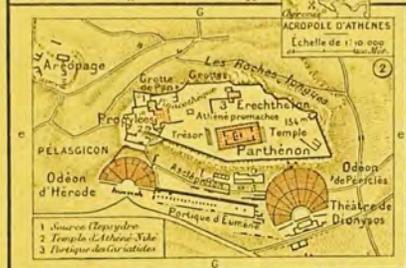


La guerre du Péloponnèse « la plus grande crise qui ait éprouvée les Hellènes et en partie les Barbares » (Thucyd. I, 1), dura de 431 à 404; interrompue en 421 par la paix de Nicias, elle se ralluma en 415 par l'expédition de Sicile. Elle eut pour résultat direct la chute de l'hégémonie maritime d'Athènes et pour résultats indirects, le recul de l'hellénisme, en Sicile, devant

les Carthaginois, et en Asie Mineure devant les Perses. La carte n° 1 retrace l'état du monde grec au moment où la guerre va s'engager. A l'exception de quelques Etats qui restent neutres ou de quelques autres qui prennent parti pour Athènes, presque toute la Grèce continentale accède à l'alliance de Sparte. Athènes commande à un empire insulaire et

côtier, dont la carte n° 2 montre l'extension. Cet empire s'est formé depuis les guerres médiques. Lorsque le trésor de la confédération formée pour protéger les Grecs d'Asie contre un retour offensif du Grand Roi eut été transféré de Delos à Athènes, et que, moyennant tribut, les alliés eurent abandonné à cette cité le soin de la défense commune, leur condition

ne tarda pas à se transformer en celle de sujets; Chios, Lesbos, Samos (celle-ci jusqu'en 459 conservèrent seules leur autonomie. Des citoyens d'Athènes furent établis en colonies sur le territoire des sujets; on appelait ces colonies des *clérouquies* (cléros, lot), parce que les terrains qu'on leur allouait étaient partagés en lots qu'on tirait au sort. V.-L.



Le royaume de Macédoine eut primitivement pour capitale *Aegæ* (aujourd'hui *Vodena*) située au débouché des montagnes. Il se développa lentement jusqu'aux guerres médiques; alors il conquiert la Bithynie. La défaite d'Athènes, dans la guerre du Péloponnèse, servit ses intérêts. Mais ce fut Philippe (360-336) qui constitua, avec *Pella* pour capitale, l'état dont la nature avait

tracé le cadre au nord de la mer Egée, et qui ne put s'y constituer qu'au prix de la ruine des colonies grecques (destruction d'Olynthe). Solide ment établi dans la région minière, maître de la vallée de l'Hebre, l'état macédonien était, à l'avènement d'Alexandre, la plus forte organisation politique qu'eût encore connue l'antiquité.

CARTONS 1, 2, 3. — Tant que la piraterie régnait, on ne construisit de villes qu'à distance de la mer (Thucydide, I, 6) : telle est la position du rocher de l'Acropole, qui fut le noyau d'Athènes. Brûlé en 480 par les Perses, Athènes se releva grâce à Themistocle; un port plus sûr que la rade de Phalère fut installé au Pirée; le tout fut relié par deux *longs murs* ou *jambes*, auxquels fut ajouté plus tard un troisième

mur intermédiaire. Malgré la prise d'Athènes par Lysandre (404), et l'assaut suivi de pillage par Sylla (86 avant J.-C.), la ville connut encore des jours brillants, grâce à ses écoles et aux bienfaits de l'empereur Hadrien. Les invasions barbares et la fermeture des écoles de philosophes par Justinien (529), consommèrent sa décadence.



Au huitième siècle avant notre ère, le nom d'Italie ne désignait que l'extrémité méridionale de la péninsule (Aristote, Politique VII, 10; Strabon, VI, 1.4). On voit par Hérodote que, 400 ans plus tard, il s'appliquait à tout le pays jusqu'au Lauis et jusqu'à Tarente (Hérodote, I, 24, III, 136). Au temps de Sylla, elle s'étendait jusqu'à l'Arno et l'Esis; il fut alors porté

jusqu'au Rubicon. César enfin incorpora la Gaule Cisalpine à l'Italie, jusqu'aux Alpes exclusivement. Les progrès de la langue suivirent de près ceux de la domination de Rome. Au temps d'Auguste, les Gaulois d'Italie sont latinisés; la langue grecque se maintient encore dans une partie de la Sicile, mais ne subsiste en Italie que sur quelques points (Strab. VI, 1, 2).

La première grande domination politique fut celle des Etrusques. Vers 500 ils possédaient, outre le pays qui a gardé leur nom, les embouchures et la plus grande partie de la vallée du Pô, la Campanie, et la suzeraineté du Latium. Pendant ce temps, la colonisation grecque s'était développée en Sicile et dans le sud de l'Italie, mais avait été repoussée de la

Corse. Carthage s'était emparée de la Sardaigne (550) et fortifiée dans l'ouest de la Sicile. Mais, au commencement du quatrième siècle avant J.-C., l'empire étrusque croula de toutes parts: en 424 les Samnites lui enlevèrent la Campanie; en 396 les Romains prirent Veii, les Gaulois conquièrent les pays du Pô. Le noyau de la domination romaine se com-



posés de Rome (ager romanus) et des Latins (vieux Latium), unis en une ligue, à laquelle accédèrent plus tard les Herniques. Des cérémonies célébrées sur le mont Alba en étaient le lien religieux; la ligue eut à lutter longtemps contre les Volques et les Éques.

Les fondations de colonies et les constructions de voies furent les instruments de la conquête romaine.

Principales colonies d'après l'ordre de fondation :

- Sutrium et Nepes (Etrurie) . . . 383 av. J.-C.
- Fregellæ (Volques) . . . 328 —
- Luceria (Apulie) . . . 314 —
- Alba fucentina (Éques) . . . 303 —
- Narnia (Ombrie) . . . 299 —

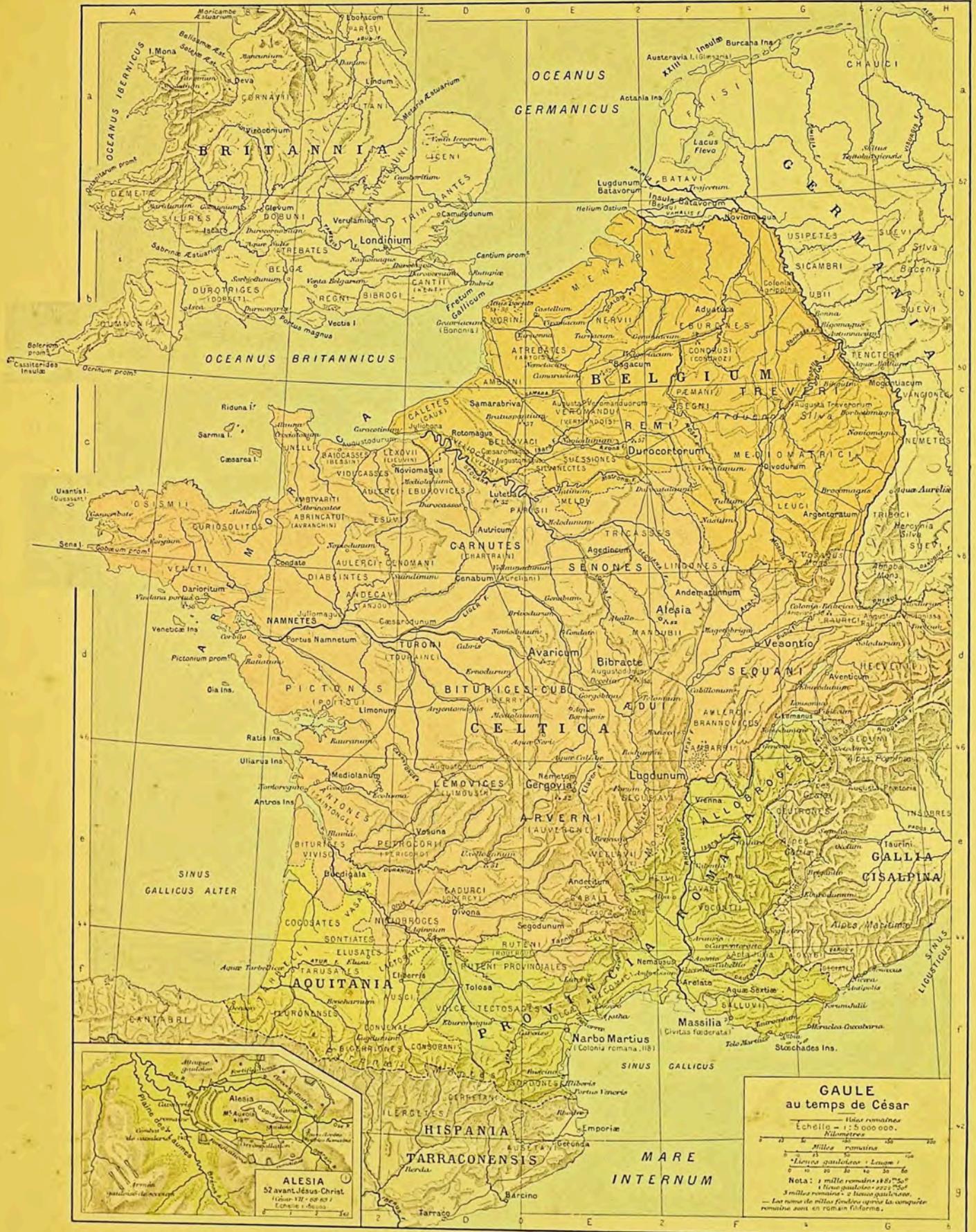
- Venusia (Apulie) 291 av. J.-C.
- Arinum (Gaulois Sénonais) . . . 268 —
- Bénévent (Samnium) 268 —
- Firinum (Picenum) 264 —
- Brundisium (Messapie) 244 —
- Crémone et Placentia (Gaulle Cisalpine) 219 —
- Aquilee (Vénétie) 181 —

(Date de commencement de la construction).

Principales voies.

- Appia 313
- Valeria 301
- Flaminia 299
- Æmilia 187
- Aurelia 176
- Popilia 133 V.-J..

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



Cette carte retrace la Gaule depuis le commencement de sa conquête par César (58 avant J.-C.), jusqu'à son organisation par Auguste. La Province, soumise depuis l'an 118, forme une division politique; au contraire, l'Aquitaine, la Calgique et la Belgique ne sont encore que des circonscriptions ethnographiques répondant aux trois groupes de peuples qu'indique

César au début de ses Commentaires. En conséquence l'Aquitaine est restreinte au sud de la Garonne. Les villes conservent encore intactes leurs dénominations gauloises. Parmi les mots gaulois qui entrent dans leur formation et dont le sens est connu, citons : *dunum* (colline); *magus* (centre d'habitation); *ritum* (gou); *briva* (pont); *bona* (source); *dirona* (fontaine); *nemetum* (temple); *condate* (confluent). Ce n'est qu'après l'organisation de l'an 27 qu'apparaissent des noms formés par le combinaison d'un mot gaulois avec ceux de César, de Jules ou d'Auguste : *Augustodunum* (Aulun), *Juliobona* (Lillebonne), etc. Sur la côte de la Méditerranée des noms grecs *Antipolis* (Antibes), *Agatha* (Aigle), et au pied des Pyrénées des noms ibères (*Iliberis*,

Eliberis), se mêlent à la nomenclature gauloise. La carte indique tous les peuples qui figurent au nombre des 60 peuples de la Gaule chevelue organisés en cités par Auguste en l'an 27. Leurs noms, ainsi consacrés par l'administration romaine, se sont perpétués en partie dans ceux de nos provinces et de nos villes. Ex. : *Santonis*, *Saintonge*, *Saintes* V.-L.

GAULE au temps de César

Echelle = 1:125 000 000.

Kilomètres

Milles romains

1 mille romain = 1 495 m

1 lieue gauloise = 2 221 m

3 milles romains = 2 lieues gauloises

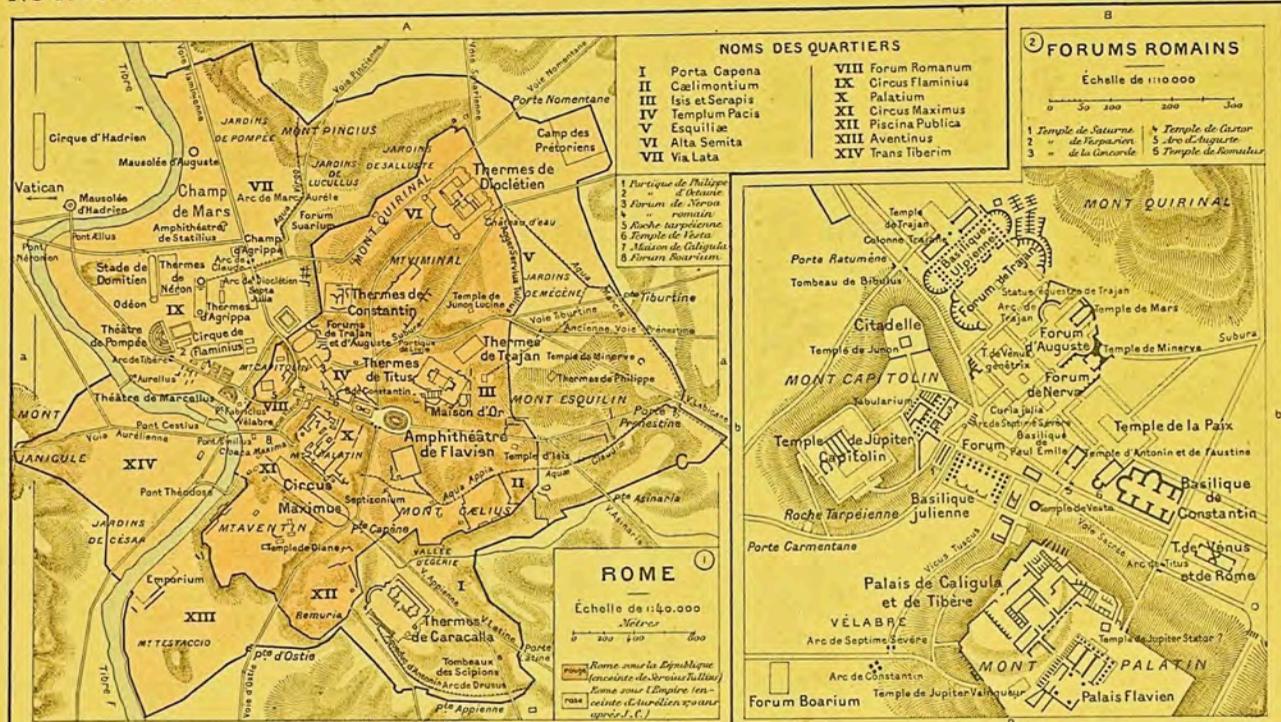
Nota : 1 mille romain = 1 495 m

— Les noms de villes finissent après la conquête romaine sont en romain d'imprimerie.



En 27 avant Jésus-Christ, Auguste organisa les provinces d'après des règles exposées par Dion Cassius (53, 12 sq) et confirmées par les inscriptions. Elles furent divisées en deux catégories. Dans les provinces sénatoriales, le gouverneur, portant le titre de *proconsul*, dut être annuellement désigné par le sort parmi les sénateurs : on n'y entretenait pas de troupes régulières. Dans les provinces impériales, le gouverneur, portant le titre de *legatus*, fut à la nomination de l'Empereur. Parmi les provinces sénatoriales, celles d'Asie et d'Afrique furent consulaires, c'est-à-dire réservées aux sénateurs qui avaient déjà été consuls. Par exception, l'Égypte, qui fournissait le blé nécessaire à l'approvisionnement de Rome, fut confiée à un fonctionnaire

spécial avec le titre de *préfet*. L'administration financière, partout séparée de l'administration politique, fut exercée par des *procurateurs*. Sous Dioclétien, cette organisation fut entièrement remaniée. L'Italie perdit le privilège d'une administration à part. Tout vestige d'un partage d'autorité entre l'Empereur et le Sénat disparut. Les provinces furent morcelées et groupées dans des divisions appelées *diocèses*. Une stricte hiérarchie fut établie, depuis les gouverneurs de provinces, appelés *praesides*, correcteurs ou consuls, jusqu'aux gouverneurs de diocèses appelés *vices* et soumis eux-mêmes à quatre *préfets du prétoire*. Cette organisation est surtout décrite dans la liste dite de *Vérone* (297) et dans la *Notice des dignités* (400). V.-L.

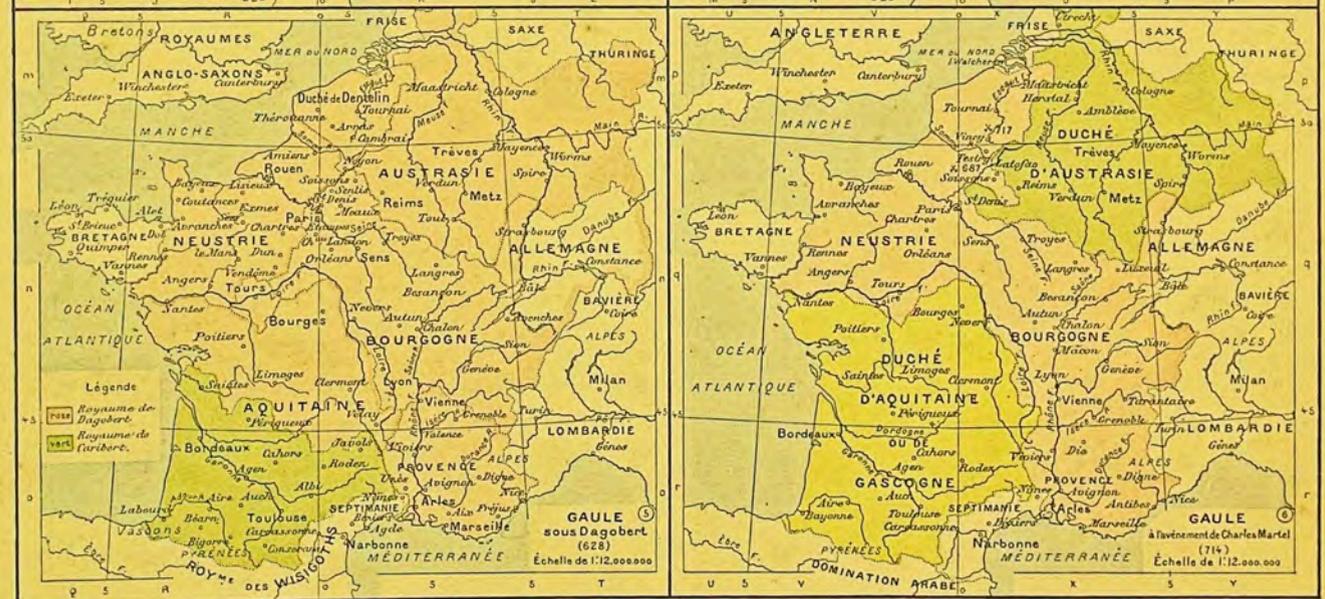
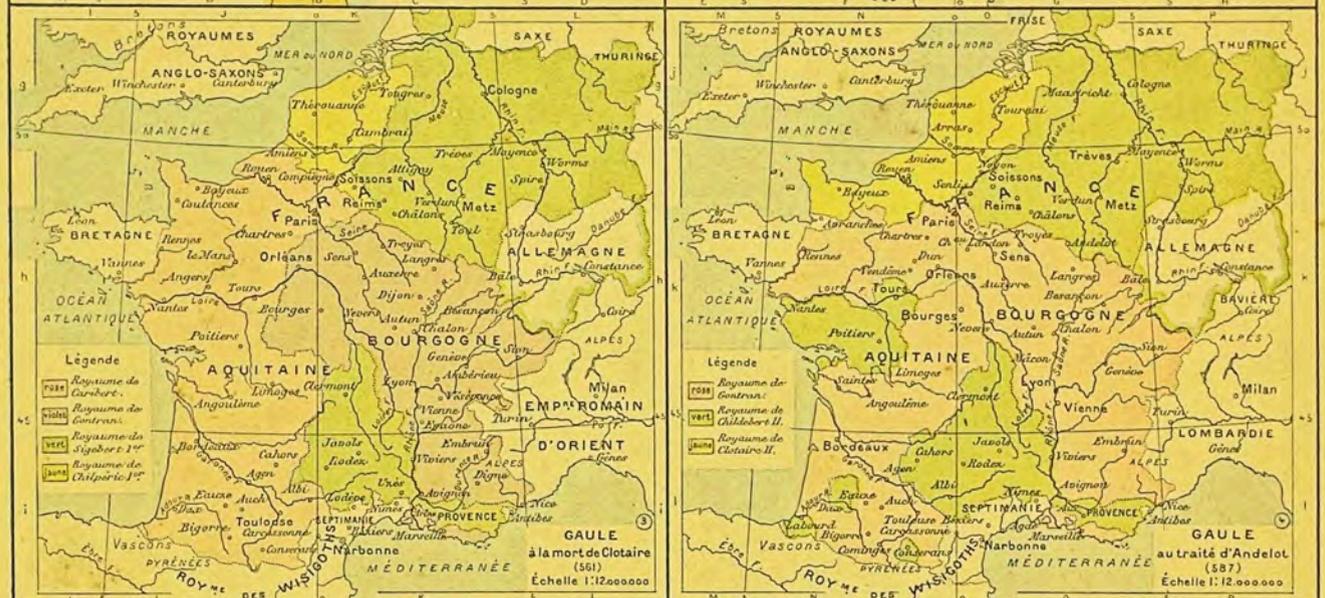
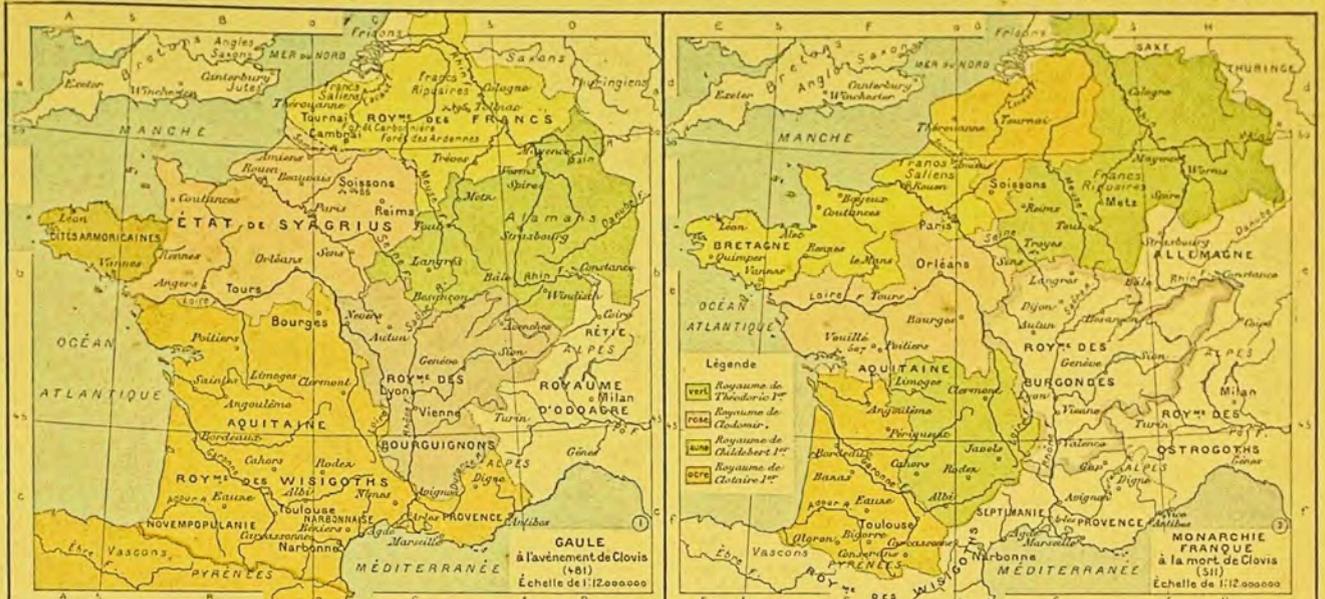


I. La Rome primitive, fondée en 753, était bâtie sur la colline du Palatin; au VI^e siècle, sous Servius Tullius, fut construit le rempart autour des sept collines. Le Champ de Mars, resté en dehors et peu à peu envahi par les constructions, fut compris dans l'enceinte d'Aurélien (270 après J.-C.). — Le Forum de la République était entre le Capitole et le Palatin.

II. C'est au V^e siècle que le gouvernement impérial désorganisé, laissa s'établir dans l'Empire plusieurs peuples germaniques qui se partagèrent les provinces occidentales. — Les Wisigoths, entrés en 376 du côté de la Thrace, furent installés, à titre d'alliés, dans la Gaule méridionale, d'où ils s'étendirent sur l'Espagne. — Les Vandales et les Suèves, entrés par force

en 406, se partagèrent d'abord l'Espagne. Les Vandales passèrent en Afrique où ils fondèrent un royaume de pirates. — Les Burgondes furent installés comme alliés, par le gouvernement romain, dans la Savoie, d'où ils s'étendirent sur la région du Rhône. — Les Francs envahirent le pays désert au nord de la Somme. — Les habitants de la Grande Bretagne, abandonnés par

l'Empire, appelèrent les Jutes et les Angles qui occupèrent d'abord le S.-E. — Il restait encore un morceau de la Gaule entre Somme et Loire, où aucun roi barbare ne s'était établi; là dominaient un général, Syagrius. — En Italie, le véritable maître était un chef barbare, Odoacre, installé avec ses guerriers Hérules, que les Ostrogoths établis en Pannonie allaient bientôt déposséder. S.



La domination franque s'établit en Gaule par le renversement de l'État de Syagrius (486), dernier reste du gouvernement romain. Bientôt la défaite des Alamans (496), celle des Wisigoths à Vouillé (507), la conquête du royaume des Bourguignons (534), réunissent la plus grande partie de la Gaule sous les Mérovingiens. Le nom de France désigne alors spécialement la contrée

entre la Loire et le Rhin, seule partie où l'élément franc se trouve en nombre. C'est là que, dans les différents partages, sont établis les sièges de gouvernements. Entre la Loire et les Pyrénées s'étend l'Aquitaine, dépendance que les rois francs se partagent sans y résider. La Septimanie reste aux Wisigoths d'Espagne jusqu'au renversement de leur royaume par les Arabes, en 711.

Dès la fin du sixième siècle se dessine une rivalité entre la Neustrie, plus imprégnée de civilisation romaine, et l'Austrasie devenue plus germanique. La monarchie mérovingienne s'affaiblit dans ces luttes. Vainqueur à Testry (687), Pépin de Herstal joint à son autorité directe sur l'Austrasie la régence de la Neustrie et de la Bourgogne. Son fils, Charles Martel, sera le rénovateur de la puissance franque (711-741). Cependant l'Aquitaine s'est rendue indépendante, et sa partie méridionale, où dès 620 les Vascons sont établis en grand nombre, commence à prendre le nom de Gascogne. L'Armorique, conquise en partie par les immigrants celtes, que l'invasion anglo-saxonne a chassés de leur île, devient la Bretagne. V.-L.



EMPIRE de CHARLEMAGNE
 et son démembrament
 au Traité de Verdun
 843

Echelle de 1:6 000 000
 Kilomètres

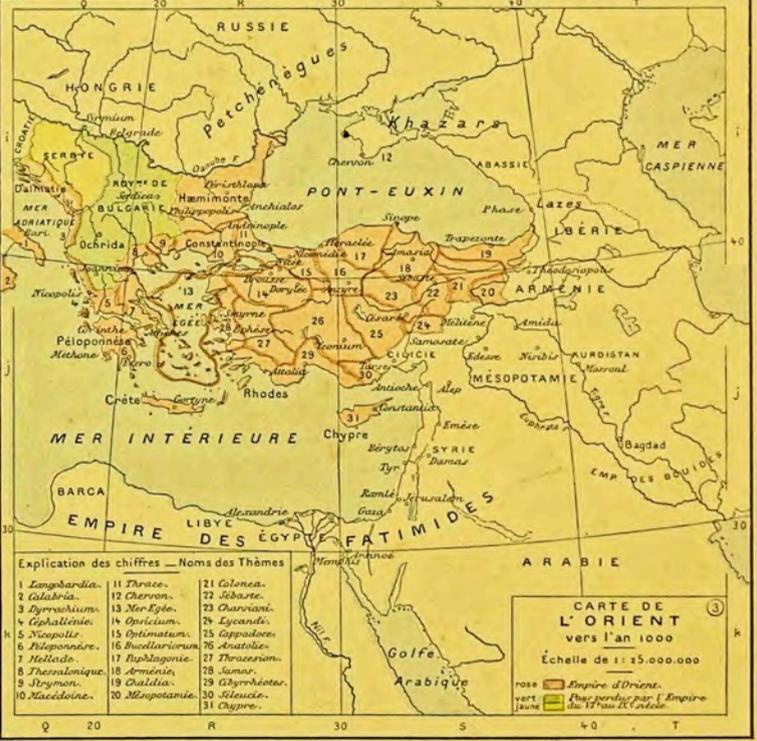
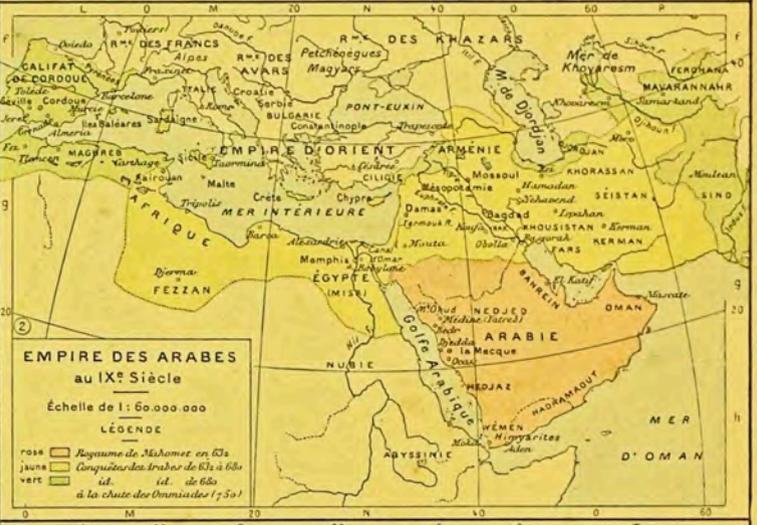
Explication des Couleurs
 rose Royaume de Charlemagne
 vert Limites de l'Empire de Charlemagne
 jaune Limites des Pays (Pays) d'après Louis VIII

L'empire de Charlemagne s'est formé par la réunion, sous un même chef, de tous les pays catholiques du continent. Charlemagne a joint au royaume de ses ancêtres ses trois conquêtes, le royaume des Lombards, le pays des Saxons et la Marche d'Espagne. Au delà de l'Elbe, les petits rois slaves ont été seulement ses tributaires. Au delà du Danube, le royaume

des Avars a été détruit plutôt que soumis. Dès ce temps on trouve en Gaule, au-dessous des grandes régions (Aquitaine, Provence, Bourgogne, Septimanie, Gascogne, Neustrie, Bretagne), les subdivisions qui vont durer jusqu'à la Révolution (la carte les indique avec les noms français qu'elles porteront plus tard). La plupart ont pour origine le diocèse; c'est-à-dire

la cite de l'époque romaine; mais beaucoup ont été créées sous les rois mérovingiens, surtout dans le Nord-Est. Pour défendre les frontières de l'Empire Charlemagne a créé des Marches, à l'Ouest les Marches d'Espagne et de Bretagne; — à l'Est la Pannonie, l'Ostmark et le Frioul, plus tard le Slesvig et la Carinthie.

Le partage du traité de Verdun fut un règlement de famille, fait sans souci des nations ni des frontières naturelles. La part de l'aîné, l'empereur Lothaire, comprit, outre le royaume d'Italie, les anciens pays Burgondes et les pays de Meuse et de Moselle. Elle fut démembrée à la génération suivante: le morceau du Nord, prenant le nom de son possesseur Lothaire II,



devint la Lotharingie; le sud reprit le nom de Bourgogne. — Charles eut pour sa part tous les pays à l'ouest; Louis tous les pays à l'est. Tous les deux portèrent encore le titre de rex Francorum. Mais déjà leurs peuples se distinguaient par la langue, romane à l'ouest, germanique à l'est. Entre les deux, la frontière était incisée et l'est toujours restée.

Le carton 1 montre l'Empire byzantin au moment de sa plus grande extension, après que les généraux de Justinien ont repris l'Afrique aux Vandales (534), l'Italie aux Ostrogoths (554) et même aux Wisigoths un morceau de la côte d'Espagne (554).
L'invasion des Arabes réduit cet Empire aux deux péninsules qui entourent l'Archipel et des

territoires isolés sur les côtes de l'Adriatique; les Slaves occupent le nord de la péninsule des Balkans et finissent par y former des royaumes indépendants. La division en provinces est remplacée par la division toute militaire en thèmes (corps d'armée).
L'Orient est dominé par le nouvel empire Arabe, qui atteint son extension la plus grande

au milieu du VIIIe siècle; l'Asie Mineure reste disputée entre les deux empires. Le démembrement commence avec la formation de l'émirat de Cordoue (756), qui prit plus tard le nom de Califat. Il continue par la formation de royaumes indépendants dans toute l'Afrique du Nord aux IXe et Xe siècles. C'est cet état de choses qui est représenté par les cartons 2 et 3.



Le royaume de France, à l'avènement des Capétiens (987), est formé de provinces indépendantes de fait, domines héréditaires de princes qui n'ont d'autre lien avec le roi que le serment d'hommage. La plupart portent le nom de comté ou de duché, et on appelle improprement duché, la Gascogne, qui a été démembrée par des partages successifs. Le Languedoc n'est que

le nom de la région sur laquelle s'est étendue l'autorité du comte de Toulouse. Dans le Centre-Est deux régions ne portent qu'un nom de seigneur (Bourbon, Beaujolais), une (le Gévaudan), qu'un nom de diocèse. Le roi ne possède en propre que les comtés de Paris Melun, Sens, Orléans, Etampes dans le pays improprement appelé quelquefois duché de

France, et des droits assez mal définis dans la région de villes d'évêchés appelée Picardie. Le domaine resté presque stationnaire jusqu'au XIII^e siècle, s'accroît brusquement sous Philippe-Auguste par la confiscation des domaines du roi d'Angleterre dans le nord-ouest. Les conquêtes faites par les croisés sur les

seigneurs hérétiques du Midi, y ajoutent presque tout le Languedoc. Philippe III réunit l'héritage d'Alphonse de Poitiers; Philippe le Bel acquiert par mariage la Champagne. Il prend sous sa protection Lyon, ville d'empire qui bientôt est incorporée au royaume. (Les acquisitions temporaires ne sont pas indiquées.) S.

Armand COLIN & C^o, éditeurs.

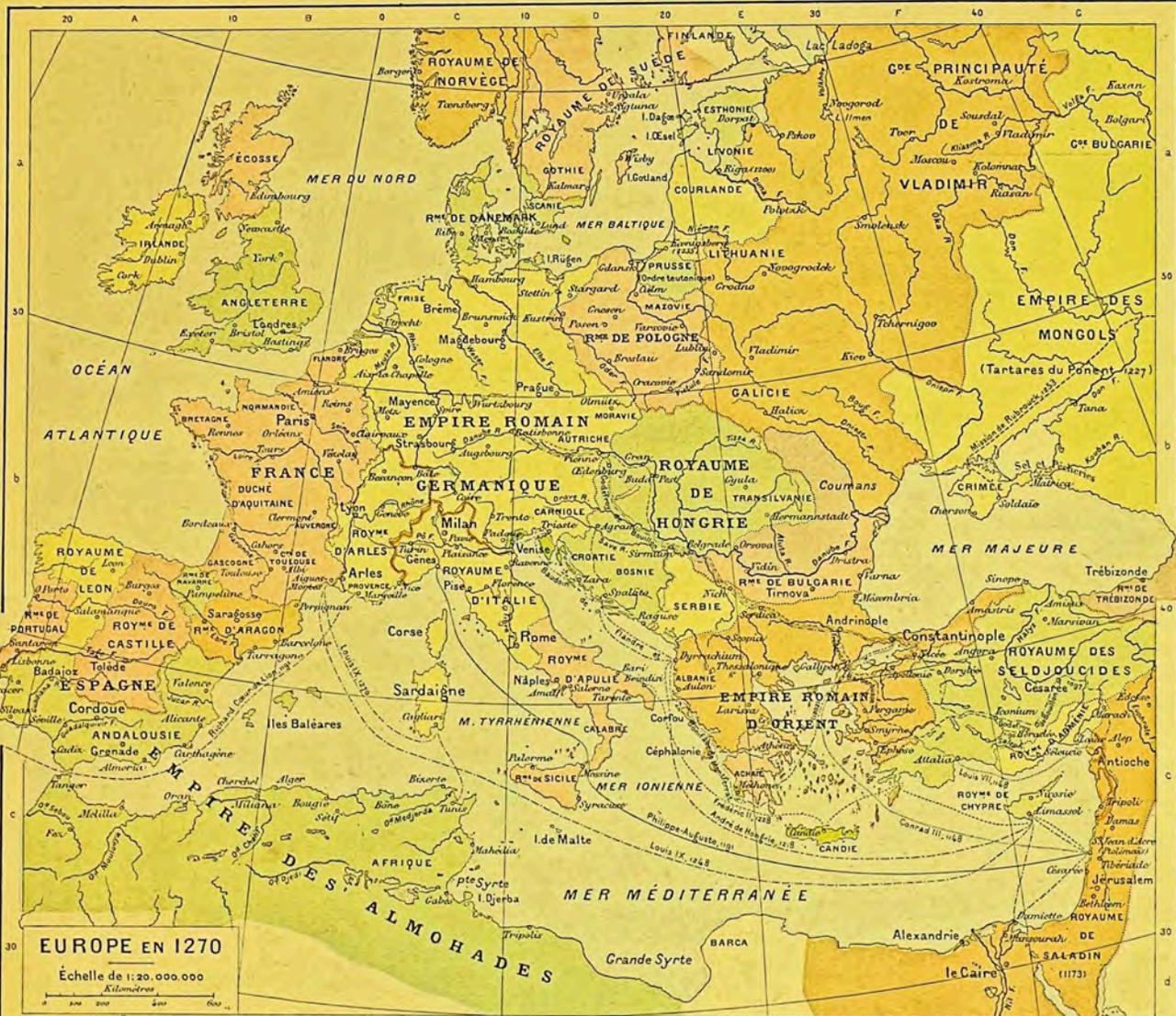


Au démembrement de l'Empire (843), la région entre le Rhin et l'Elbe constitue un royaume qui conserve d'abord le nom des Francs (Francia orientalis). Au X^e siècle, on l'appelle Germania. Les noms des pays sont ceux des anciens peuples germaniques : excepté la Frise et la Thuringe, tous les anciens peuples se reconstituent en duchés : Saxe, Bavière, Souabe (ou

Alamannie) ; le nom de Francs (Franconie) se trouve restreint au pays du Main. — De l'héritage de Lothaire, toute la partie nord est acquise par les rois de Germanie ; elle forme le duché de Lorraine qui, vers 959, est coupé en deux ; la Haute et Basse-Lorraine. — L'Alsace, détachée de la Lorraine en 911, se rattache à la Souabe. Depuis Othon, les rois de Germanie

prennent l'habitude d'aller en Italie chercher la couronne d'Empereur. Ils deviennent rois d'Italie ; puis, en 1034, rois d'Arles. Ainsi se forme le Saint-Empire romain germanique. Dès le X^e siècle, les Allemands commencent la conquête des pays slaves. Tout le long de la frontière de l'est est créé un cordon de marches, (pays frontières). Trois de ces marches, Bran-

debourg, Misnie, Autriche, seront le noyau des trois plus puissants États d'Allemagne. L'empereur fait un moment reconnaître sa suprématie à trois nations étrangères, Bohême, Pologne, Hongrie. Mais la Pologne et la Hongrie redeviennent indépendantes au XI^e siècle. L'empire ne conserve que le duché de Bohême (devenu royaume au XI^e siècle).



Les croisades ont suivi surtout deux routes: l'une par terre en descendant le Danube et en traversant l'Asie Mineure; l'autre par mer sur l'Orient par Chypre, plus directe, moins dangereuse, la route des pèlerins et celle des dernières croisades.

Les princes venus à la 1^{re} croisade fondent en Syrie 4 États indépendants, comté d'Édessa,

principauté d'Antioche, royaume de Jérusalem, comté de Tripoli. Les Vénitiens et les Génois reçoivent des quartiers des villes qu'ils ont aidé à conquérir. Les chrétiens Arméniens, établis dans les montagnes du Taurus, fondent un royaume d'Arménie.

Ces fondations sont facilitées par la faiblesse des pays musulmans demembrés en petits États

turcs. Quand il se reforme (à Mossoul, puis en Égypte) un État musulman puissant, les chrétiens sont refoulés de l'intérieur (d'Édessa 1144, de Jérusalem 1187) sur la côte où ils résistent un siècle (leur dernier poste, Saint-Jean-d'Acre, est pris en 1291). L'île de Chypre, conquise dès 1191, reste un royaume chrétien.

La 4^e croisade (1204) aboutit à partager entre

les princes latins et les Vénitiens la plus grande partie de l'Empire grec en Europe; les Grecs n'y conservent que des fragments isolés. Mais des nouveaux États latins, les deux principaux sont bientôt reconquis par les Grecs, le royaume de Thessalonique dès 1222, l'Empire en 1261; il ne reste aux Latins que les petites principautés de Grèce et les domaines des Vénitiens. S.



Les deux presqu'îles d'Italie et d'Espagne et les Iles Britanniques forment dès le Moyen âge des groupes d'États distincts à côté de la masse continentale de l'ancien Empire des Francs.

Le royaume d'Angleterre, devenu après 1066, sous la nouvelle dynastie normande, l'État le plus centralisé d'Europe, soumet l'Irlande et le pays de Galles, qui conservent leur population celtique.

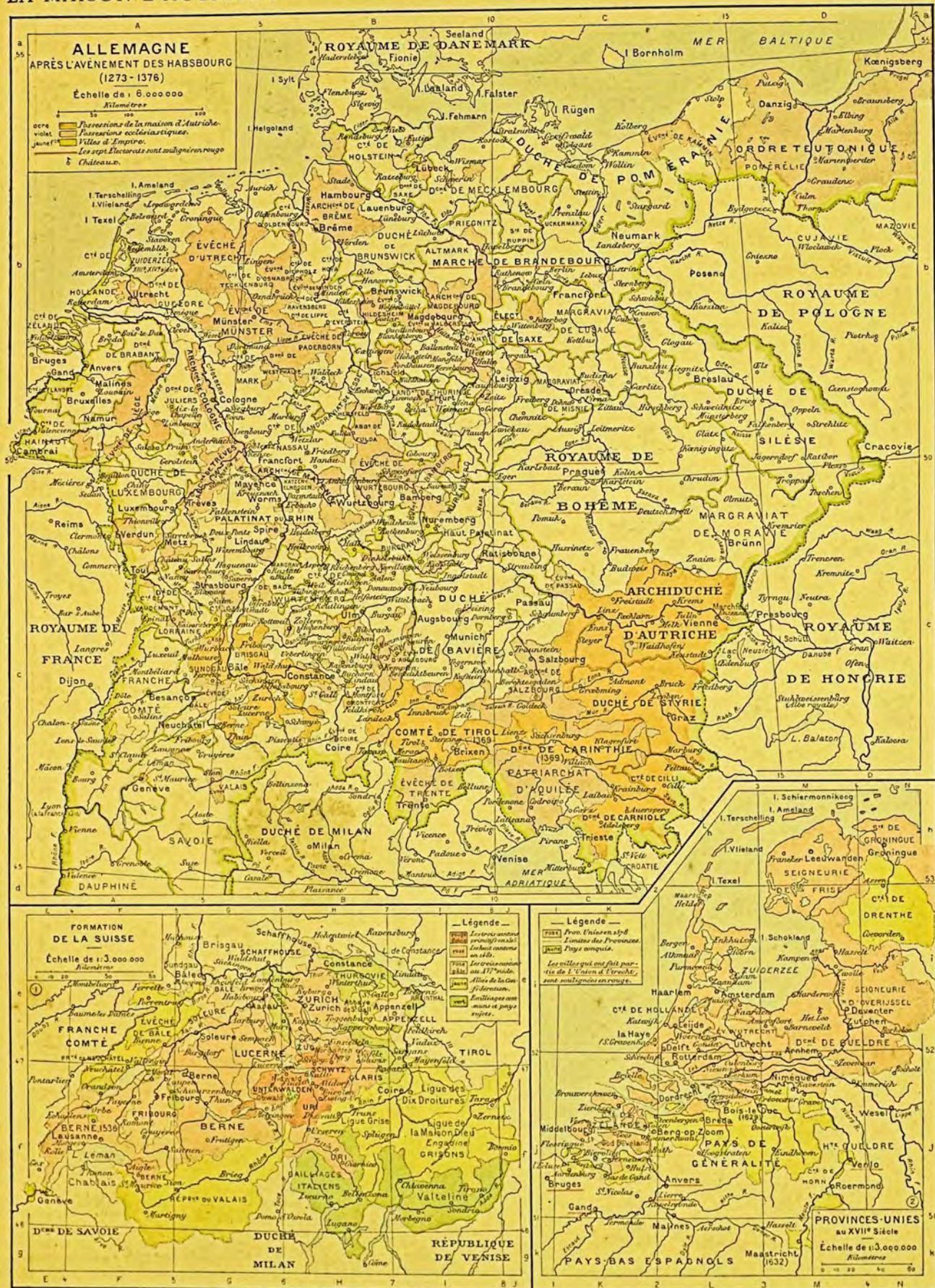
Le roi d'Angleterre possède en même temps la moitié occidentale du royaume de France : au nord de la Loire, l'héritage de sa mère normande et de son père comte d'Anjou ; au sud, l'héritage de sa femme Eleonore d'Aquitaine.

Les musulmans qui ont conquis la presqu'île Ibérique ont dès le VIII^e siècle évacué tout le nord. Les chrétiens des montagnes ont formé

les petits royaumes de Navarre, Léon, Galice. Au XI^e siècle, le Califat de Cordoue se brise en plusieurs royaumes musulmans ennemis ; les chrétiens en profitent pour former au sud trois nouveaux royaumes, Aragon, Castille, Portugal.

L'Italie est d'abord disputée entre les Byzantins (capitale Ravenne) qui gardent le sud, et les Lombards (capitale Pavie) qui ont conquis le

nord et sont trop faibles pour occuper toute la presqu'île. Le Pape appelle les Francs qui lui donnent le centre. — Le nord, conquis par Charlemagne, devient le royaume d'Italie. Le sud, occupé par les Normands au XI^e siècle, devient le royaume de Sicile. — A la fin du XII^e siècle, le Pape en profite pour réclamer toute l'Italie centrale. S.

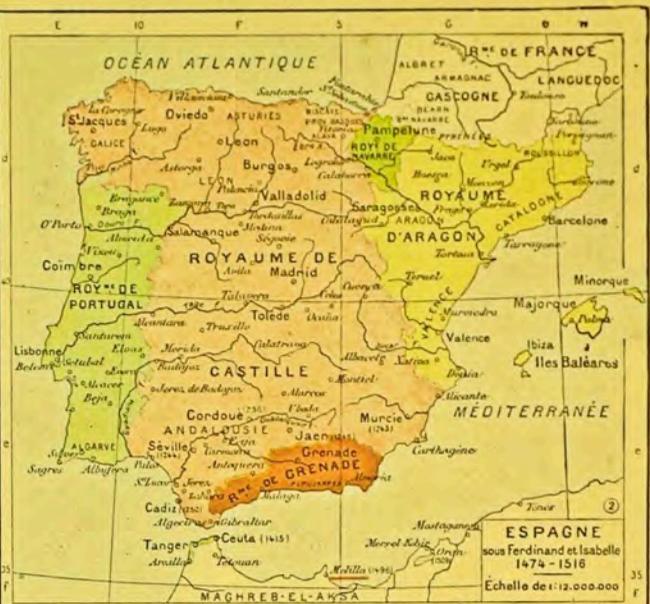


Depuis le XII^e siècle, le pouvoir est exercé en fait par les princes, les prélats et les villes libres. Les domaines d'Église se trouvent surtout à l'ouest, où sont les trois électeurs ecclésiastiques : les villes libres dans le pays du Rhin et la Souabe. Les princes laïques dominent au sud, en Bavière, et dans toute la région de l'est. C'est l'archiduc d'Autriche qui possède le domaine

le plus étendu ; mais la rivalité entre les Habsbourg et les Luxembourg l'a fait écartier du collège des électeurs. Le royaume slave de Bohême, passé par mariage aux Luxembourg, devient une partie intégrante de l'Allemagne. Les pays slaves du nord sont devenus les duchés de Mecklembourg et de Poméranie. L'ordre teutonique continue le long de la Baltique au

déla des frontières l'œuvre de germanisation. A l'ouest et au sud se détachent de l'Allemagne deux groupes qui donnent naissance à deux États nouveaux tous deux reconnus officiellement indépendants en 1648. La Ligue suisse, formée en 1315 par les trois petits pays de Schwyz, Uri, Unterwalden, s'étend peu à peu sur toute la région ; on y

distingue des confédérés, des alliés et des sujets. Les Pays-Bas, domaine des ducs de Bourgogne passé au roi d'Espagne, ne dépendent plus que nominale de l'Allemagne. Après la révolte contre Philippe II, les provinces du nord forment la Confédération des Provinces-Unies (1579). (Les villes du sud revêlées et reprises par Philippe II sont soulignées). S.



Du XIV^e au XVI^e siècle, l'Europe occidentale subit peu de changements. L'Angleterre, définitivement constituée dès le XIII^e siècle, est occupée par la guerre de Cent ans qui ne lui laisse de ses possessions en France que Calais (perdu en 1558) et les Îles Normandes, puis par la guerre civile des Deux Roses. En Espagne, l'unité se fait par le mariage du

roi d'Aragon avec la reine de Castille et par la destruction du royaume de Grenade (1492), suivie de quelques conquêtes sur la côte d'Afrique. L'Europe orientale est transformée par l'invasion des Turcs Ottomans; le carton 3 montre les étapes successives de la conquête, depuis l'établissement à Brousse (1326), jusqu'à la prise de Constantinople (1453), qui marque

la disparition définitive de l'Empire byzantin. Dans l'Europe centrale, l'unité nominale de l'Empire germanique est affaiblie par les discordes, rompu par la Réforme. La division en 6 cercles (1500), complétée en 1512 par 4 nouveaux, était destinée à établir un gouvernement commun. La ligue des princes luthériens allemands, commencée en 1526, parvient à obli-

ger l'empereur, par la paix d'Augsbourg (1555), à reconnaître officiellement la division de l'Allemagne en deux groupes. — Le carton 6 montre l'agglomération, sous Charles-Quint, des héritages d'Autriche et de Bourgogne, de Castille et d'Aragon, par suite de trois mariages. Un autre mariage donne au frère de Charles les couronnes de Bohême et de Hongrie (1526). S-



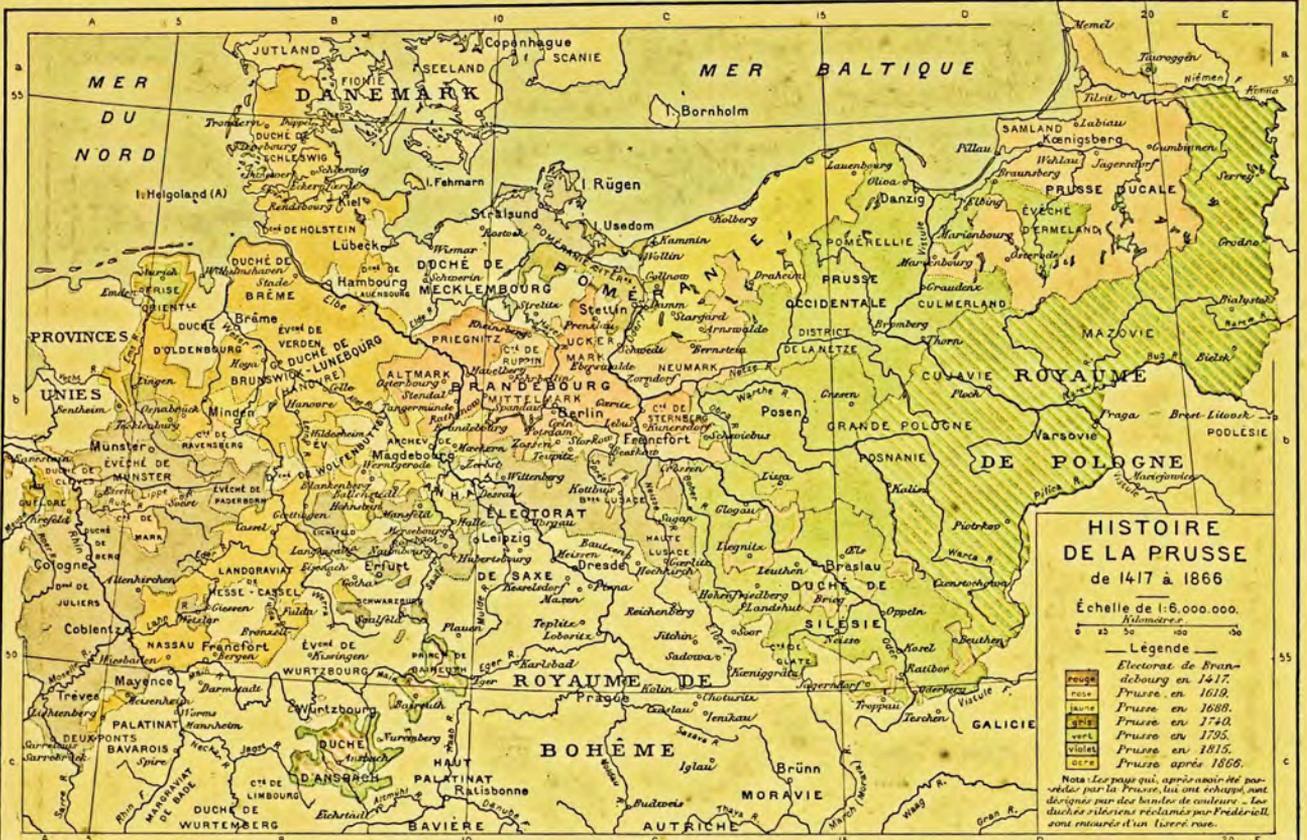
L'Allemagne, depuis l'échec de la politique impériale de Charles-Quint, reste divisée en deux groupes ennemis; les princes luthériens de Saxe, partisans de la paix et respectueux du pouvoir de l'empereur, sont remplacés dans la direction du parti protestant par les calvinistes (Hesse, Palatinat), qui, n'étant pas garantis par la paix d'Augsbourg, se décident à rompre

l'unité et à s'allier au roi de France. La mort d'Henri IV laisse le champ libre au parti catholique. La révolte des seigneurs protestants de Bohême contre l'Empereur commence la guerre de Trente ans qui, après l'écrasement de l'Union protestante par la Ligue catholique unie à l'empereur, devient peu à peu une guerre européenne. L'empereur triomphant en 1629, essaie d'impo-

ser l'unité sous sa domination. Il est arrêté par les armées de la Suède (1630), puis de la France (1635), qui envahissent les pays catholiques d'Allemagne et finissent par combiner leurs opérations de façon à pénétrer jusqu'en Autriche. Les traités de Westphalie, qui régulent l'état de l'Allemagne, stipulent l'indépendance des princes et la division

en deux corps, catholique et évangélique. Tous les avantages territoriaux sont pour la Suède et pour la France. Leurs alliés protestants (Brandebourg, Mecklembourg), reçoivent des indemnités. La Saxe garde la Lusace cédée par l'empereur, le duc de Bavière garde le haut Palatinat conquis sur le Palatin et le titre d'électeur. Il y a désormais 8 électeurs. S.

Armand COLIN et C^o, éditeurs.



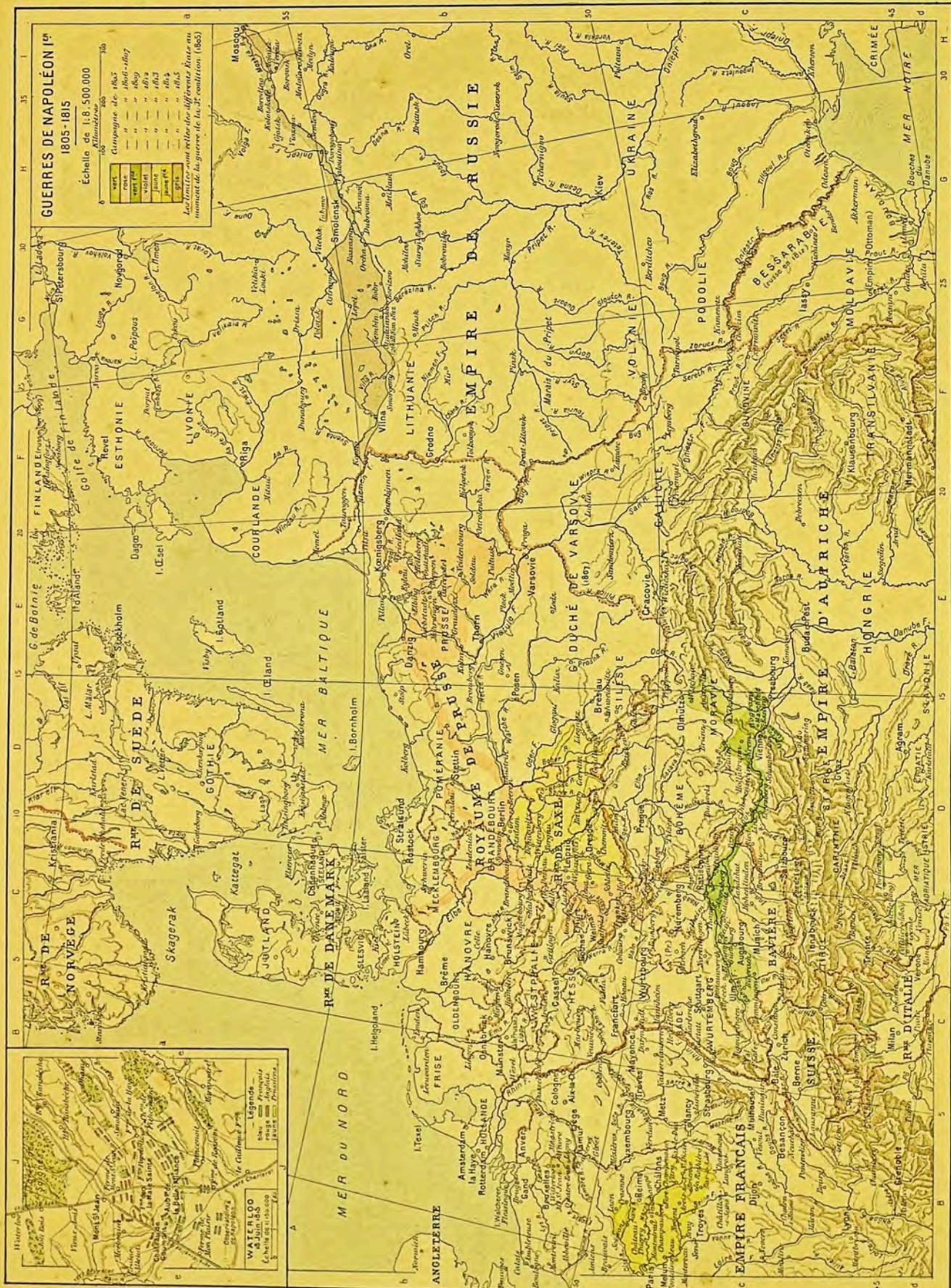
La vieille Allemagne, à l'Ouest de l'Elbe, est si affaiblie à la fin du Moyen âge par le morcellement des anciens duchés, qu'elle perd toute force d'action. L'influence polonaise passe aux deux anciennes marches établies jadis en pays ennemi, l'Autriche et la Prusse.

L'Autriche a pour souverain : les États héréditaires ou le duc souverain a pris le titre d'archiduc d'Autriche (1358).

En 1526, les Habsbourg y joignent les deux couronnes à demi électives de Bohême (Bohême, Moravie, Silésie) et de Hongrie; mais ils n'entrent en possession de la Hongrie qu'après avoir chassé les Turcs (1699). La formation s'achève par la conquête du Banat (1718) et les acquisitions en Pologne (1772-1795).

La formation de la Prusse est beaucoup plus tardive. Le noyau est l'électorat de Brandebourg, acquis par les Hohenzollern (1417). Ils y joignent le duché de Prusse (1618), la moitié de la succession de Clèves-Juliers (1614), la Poméranie antérieure et trois évêchés sécularisés (1648). La Prusse, érigée en royaume en 1700, s'arrondit à l'Est (Poméranie 1721, Silésie 1742,

partages de la Pologne 1772, 1793, 1795). Au XIX^e siècle, la Prusse, un moment (1807-1814) rejetée à l'Est de l'Elbe, recouvre, outre la Posnanie, ses possessions de l'Ouest agrandies de façon à former trois provinces, Westphalie, Rhin, Saxe. La contiguïté entre les deux groupes de l'Est et de l'Ouest est établie par les annexions de 1866.



Cette carte montre les théâtres des guerres de Napoléon contre les trois grandes monarchies continentales, depuis 1805 :

1^{re} Contre l'Autriche (campagne du haut Danube, autour d'Ulm, 1805), puis l'Autriche unie à la Russie (campagne de Moravie, 1805) ;

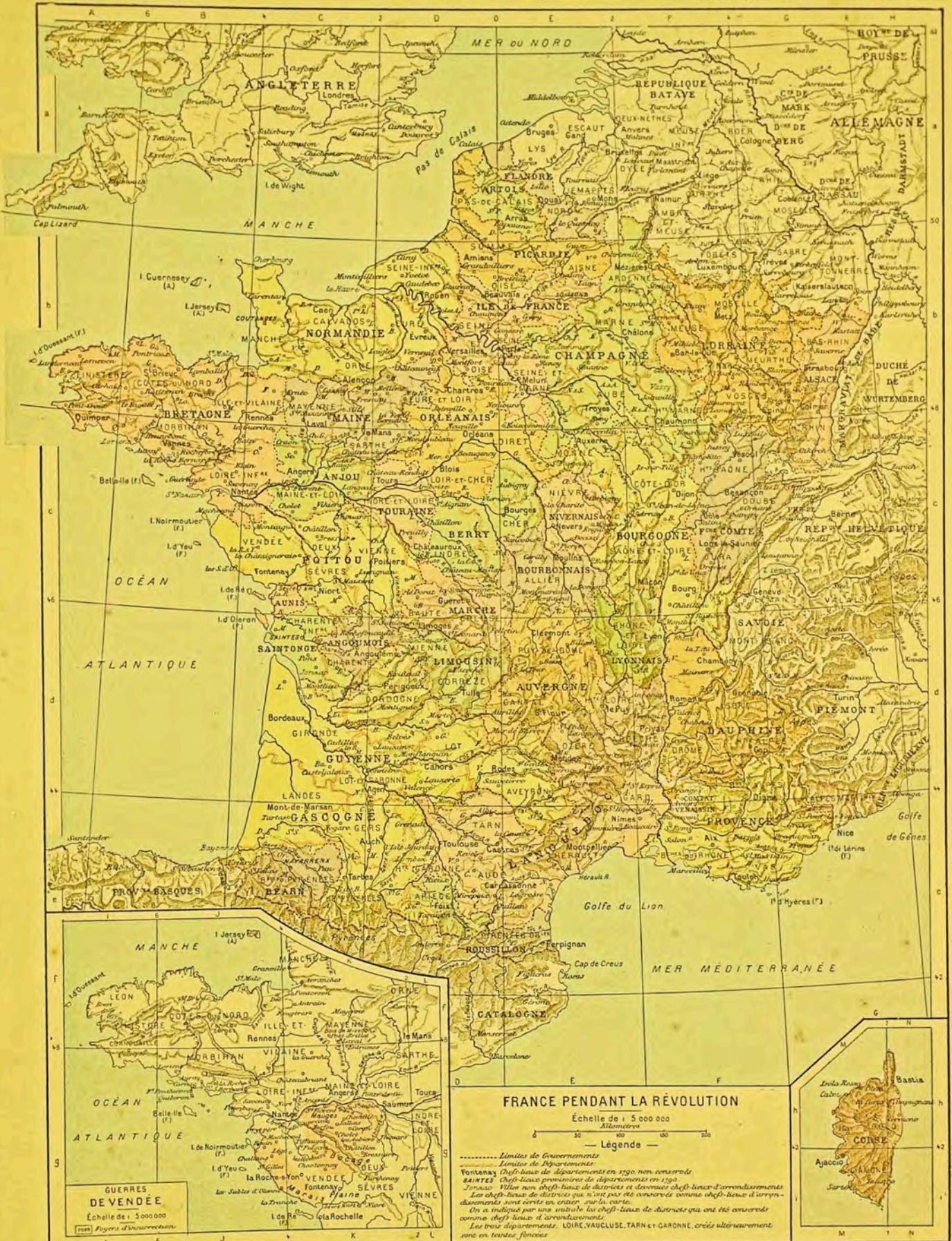
2^e Contre la Prusse (campagne d'Iéna, 1806), puis contre la Russie venue au secours de la Prusse (campagne d'hiver d'Eylau et de Friedland terminée à Tilsit, 1807) ;

3^e Contre l'Autriche qui a recommencé la guerre (campagne sur le haut Danube, Eckmühl, campagne à l'est de Vienne, Lobau, Wagram, 1809), campagne du Tyrol, où les paysans révoltés sont déçus par les armées de France et de Bavière ;

4^e Contre la Russie (1812) ; Napoléon traverse la Lithuanie et arrive jusqu'à Moscou, mais n'ayant pu forcer la tsarine à demander la paix, il est forcé de revenir par le même chemin, son armée détruite dans la retraite.

La défaite de Napoléon est décidée en 1813 par trois campagnes. 1^{re} La Russie et la Prusse réjoignent les Français de Prusse (mai-juin). 2^e La coalition, grosse de l'Autriche, chasse les Français de Silésie (août-septembre). 3^e Les armées des coalisés réunies en Saxe écrasent Napoléon à Leipzig.

En 1814, Napoléon essaie d'arrêter les trois armées qui envahissent la France par la Seine, la Marne et l'Oise. Les colliers marquent les théâtres des campagnes. S.

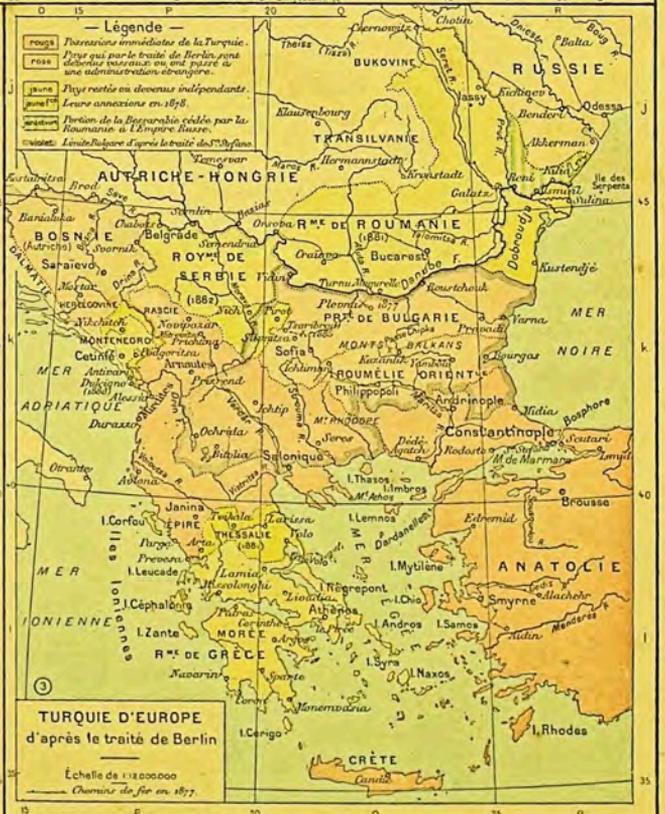
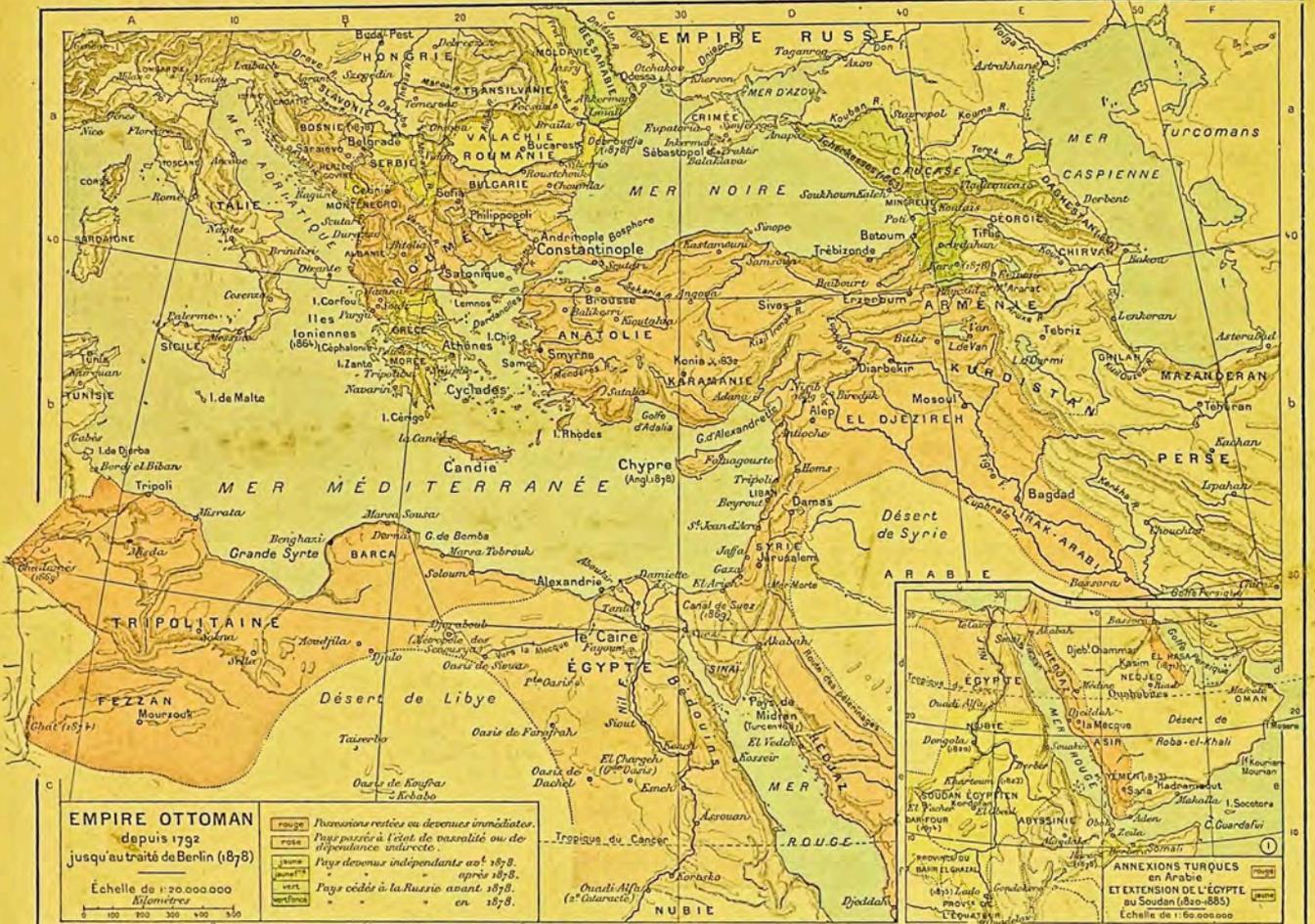


La division de la France en départements a été organisée par la Constituante dès 1790 à peu près telle qu'elle s'est conservée jusqu'à notre temps. Les changements, en très petit nombre, sont indiqués par les teintes foncées. Les chefs-lieux des départements ont été presque tous dès l'origine les mêmes qu'aujourd'hui (les changements sont indiqués par un

caractère spécial). Dans quelques départements, la Constituante s'était bornée à désigner des chefs-lieux provisoires qui n'ont pas été conservés (ils sont marqués en petites capitales). La transformation la plus importante a porté sur la subdivision des départements. La Constituante avait créé les districts, la carte indique ceux qui ont été établis en 1790. Le Directoire

supprima les districts et établit un régime tout différent qui faisait du canton la subdivision fondamentale. Napoléon adopta un système analogue à celui de la Constituante en créant les arrondissements, mais il le fit plus grands que les districts. Presque tous les chefs-lieux actuels d'arrondissements étaient d'anciens chefs-lieux de districts; on les a désignés seulement par une

initiale (la carte indique, par un caractère filiforme, les nouveaux chefs-lieux). Les anciens chefs-lieux de district non devenus chefs-lieux d'arrondissement sont indiqués en toutes lettres. Le carton des guerres de Vendée donne tout le territoire sur lequel s'est étendu le soulèvement royaliste dont la Vendée a été seulement l'un des centres.



La grande carte montre l'ensemble de l'Empire ottoman, à la fin du XVIII^e siècle, y compris les pays d'Afrique où le pouvoir du sultan se réduisait à une reconnaissance de souveraineté à peu près nominale. Des couleurs spéciales permettent de suivre le démembrement de cet Empire au XIX^e siècle.

(Les dates dans le Caucase indiquent l'époque de la soumission des montagnards musulmans par les Russes.)

C'est sur la Turquie d'Europe qu'a porté surtout le démembrement. Il s'est produit, non par la conquête au profit des grandes puissances (Autriche et Russie) qui l'avaient préparé au XVIII^e siècle, mais par la restitution des petites nations chrétiennes : Grèce,

Serbie, Monténégro, Roumanie, Bulgarie.

Le remaniement de 1878 a eu pour effet : 1^o d'agrandir et de reconnaître comme États souverains les pays chrétiens déjà indépendants, 2^o de ne laisser subsister dans les autres provinces chrétiennes qu'une dépendance nominale. — La nation bulgare, reconstituée par le traité de San-Stefano, a été par le traité de Berlin

coupée en trois morceaux ; les deux provinces du nord se sont réunies de fait depuis 1885.

Un carton montre les conquêtes éphémères du vice-roi d'Égypte au Soudan (les dates sont celles des annexions). L'Arabie, un moment conquise par les Ouahabites, a été replacée en partie sous la domination du sultan qui a occupé toute la côte occidentale.



L'Italie, depuis l'antiquité jusqu'au XIX^e siècle, n'a jamais formé une unité politique. Même aux temps où des souverains ont repris le nom de rois d'Italie (après le démembrement de l'empire de Charlemagne, IX^e et X^e siècles), après les victoires des Français (1804-14), ces royaumes d'Italie n'ont jamais compris qu'une partie de la péninsule: le Sud est toujours

resté séparé du Nord. Après 1814, Metternich pouvait sans exagérer dire que « l'Italie est une expression géographique ».

Les règlements de 1814 avaient rétabli en Italie les anciennes souverainetés, excepté les deux républiques de Gênes et Venise (rénée royaume de Sardaigne) et de Venise (rénée au Milanais pour former le royaume lombard-

venitien, possession de l'Autriche). Par ce domaine direct et par l'influence exercée sur les princes de Toscane, de Modène et de Parme, l'Autriche dominait l'Italie du Nord et du Centre. Elle y a écrasé toutes les tentatives de révolte et a maintenu jusqu'en 1859 l'état de choses établi en 1814.

La France, en expulsant les Autrichiens du Mi-

lanais et en permettant aux Italiens du Centre de se révolter contre leurs princes, a transformé, dès 1860, le royaume de Sardaigne en un royaume d'Italie, qui, par 3 autres étapes (1860-66-70), a achevé dès 1870 l'unité politique de la péninsule. — Les États de l'Église ont été absorbés par trois annexions successives (Romagne, Marches et Ombrie, — patrimoine de St Pierre.) S.



Cette carte permet de suivre la formation des deux grands Empires de l'Amérique du Nord, les États-Unis et le Dominion.

Le territoire des États-Unis se compose de six masses acquises successivement : 1^o Les 13 anciennes colonies (Massachusetts et Virginie se sont scindés chacun en 2 États et Vermont s'y est ajouté). — 2^o Le territoire désert jusqu'au

Mississippi cédé par l'Angleterre en 1783. — 3^o Le pays entre Mississippi et Montagnes Rocheuses (Louisiane), vendu par Bonaparte en 1803. — 4^o La Floride vendue par l'Espagne. — 5^o Les territoires enlevés au Mexique. — 6^o Le pays désert jusqu'au Pacifique (la frontière a été réglée avec l'Angleterre en 1816). Il ne faut pas confondre les dates d'acquisition d'un

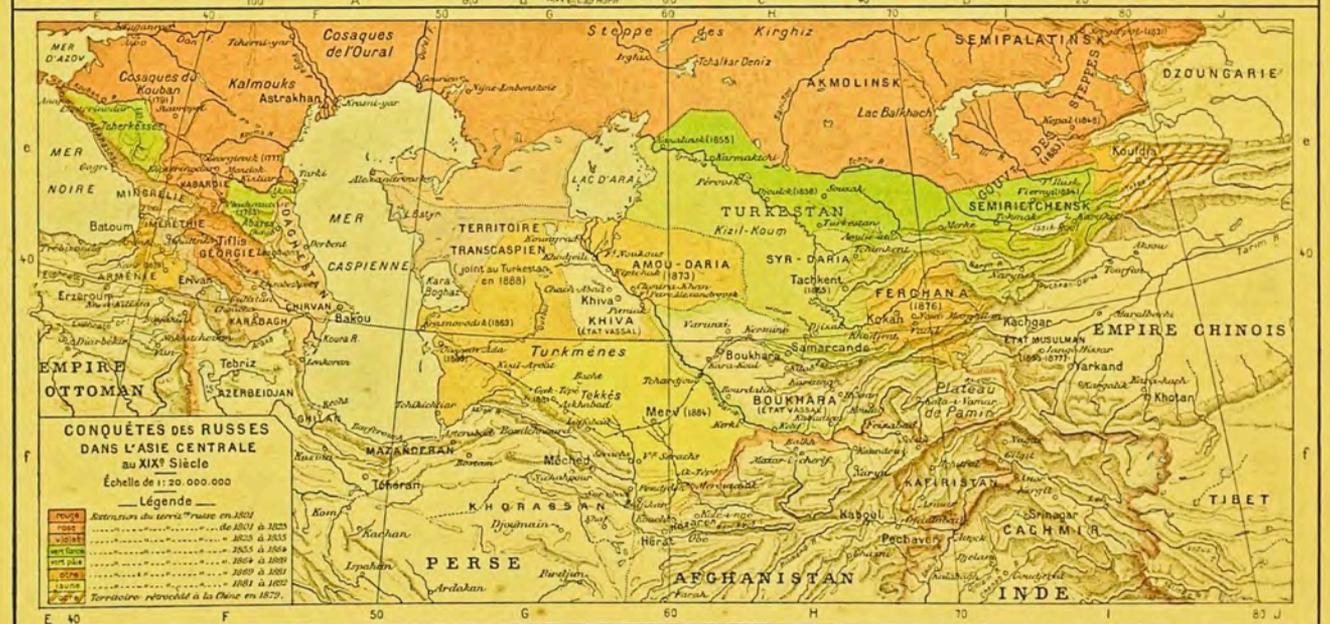
pays avec celles de la formation des États établis sur ce pays.

Le carton montre le théâtre de la guerre de Sécession où les opérations ont été le plus compliquées, dans l'Est. Les opérations décisives (marches de Grant et de Sherman) ont eu lieu plus à l'ouest.

La carte de l'Inde présente l'état de la domi-

nation anglaise à chacun des moments qui ont précédé une des grandes étapes de la conquête : 1^o Défaite du sultan de Mysore et des Maharates ; 2^o défaite des Sikhs ; 3^o annexion de l'Oude ; 4^o guerre d'Afghanistan et de Birmanie.

Plusieurs souverains ont conservé leurs États sous le protectorat de l'Angleterre ; la ligne verte marque la limite de ce protectorat. S.

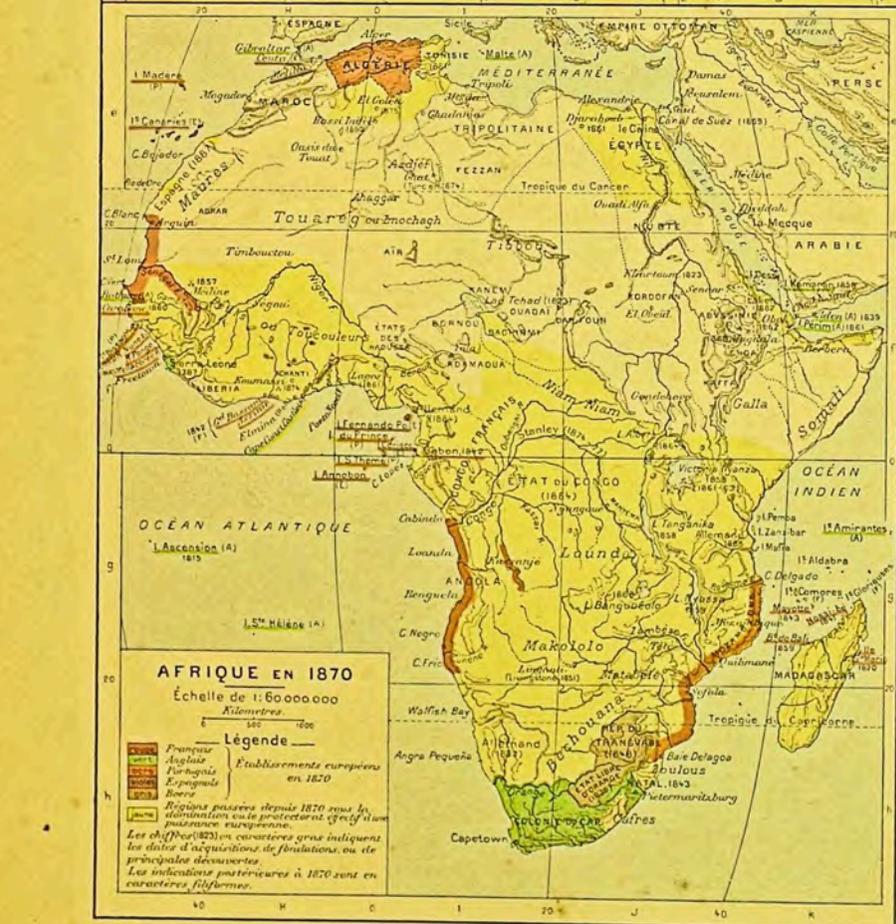
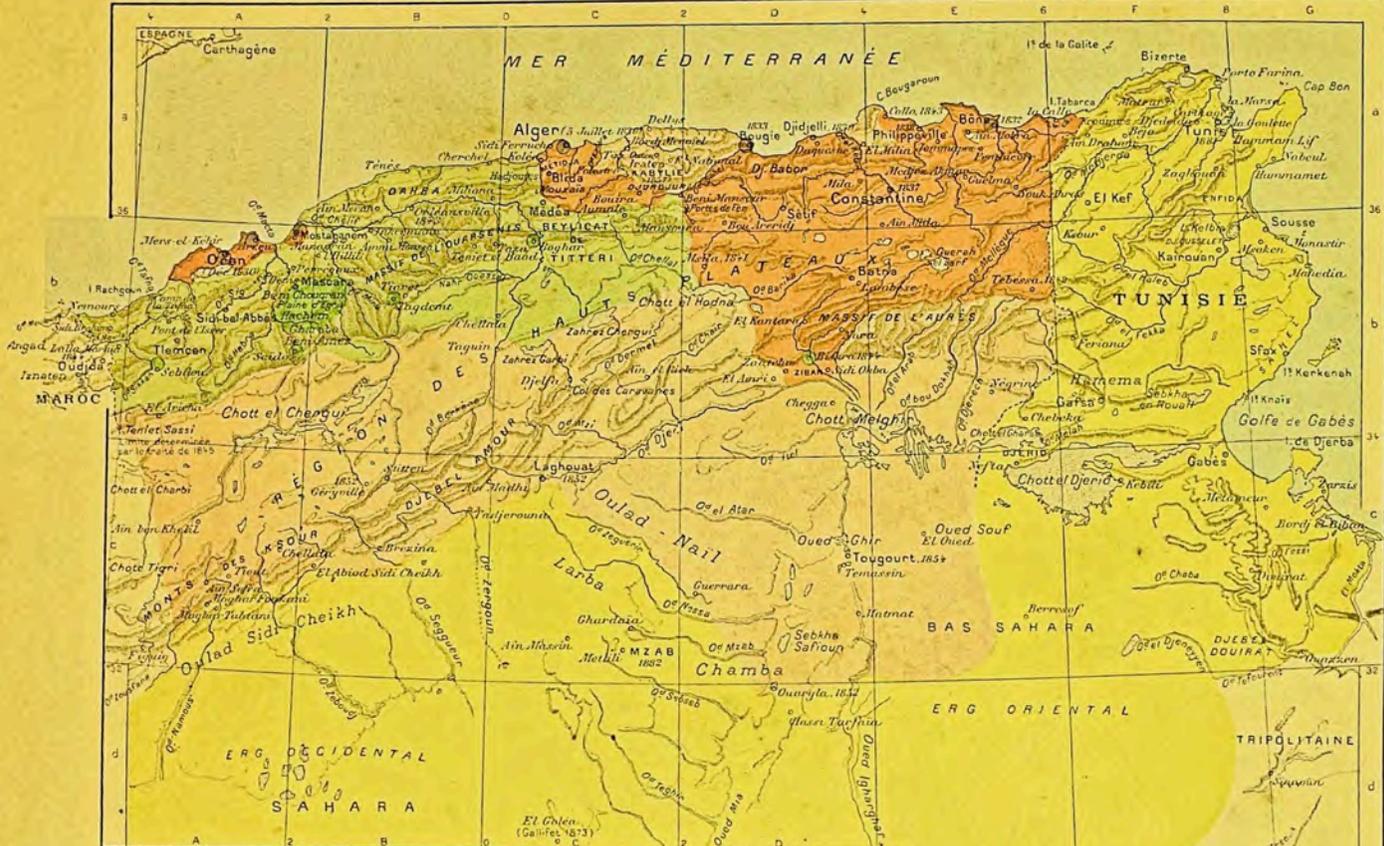


L'Amérique espagnole était partagée en 4 vice-royautés, Mexico, Santa-Fé de Bogota, Pérou, Buenos-Ayres, et 3 capitaineries, Guatemala, Caracas (Venezuela), Chili. A la vice-royauté de Buenos-Ayres, créée en 1776, on avait rattaché artificiellement le Paraguay (anciennes Missions des Jésuites) et l'intendance de Charcas (Haut-Pérou).

Ces divisions ont servi de cadre aux républiques qui, de 1809 à 1824, ont été formées par les croées révoltés. Toutefois, de la vice-royauté de la Plata se sont détachés l'Uruguay, le Paraguay et les provinces du Haut-Pérou qui ont formé la Bolivie (avec un port sur le Pacifique). Les groupes qu'on tenta de former en 1824, Pérou-Bolivie — République de Colom-

bie (Caracas et Nouvelle-Grenade) n'ont pas duré. Santa-Fé s'est scindée en Nouvelle-Grenade et Equateur, les États-Unis de l'Amérique centrale se sont brisés en 5 petits États. Le Brésil est resté un État unique. Les limites entre ces États, parfois incertaines dans le désert, ont été précisées par des traités. Le Chili a conquis une partie de la côte sur le

Pérou et la Bolivie. La conquête russe en Asie s'est étendue : — d'abord à partir de l'Europe dans la région du Caucase ; — puis, à partir de la Sibirie sur le Turkestan ; — enfin à partir de la Caspienne sur les hordes Turkmènes. Les princes musulmans de Khiva et Boukhara ont seuls conservés la souveraineté (nominale) sur une partie de leur territoire. S.



L'histoire de l'Algérie commence avec l'expédition de 1830 qui détruit le gouvernement du dey d'Alger. La domination française s'étend ensuite graduellement sur les tribus arabes et kabyles de l'intérieur, soumises au dey de nom seulement ou même indépendantes. Elle passe par quatre périodes : 1° L'occupation restreinte à quelques points de la côte (1830-35).

2° La conquête du pays arabe, excepté la région de l'ouest qui est cédée à Abd-el-Kader (1835-37).
3° La soumission du pays arabe d'Abd-el-Kader, des tribus kabyles et du Sahara (1847-70).
4° L'établissement des postes français dans le Sahara méridional.

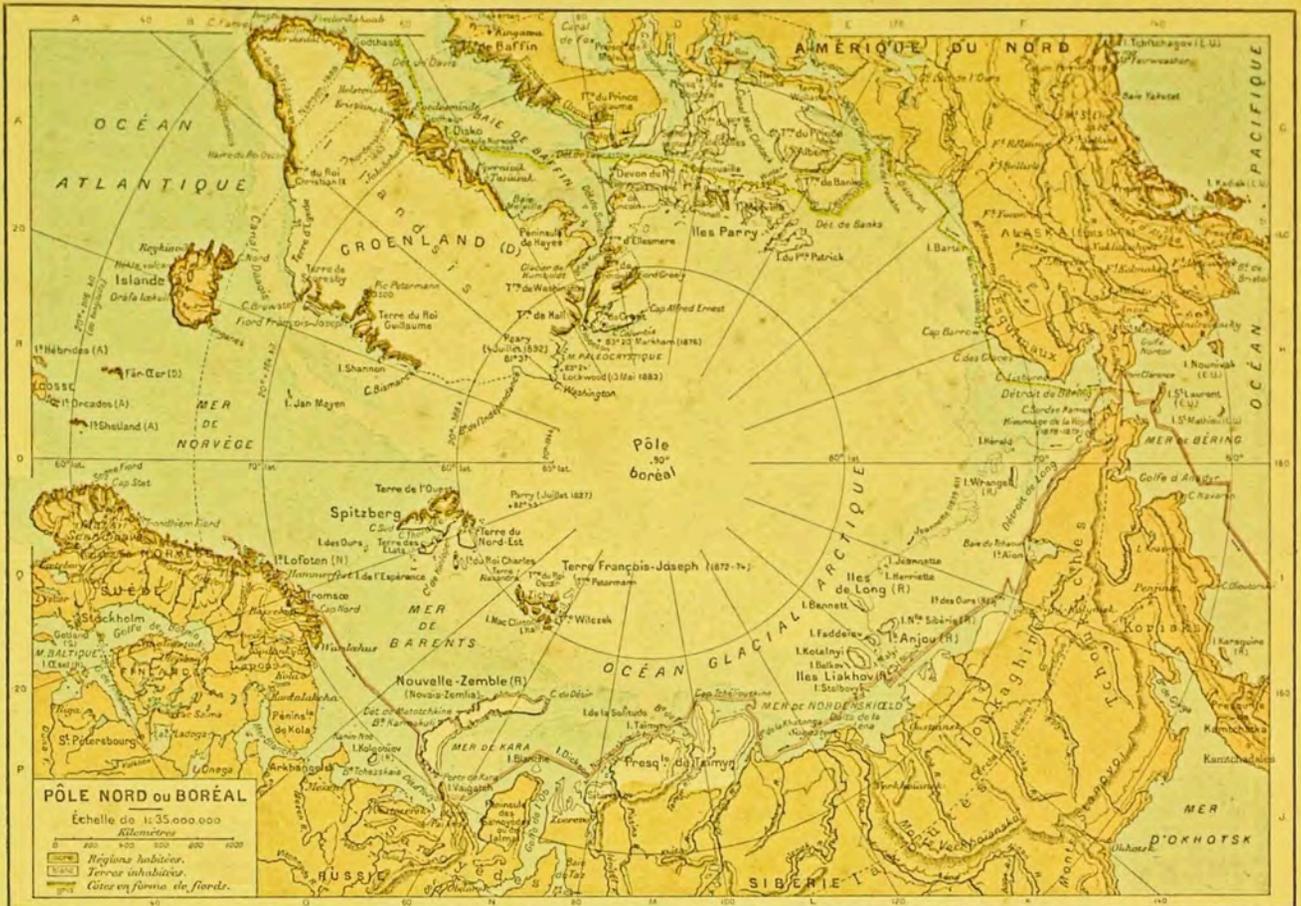
La carte de l'Afrique montre l'extension des établissements européens avant le grand mou-

vement de prise de possession qui a abouti au partage nominal de l'Afrique entre les puissances européennes. Les régions sur lesquelles a porté ce partage sont indiquées par une couleur jaune; les indications relatives à la période qui suit 1870 sont données en caractères filiformes.

Dans la carte d'Australie, un liséré violet indique le territoire attribué primitivement

(d'une façon nominale) à la Nouvelle-Galles du Sud, qui fut, durant quarante ans, la seule colonie anglaise sur le continent australien.

Le territoire du Nord et la Terre Alexandra ne sont pas encore des colonies autonomes, mais des annexes de l'Australie méridionale à laquelle les relie le télégraphe transcontinental.



C'est par la voie du détroit de Davis, frayée par les Américains Kane (1853), Hayes (1860), Hall (1871), par les Anglais Nares et Markham, qu'une expédition américaine a atteint en traîneau la latitude la plus haute où l'homme ait pu encore parvenir (1882).

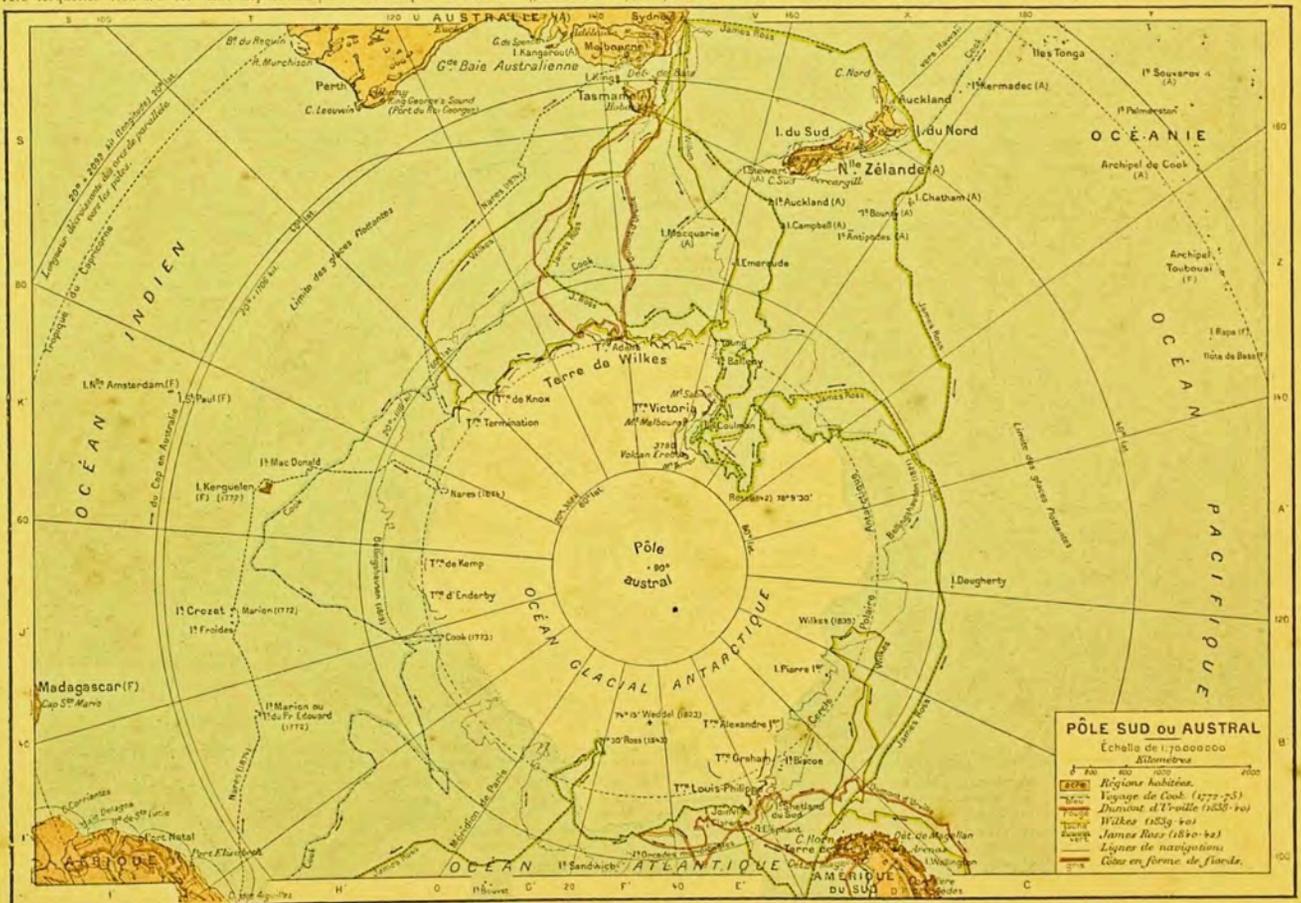
On ignore l'étendue des terres antarctiques, vers lesquelles rien n'a été tenté depuis un

demi-siècle. La configuration de terres arctiques montre une extrême variété; des îles et archipels découpant dans l'Océan glacial un grand nombre de mers secondaires. Une de ces îles, le Groenland, a presque les dimensions d'un continent (plus de 2 millions de km²). C'est une masse élevée, entièrement recouverte à l'intérieur par une calotte de glace (inlandsis);

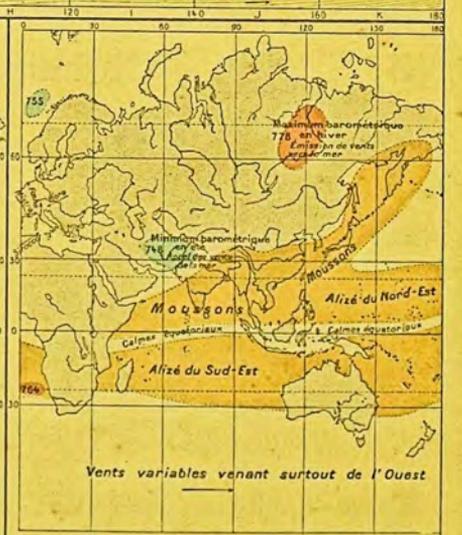
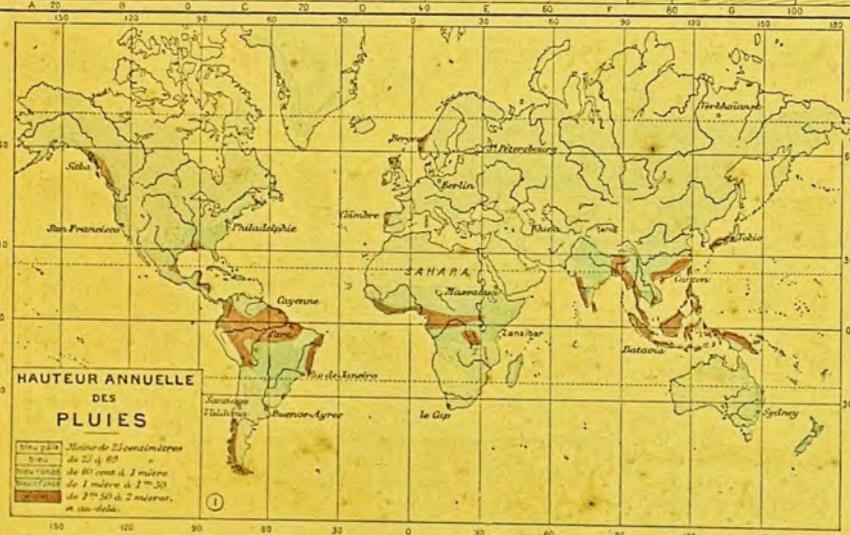
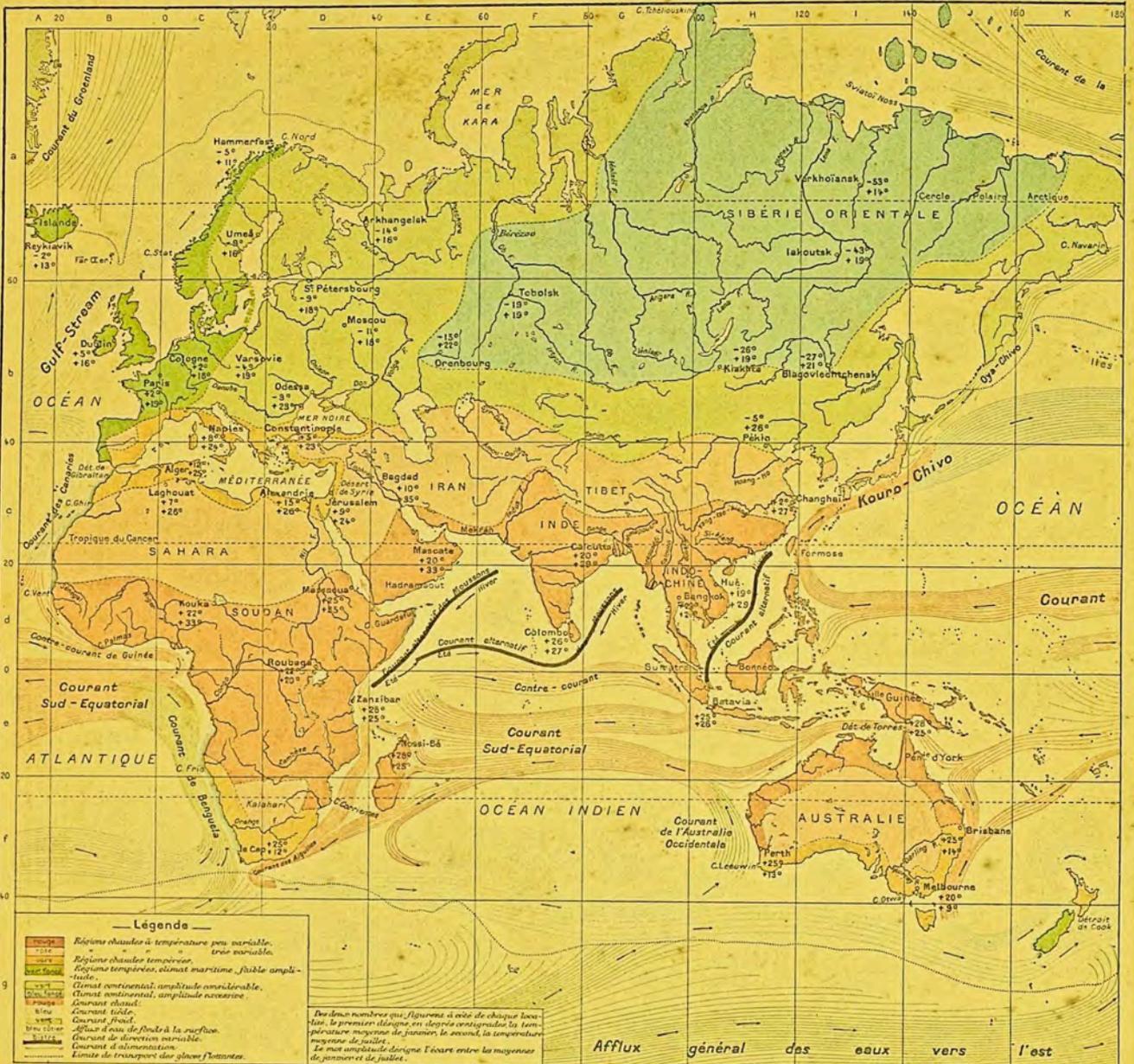
et, de même que la Scandinavie dont elle représente l'image à l'époque glaciaire, opposant à l'Atlantique son versant abrupt, tandis qu'elle tourne ses pentes longues dans le sens opposé.

On a signalé spécialement sur la carte les floes, genre d'articulations qui est en rapport d'origine avec les phénomènes glaciaires, et qu'il est naturel de trouver aux abords des

deux régions polaires; ils se montrent de préférence sur les côtes occidentales. — On peut être surpris de l'étendue des régions habitées vers le nord; l'abondance de la vie animale (poissons, phoques, oiseaux, rennes, etc.) explique l'existence de tribus de pêcheurs, chasseurs et même bergers, qui forment un groupe de populations circumpolaires. V.-L.



Armand COLIN & C^o, éditeurs.



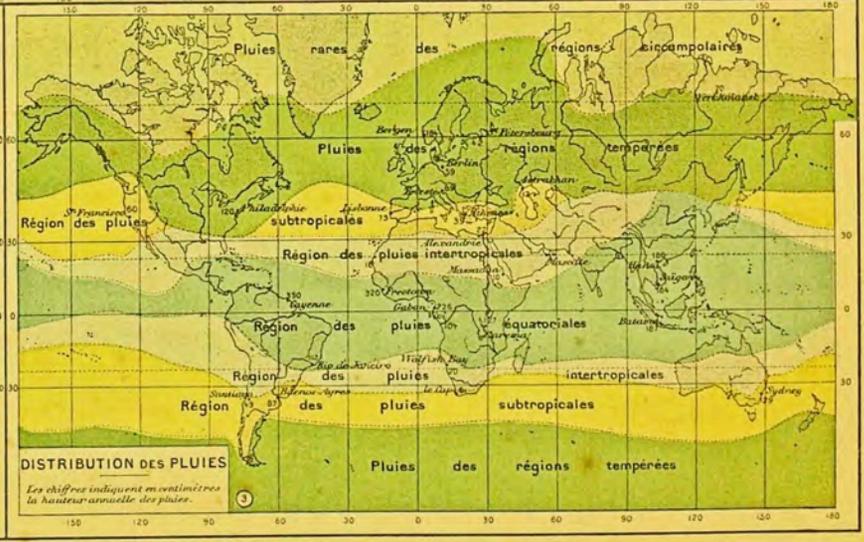
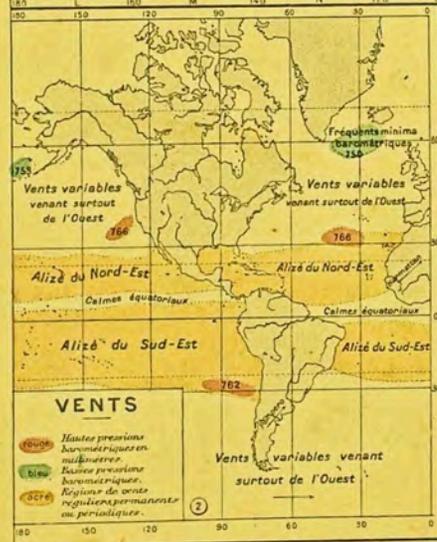
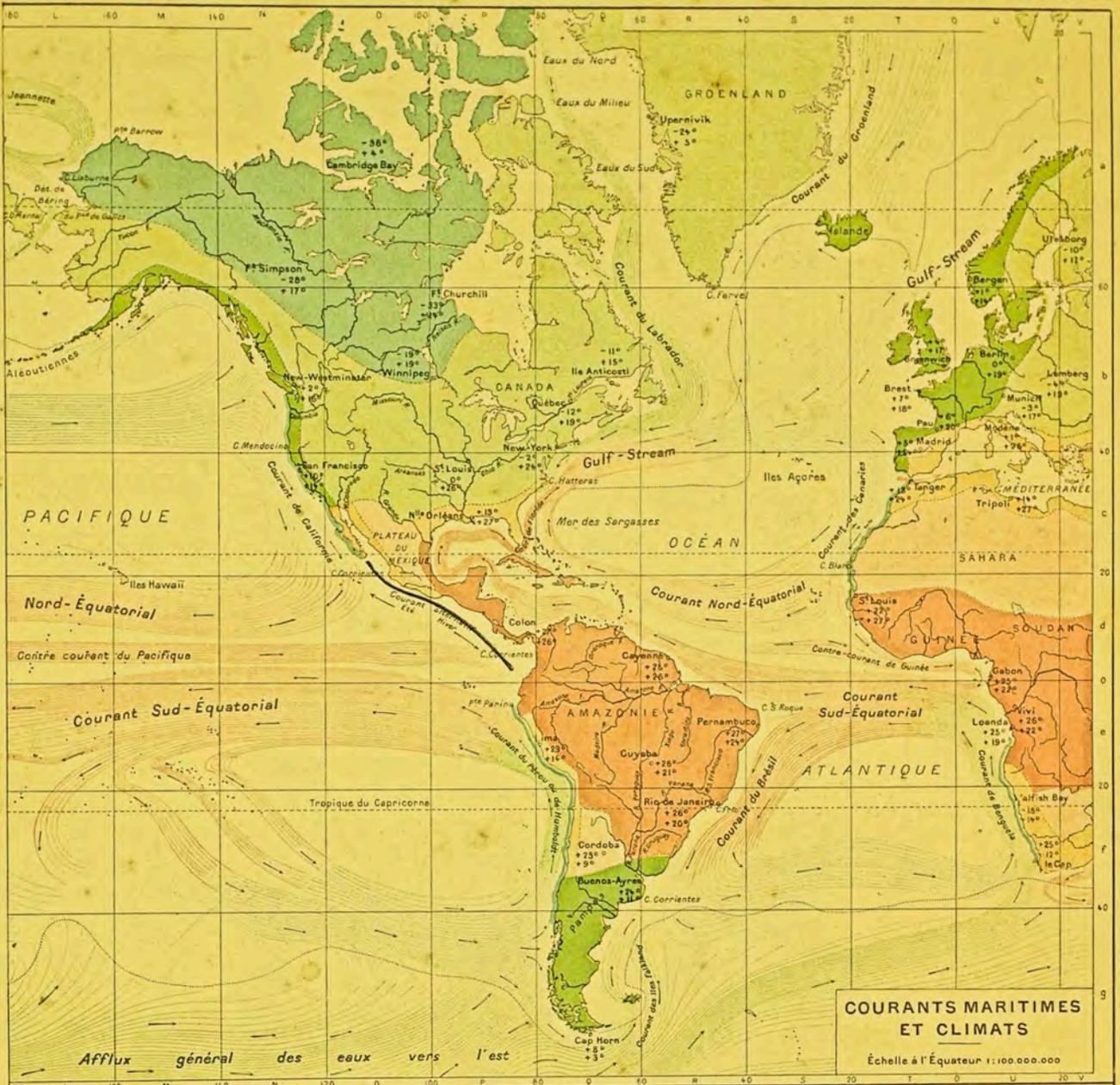
La décroissance de la température, de l'équateur au pôle, est loin d'être régulière, et elle est soumise à bien des influences perturbatrices. Le tracé des lignes isothermes (lignes qui réunissent les points du globe jouissant d'une même température) peut servir à mettre en évidence l'irrégularité de cette distribution de la chaleur, et l'on voit ces lignes, au lieu de se

confondre avec les parallèles de latitude, les couper sous des angles quelquefois très grands. Cependant, si instructif qu'il puisse être un tel tracé, il risque d'induire en erreur : une carte des isothermes ne donne que des températures réduites, et suppose l'altitude des terres ramenée au niveau de la mer. Or, les montagnes et surtout les plateaux occupent sur le globe

une étendue considérable, ce qui fait que les cartes de lignes isothermes sont nécessairement fictives si elles les négligent, illisibles si elles en tiennent compte. Nous avons donc cru devoir renoncer à dresser notre carte des climats en prenant pour base le tracé des isothermes : il y a un élément très important des climats, c'est leur variabilité, ou l'écart entre les tempe-

ratures réelles extrêmes que l'on observe année moyenne. C'est d'après la plus ou moins grande amplitude de ces variations que nous avons pu distinguer les divers types de climats indiqués dans la carte.

La répartition des vents et des pluies offre plus de régularité que celle de la chaleur. C'est ainsi que l'on rencontre : 1° une zone de calmes



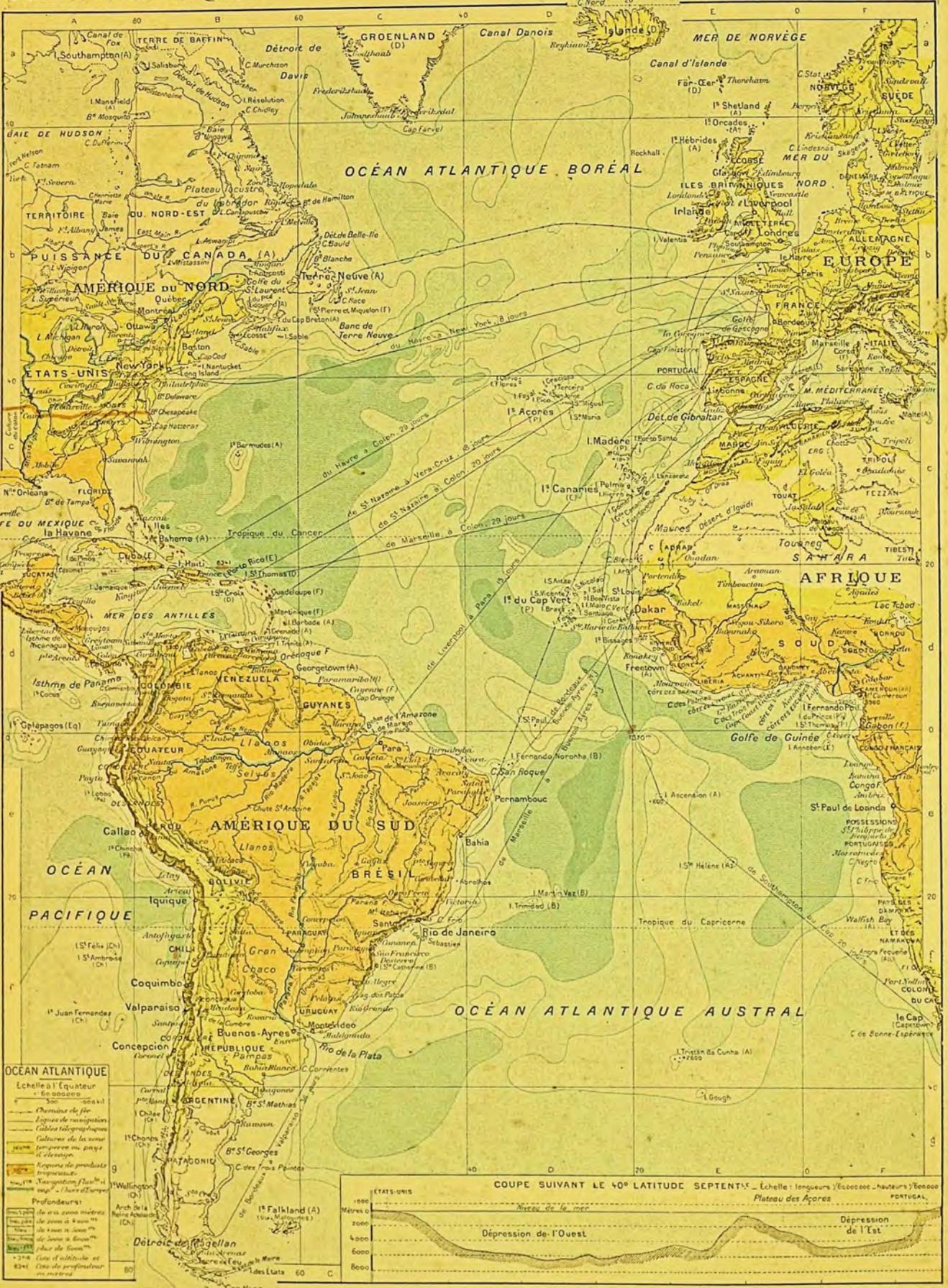
et de fortes pluies, voisine de l'équateur, et accompagnant le soleil dans son mouvement apparent entre les tropiques; 2° une zone de vents réguliers (alizés) aux abords des tropiques, avec des pressions barométriques élevées, et des pluies rares; 3° une zone de vents et de pluies où subsistent encore des vestiges de régularité, tels que la prédominance des vents d'ouest.

Mais, comme l'indique le carton ci-dessus, le relief du sol et la distance de la mer altèrent la régularité de la distribution. Le parcours des grands courants marins se rattache étroitement à la distribution et à la persistance des vents : dans la région des alizés se forment les grands courants équatoriaux dirigés vers l'ouest, et brisés en deux au contact

des rivages opposés; l'un de ces bras forme un contre-courant équatorial; l'autre se rend sous des latitudes plus élevées et achève son circuit par un courant tiède qui se réchauffe de nouveau. Une dérivation particulièrement intéressante, le Gulf-stream, s'avance fort loin en latitude, et, sous l'action des vents d'ouest et de la rotation terrestre, vient tempérer

le climat de toute l'Europe du nord-ouest. L'influence des vents se trahit aussi dans certains pays, où des courants alternatifs correspondent à des vents périodiques (moussons, etc.), preuve évidente de l'action qu'exercent les uns sur les autres des agents tels que la température, les pluies et les grands courants atmosphériques et marins.

P. C. J'A.



L'Atlantique présente une forme sinieuse, qui résulte de la symétrie avec laquelle les contours saillants d'un côté correspondent aux parties rentrantes de l'autre. Sa largeur qui, entre l'Irlande et Terre-Neuve, ne dépasse pas 3200 km., et qui est à peine plus grande entre Dakar et Pernambuco, s'étend jusqu'à 7485 km. entre Gibraltar et Cuba. La zone de dépressions

transversales, à laquelle appartiennent la Méditerranée et le golfe du Mexique, trouve ainsi sa continuation dans l'Atlantique. Quoique suivant la loi générale, les masses terrestres se succédant au nord, elles laissent à l'Atlantique de larges communications avec les mers polaires. L'Atlantique propre à peu d'îles. Mais entre l'Europe et l'Amérique du Nord, une croupe

supportant le plateau volcanique des Açores, le sépare en deux parties, dont la plus profonde est celle de l'ouest. Une autre croupe, distincte de la précédente, divise l'Atlantique-sud. C'est au bord de la zone disloquée des Antilles qu'ont été sondées les plus grandes profondeurs. L'Atlantique-nord projette jusqu'au plus profond des continents un remarquable système

de mers annexes. Rien de pareil au sud; mais la pente des principaux fleuves rend l'Amérique du Sud presque en entier tributaire de l'Atlantique. Ces causes de pénétration contribuent à étendre l'action de cet Océan; elles facilitent l'afflux, vers les foyers industriels d'Europe, des produits bruts que livrent au commerce les contrées tempérées et tropicales de ses bords. V.-L.



Le caractère principal du sol français est la présence d'un *Massif central* ancien composé de schistes cristallins avec roches granitiques intercalées et surmonté de cimes volcaniques tertiaires et quaternaires. Au nord de ce massif est le *Bassin parisien* formé de terrains tertiaires entourés d'arêtes jurassiques et crétaées. Dès la fin de l'époque primaire, ce bassin

était limité par l'Armorique, le Massif central, les Vosges et l'Ardenne. L'Armorique présente un sol ondulé par des plis qui convergent vers l'ouest. Cette structure est due à une puissante pression latérale venant du sud qui a agi pendant l'époque carbonifère. L'Ardenne est un plateau provenant d'un

massif ancien dont les couches schisteuses repressées ont été rasées par l'érosion. Dans les Vosges, la partie septentrionale gréseuse est plus récente que la partie méridionale cristalline. Le *Bassin tertiaire d'Aquitaine* montre au nord une série de formations qui affleurent parallèlement au bord du Massif central. Dans le *Bassin du Rhone*, il existe de nom-

breuses couches plissées formant de grandes courbes autour des massifs cristallins des Alpes, des Maures et de l'Estel, et des Cévennes. On distingue à l'est, les véritables *Chaînes alpines*, puis les *Chaînes subalpines* qui se réunissent au prolongement méridional du Jura, enfin les plaines et plateaux du bas Dauphiné, avec alluvions glaciaires de l'époque quaternaire. J. W.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



Depuis que le phylloxera a réduit de moitié la production de nos vignes, les céréales constituent notre principale richesse agricole. La France est, après les États-Unis, le pays qui recueille le plus de froment.

Cette culture est particulièrement intensive dans certaines régions favorisées par la nature géologique de leur sol : le limon de l'Artois

et de la Picardie, les calcaires lacustres de la Bretagne, les alluvions de la Limagne et de la basse Bourgogne. Dans ces régions particulièrement riches, les cultures industrielles prennent place à côté du froment.

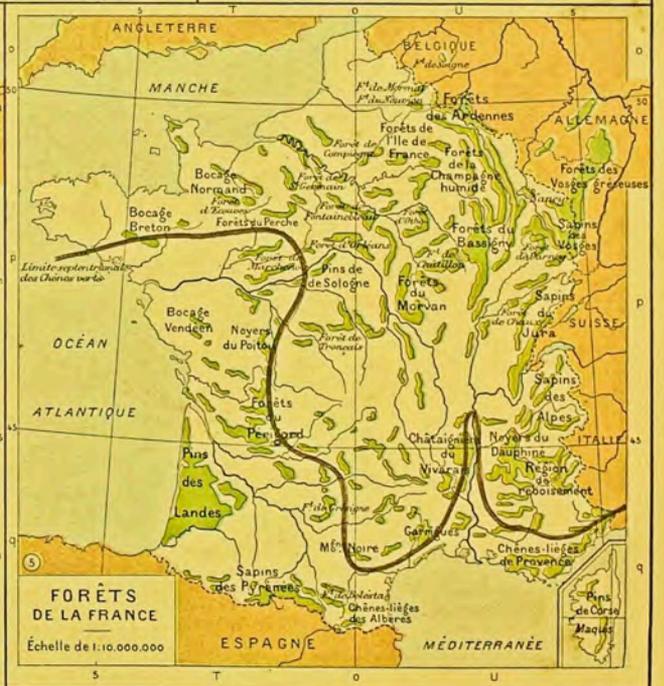
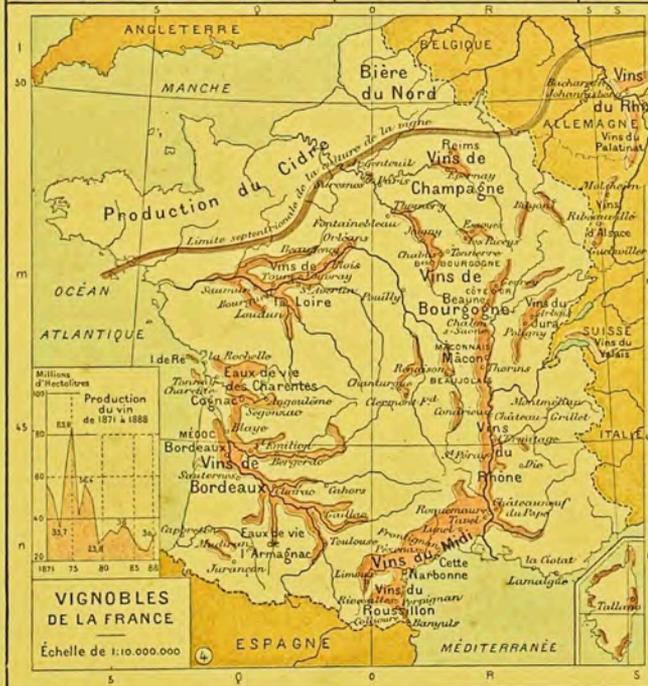
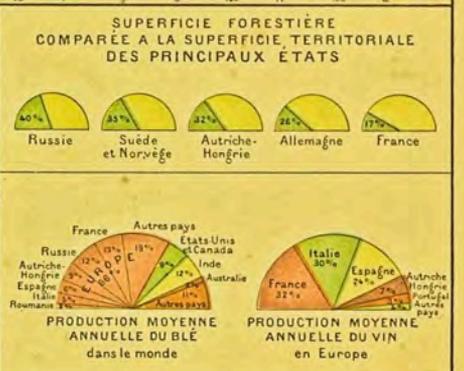
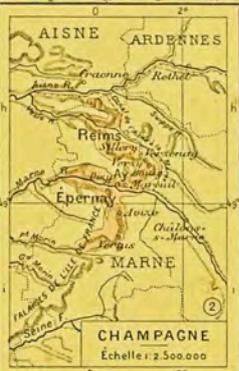
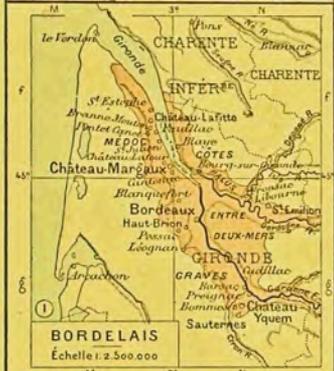
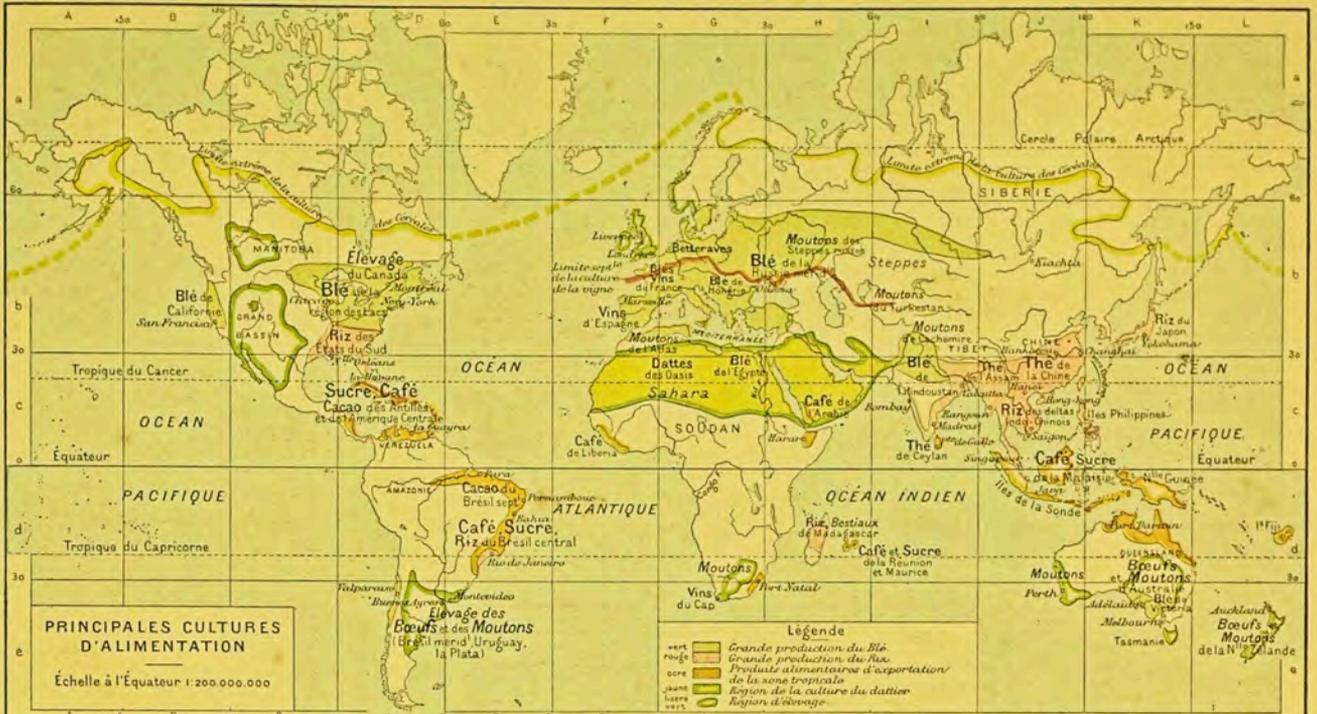
Là où le froment manque, c'est que l'altitude s'oppose à sa culture (Alpes et Pyrénées), ou bien la raideur des pentes (Cévennes méridio-

nales), ou bien la pauvreté du sol (granits du Massif central et de la Bretagne, craie de la Champagne, schistes de l'Ardenne, sables des Landes, argiles et sables de la Sologne).

Ce qui a le plus contribué à généraliser la culture du froment et à en augmenter les produits, c'est le remplacement des jachères par les fourrages artificiels. Du même coup, l'éle-

vage des bestiaux s'est accru et amélioré sur toute la surface du pays.

Au reste, comme le froment, l'élevage a ses pays d'élection. Pour le gros bétail (bœufs et chevaux), ce sont les pays de sol à la fois riche et humide : Boulonnais, pays de Bray, basse Normandie, Perche, Bazois, volcans éteints du Massif central. Pour les moutons, ce sont, au



contraire, les terres maigres et sèches des Causse, de la Champagne, de la Crau, des Alpes de Provence.

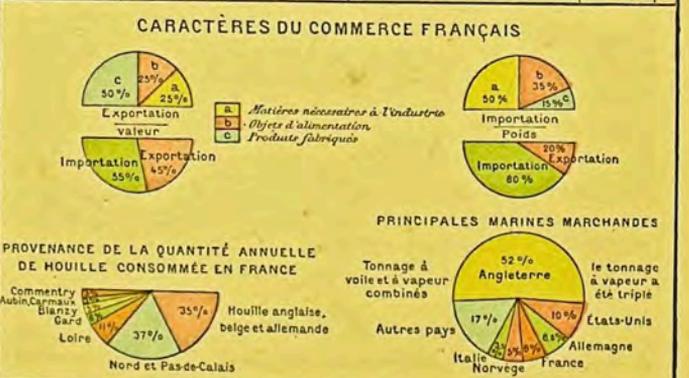
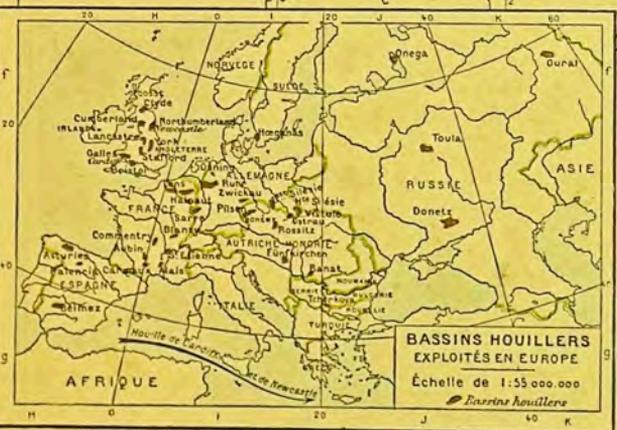
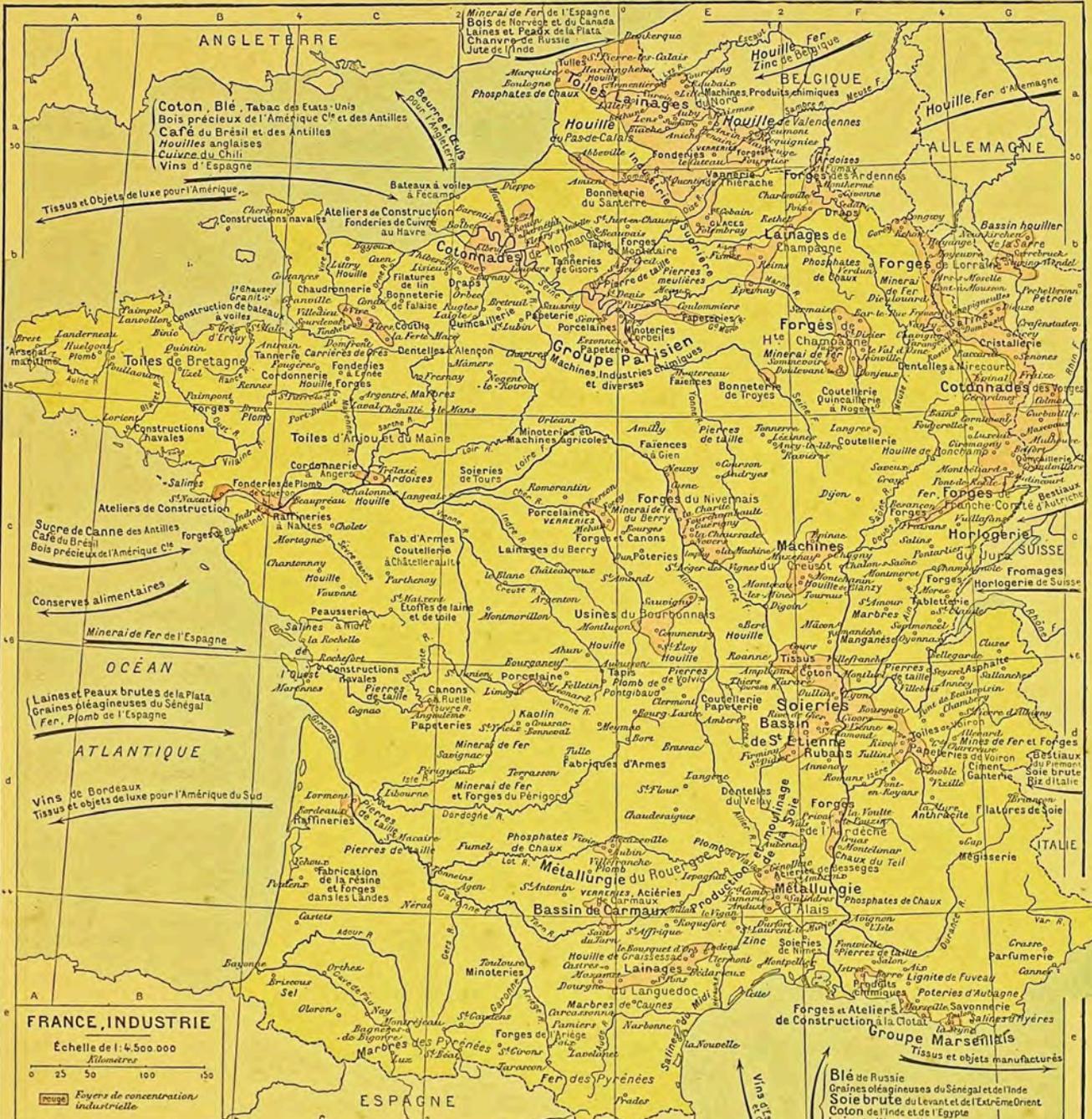
Il faut noter en outre une grande variété de cultures secondaires mais caractéristiques: par exemple, celle du maïs, cantonnée dans la vallée de la Saône et le Midi pyrénéen, parce que là seulement la chaleur et l'humidité se combinent

de façon qui lui convienne. De même pour l'olivier qui caractérise nos régions sèches et chaudes, basse vallée du Rhône, Provence et Roussillon; il y occupe les pentes inférieures, d'ordinaire disposées en terrasses, tandis que, dans les fonds irrigués, comme dans des oasis, la culture des arbres fruitiers, des légumes et des fleurs trouvent des conditions analogues à

celles qui les font prospérer sous le climat humide et doux des côtes bretonnes.

Ainsi la physionomie agricole des diverses régions françaises, tient en grande partie au caractère géographique spécial que leur donnent le climat, le relief du sol, la géologie. Néanmoins le travail a déjà, dans bien des cas, réussi à corriger la nature. Ainsi la Bretagne septen-

trionale s'est enrichie des dépouilles de la mer voisine; les prairies et le bétail des vallées limousines se sont améliorées, grâce aux amendements calcaires du Poitou; les eaux de la Durancé ont permis de mettre en culture une partie de la Crau. Par contre, la nature a été aussi souvent contrariée dans un mauvais sens: déboisement des montagnes, mise en étang de la Dombes. P. D.

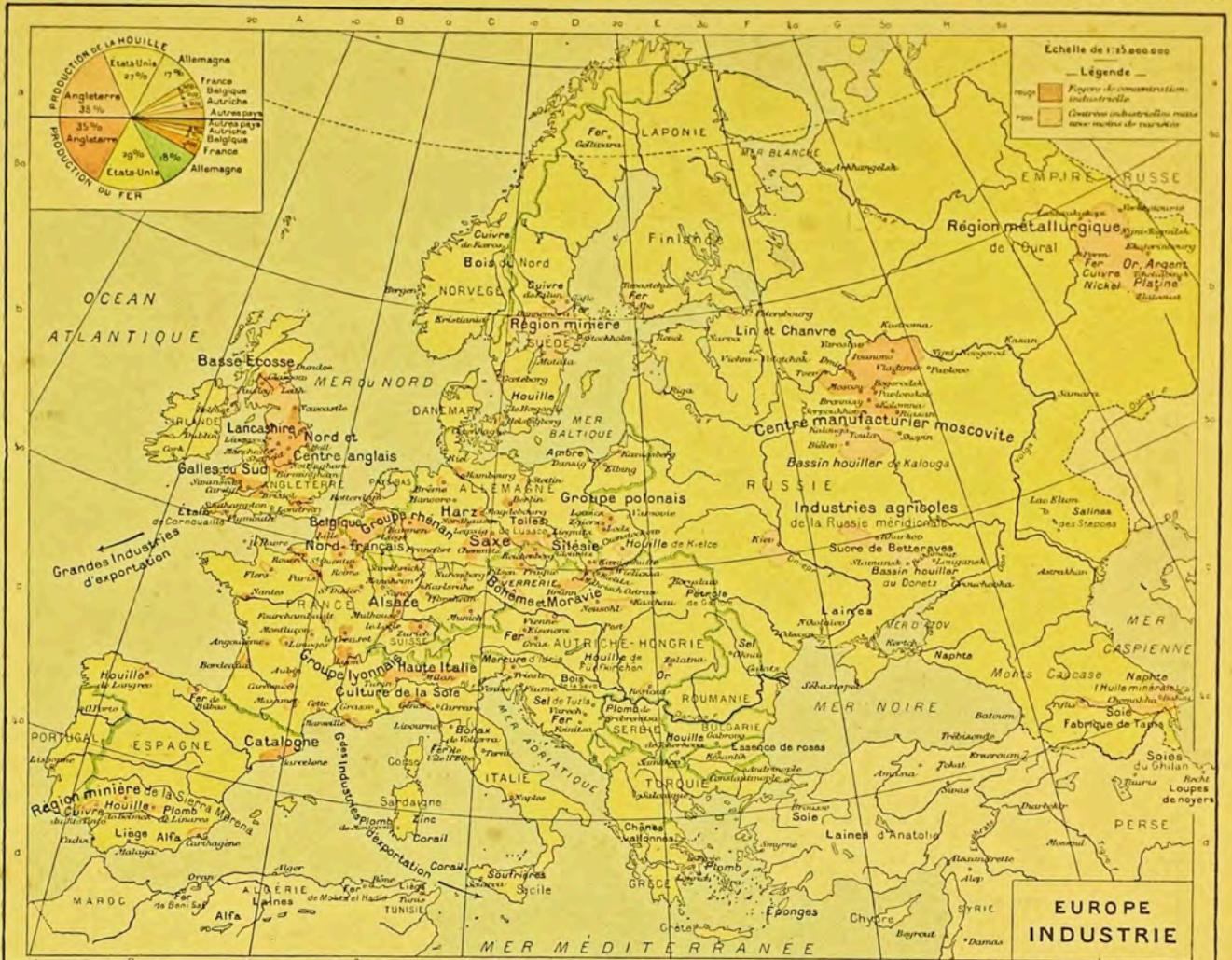


La France est, après l'Angleterre, avec les Etats-Unis et l'Allemagne, un des principaux pays industriels du monde. Mais l'activité industrielle est inégalement répartie sur son territoire. Cette carte, principalement fondée sur les statistiques de la consommation de la houille et des appareils à vapeur, montre que, si l'on divise la France en deux parties par une

ligne tirée du Havre à Cette, la partie orientale est plus industrielle que l'autre. Les causes géographiques ne suffisent pas à expliquer la répartition des centres d'industrie. On voit cependant l'influence qu'exerce la houille, soit qu'elle se trouve sur place, soit que la mer ou les canaux permettent de l'obtenir à bon marché : là seulement, et non par-

tout où existe même en abondance le minerai de fer, a pu s'établir sur un grand pied l'industrie métallurgique. C'est ce que montre la comparaison entre la zone Pyrénéenne et la Lorraine, et par là s'explique l'attraction exercée sur l'industrie par les grands ports. Le fer est le seul minerai dont la France soit richement dotée. Notre supériorité se montre

sur tout dans les industries textiles de la laine et de la soie. Ces tissus fournissent plus d'un milliard de francs à notre commerce d'exportation. Les produits fabriqués, dont se compose surtout l'exportation française, ont plus de valeur que de poids et de volume : ce qui est une des causes de l'insuffisance de fret, dont souffre notre marine marchande.



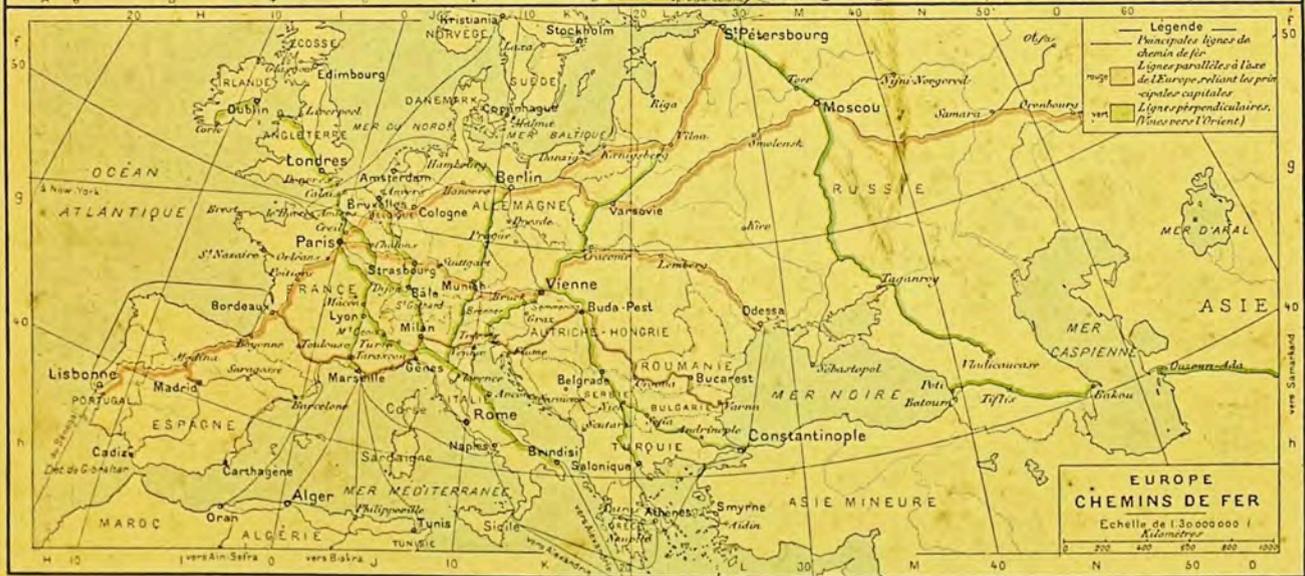
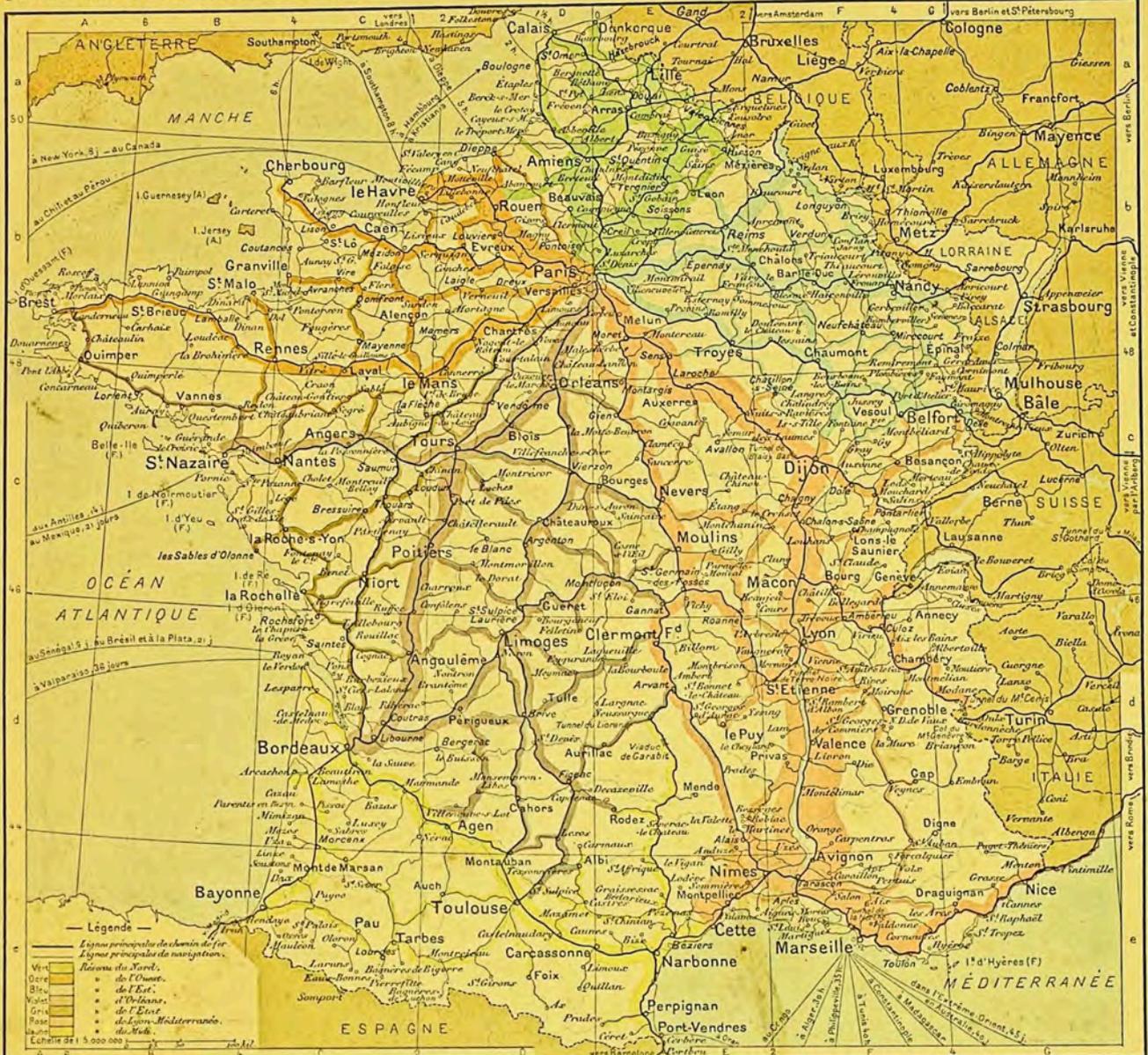
L'industrie européenne empruntant ses matériaux au monde entier, il n'y a qu'un planisphère qui permette d'embrasser l'ensemble des contrées qui lui servent de tribunes. Les colonies et les pays peuplés d'Européens se distinguent par une adaptation précise aux besoins de nos marchés. La Chine n'y contribue que pour a soie. Le commerce d'Europe n'exploite direc-

tement en Afrique que les extrémités et les côtes. L'afflux des matières premières vers l'Europe constitue, avec leur réexpédition comme objets manufacturés, un des principaux éléments du commerce. Elles y sont attirées par l'existence d'un grand outillage industriel. Mais, si l'Europe est le principal atelier du monde, elle n'est pas le seul. Les États-Unis et Bombay lui font

concurrent, les uns sur les marchés d'Amérique et d'Extrême-Orient, l'autre, sur ceux de l'Océan Indien. La puissance industrielle de l'Europe est surtout concentrée dans une zone qui, de l'Angleterre à la Pologne, suit la répartition des bassins houillers et le pourtour des montagnes. On remarque aussi une tendance de l'industrie

à s'établir à proximité des ports, où elle trouve de première main le combustible et les matières premières. La Suède et l'Espagne se spécialisent dans l'extraction et l'élaboration de leurs richesses minérales. La Russie constitue un organisme à part, avec trois foyers de production : industries textiles autour de Moscou, agricoles au sud, métallurgiques dans l'Oural. —V.-L.

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.

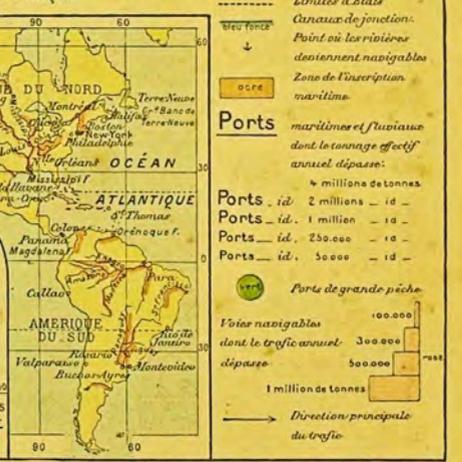
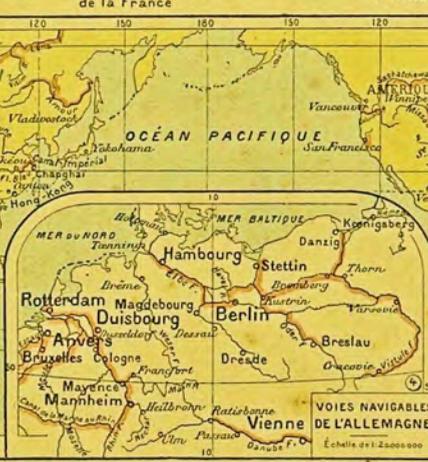
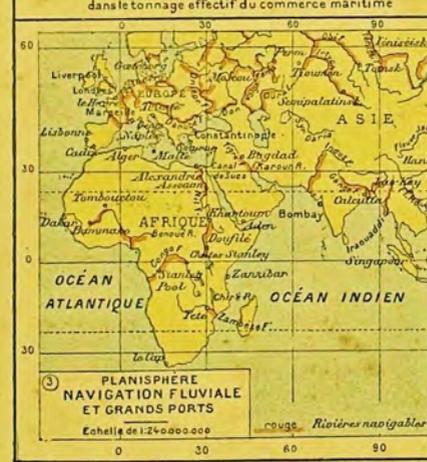
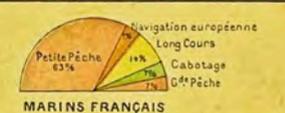
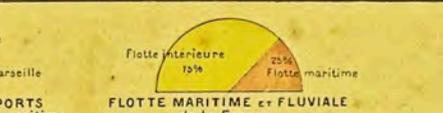
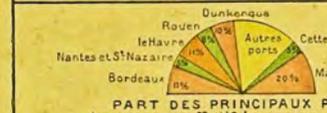
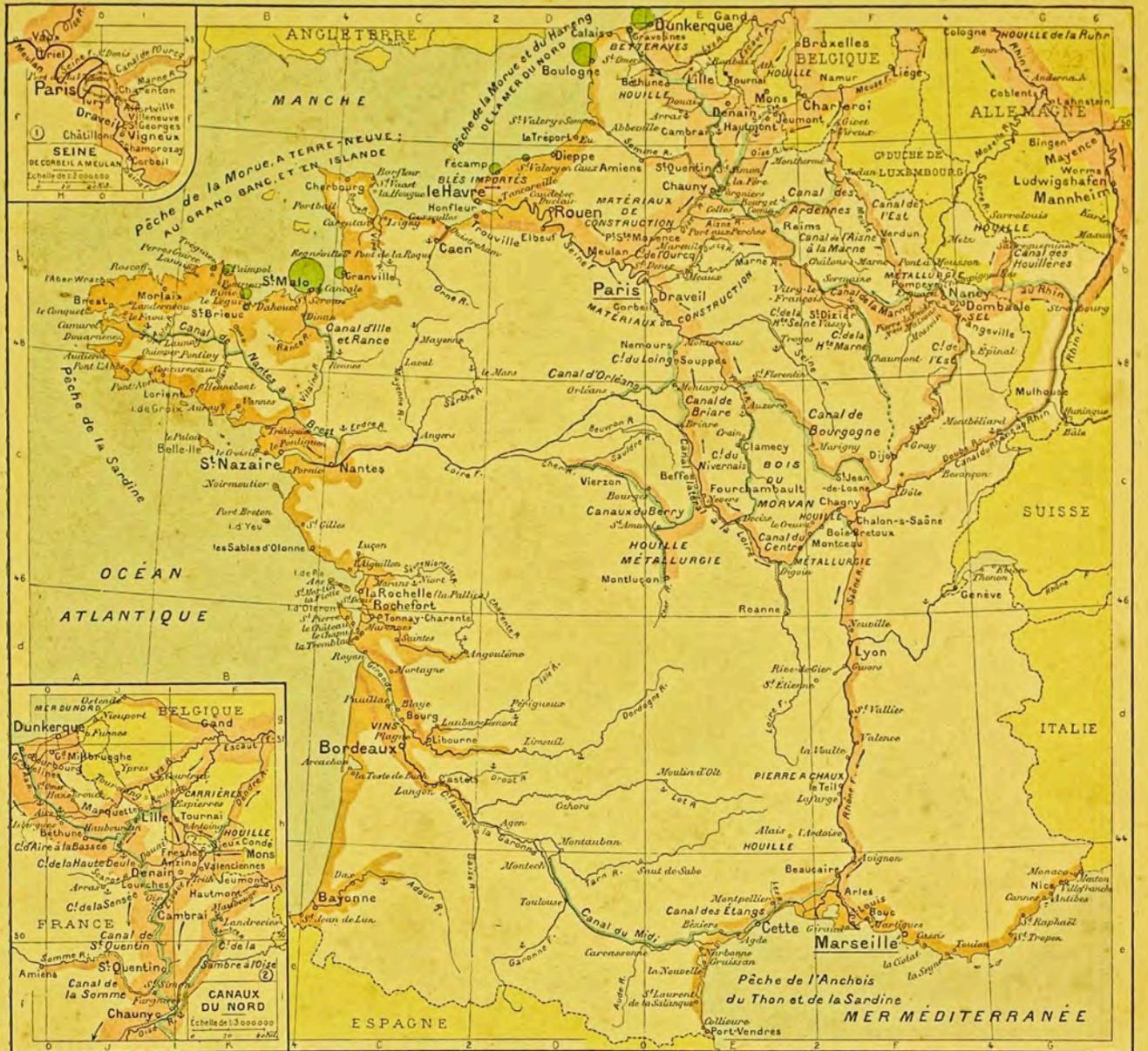


L'organisation de notre réseau de voies ferrées repose principalement sur la loi de 1842, qui régla le concours de l'industrie privée et de l'État, et sur la fusion, en 1857, des nombreuses compagnies qui s'étaient formées, en 6 principales qui en détiennent encore, malgré la constitution ultérieure d'un réseau d'État, la plus grande part.

Les lignes fondamentales rayonnent de Paris aux extrémités, à l'exception de celle du Midi. L'obstacle du Massif central se fait sentir dans l'élargissement des mailles du réseau, et les détours bien amoindris toutefois, qu'il impose aux communications entre Toulouse et Paris ou Lyon. Aux grandes lignes transversales et rayonnantes ont été ajoutées des lignes concen-

triques autour de Paris et le long des frontières. L'importance stratégique et commerciale augmente aux points où le réseau forme un nœud : Ex. Amiens, Orléans, Le Mans, Limoges, etc. où se croisent une demi-douzaine de lignes. Le trafic exprimé sur la carte est celui du tonnage des marchandises à petite vitesse. Les chemins de fer transportent près des deux tiers

du poids total des marchandises qui circulent sur le territoire. Ce n'est que dans le nord et dans l'est qu'ils rencontrent une sérieuse concurrence dans les voies navigables. Le transport des houilles dans le nord et la vallée du Rhône, des fers et des matériaux de construction dans l'est, des vins dans le midi, influe manifestement sur l'intensité du trafic. — V.-L.

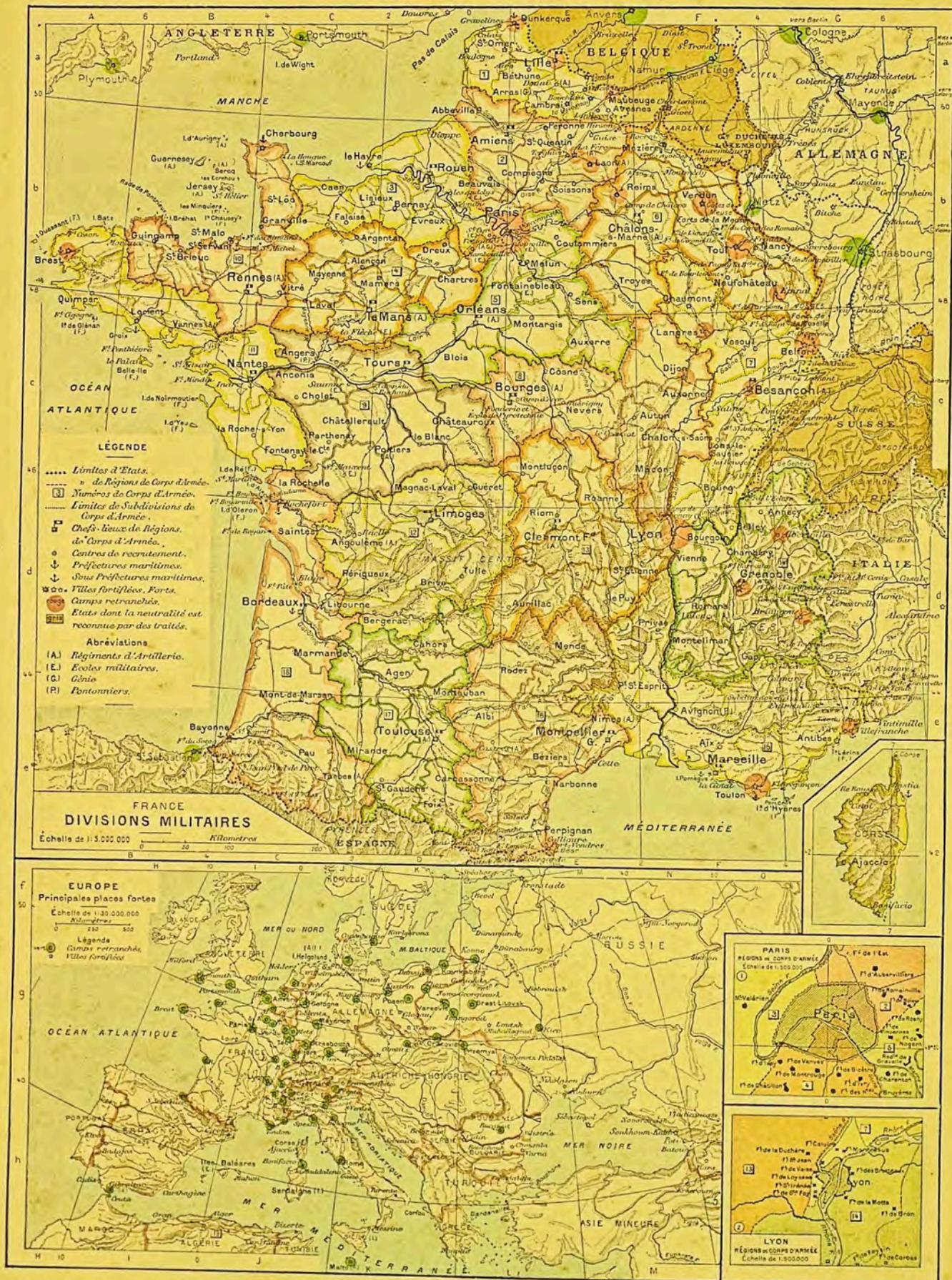


En France, les transports par eau équivalent au tiers des transports par voies ferrées. Le réseau navigable est très serré dans le Nord, grâce à la régularité des cours d'eau et à la faiblesse du relief. Dans le Midi, des raisons contraires ont produit un résultat opposé. Le Nord dispose en outre d'un trafic énorme, qui permet aux canaux de prospérer à côté des

chemins de fer, en desservant Paris, Rouen, le Havre et la plupart des nos grandes agglomérations industrielles et minières du Nord et de l'Est. Les éléments du trafic sont moindres dans le Sud, où le beau canal du Midi, temporairement aliéné à une compagnie de chemin de fer, rend pour le moment peu de services. On peut rattacher le cabotage aux transports

par eau : il ne fait une concurrence sérieuse aux chemins de fer qu'en Bretagne, où les découpures des côtes multiplient les relations maritimes. Par contre, la plus grande partie de notre commerce extérieur se fait par l'entremise de nos grands ports. Marseille reste toujours le premier port de la Méditerranée, et

marche de pair avec Anvers et Hambourg. La grande pêche est une industrie nationale sur nos côtes de la Manche; elle a, dès le commencement du seizième siècle, amené les Normands et les Bretons sur les côtes de Terre-Neuve. Elle fournit à l'inscription maritime, c'est-à-dire à notre flotte de guerre, un contingent nombreux et excellent. P. D.

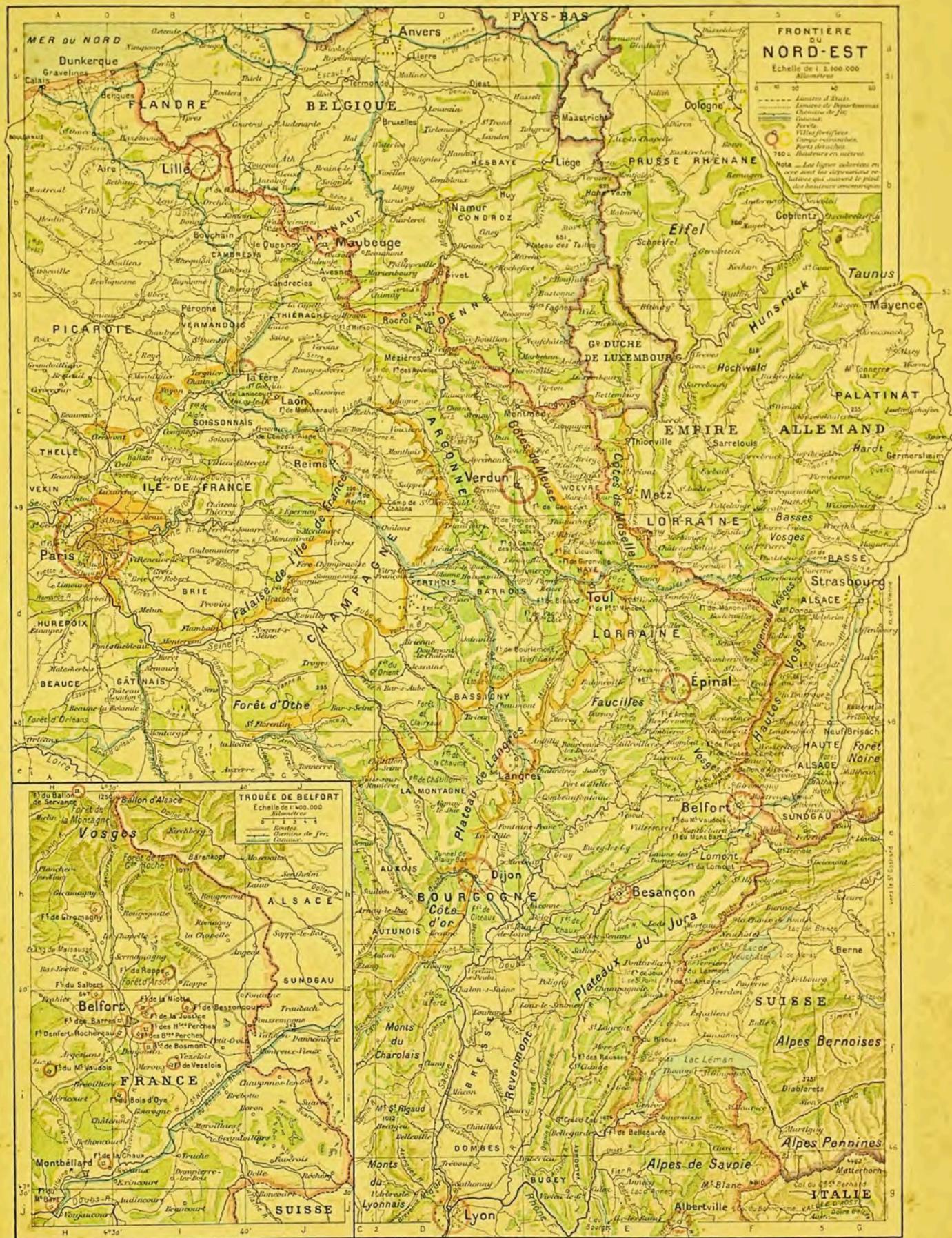


Le territoire de la France est divisé en 18 régions correspondant à autant de corps d'armée. L'Algérie forme le dix-neuvième. Chaque corps d'armée est constitué comme un organisme pourvu de tous les services nécessaires pour entrer en campagne. Paris est le siège d'un gouvernement militaire dont l'effectif se compose de troupes prises dans les corps d'armée voi-

sins. Le commandant du 14^e corps réside à Lyon avec le titre de gouverneur militaire. Chaque région de corps d'armée est partagée en 8 subdivisions. Au chef-lieu de chaque subdivision se trouve un bureau de recrutement, soumis à un service (décret du 6 août 1871). Tout le territoire entre Paris et la frontière

du nord-est est organisé comme un échiquier stratégique. La défense de première ligne ne se compose plus, comme autrefois, de places fortes isolées, mais de camps retranchés reliés par des forts d'arrêt. La frontière se divise ainsi en un certain nombre de régions fortifiées de Belfort à Epinal (Vosges méridionales), de Toul à Verdun (Côtes de Meuse), ne laissant

entre elles qu'un intervalle prévu qui limite le champ d'attaque. Les positions de deuxième ligne s'échelonnent aux abords de la falaise de l'île-de-France (Reims), sur le plateau de Langres, ou au passage naturel du bassin de la Saône à celui de la Seine (Dijon). Paris, camp retranché de 133 kilomètres de tour, centralise la défense. Lyon surveille les avenues du sud. V.-L.

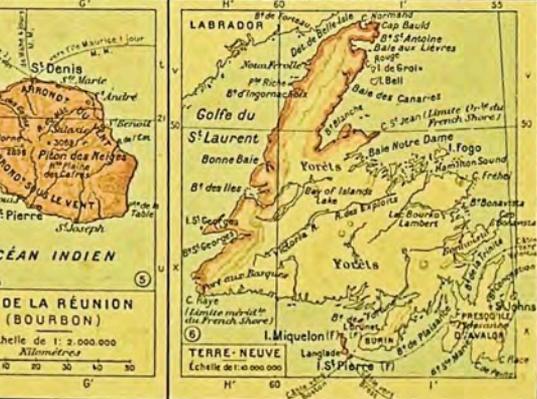
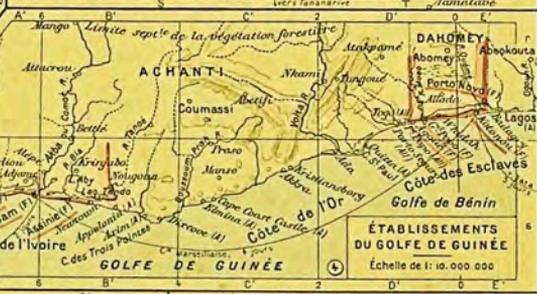
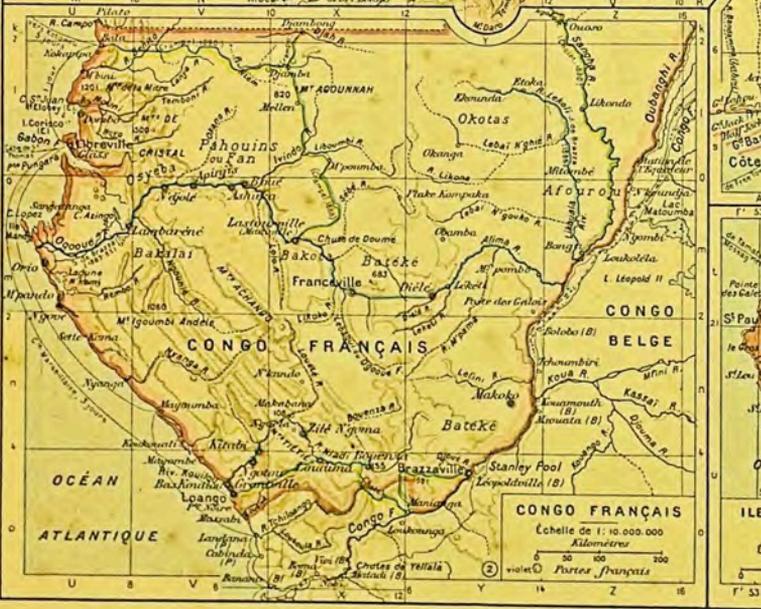
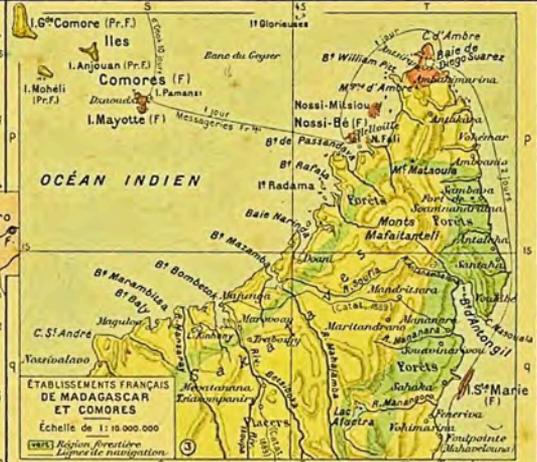
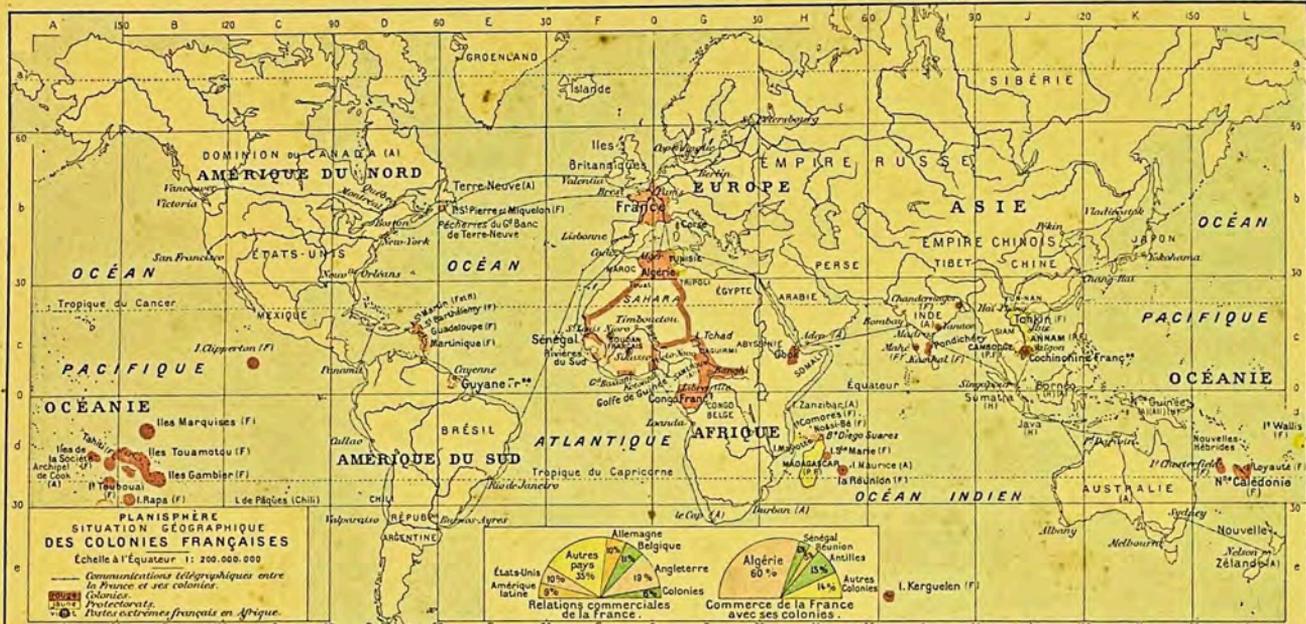


Paris est situé au centre d'une cuvette vers laquelle s'incline une série de plateaux concentriques, qui plongent les uns au-dessous des autres, mais dont le niveau va s'élevant de plus en plus vers l'Est. Ils correspondent à des formations géologiques diverses, alternativement composées de couches dures qui ont résisté à l'érosion, et de couches tendres qu'elle a plus

ou moins déblayées. Plus le contraste dans la consistance des formations est marqué, plus se dessinent les lignes de relief. C'est ainsi que les formations tertiaires de la falaise de l'Île-de-France dominent les crâtes tendres de la Champagne, que les roches coralliennes des côtes de Meuse surplombent les terrains argileux de la Woèvre, et que, dans les côtes de Moselle, les

calcaires de l'oolithe inférieure s'élèvent au-dessus des marnes du lias. Ces hauteurs forment autant de circonvallations dont la stratégie a souvent tiré parti, et d'après lesquelles a été établi le système de défense. La carte l'indique sommairement; il faudrait une carte à plus grande échelle pour montrer l'influence de ces lignes de relief sur la popu-

lation; on y verrait, le long des pentes orientées vers l'Est, croître le nombre de centres habités, grâce à la fréquence des niveaux de sources et à la variété des cultures. Du moins a-t-on essayé d'y rendre sensible la disposition par zones de régions forestières et de régions non boisées; ces zones correspondent à des variétés dans la composition du sol. V.-L.



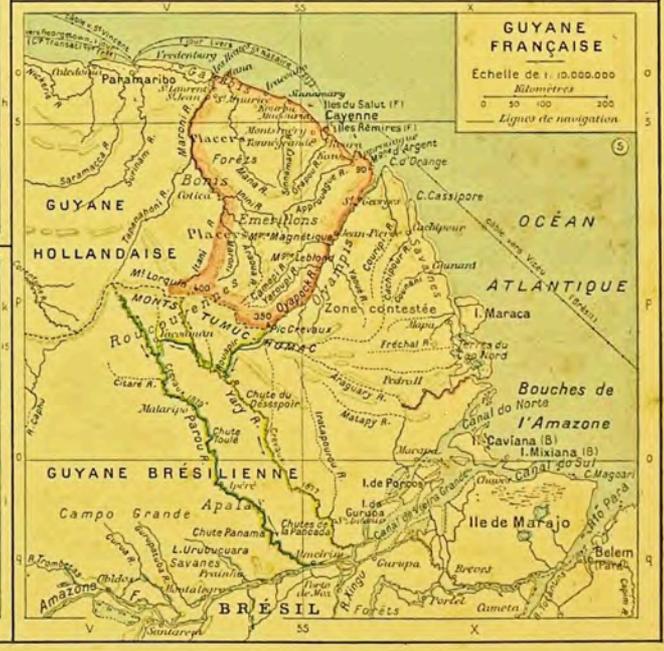
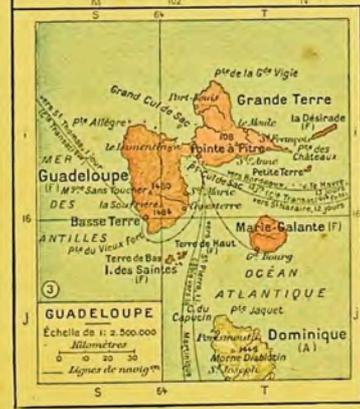
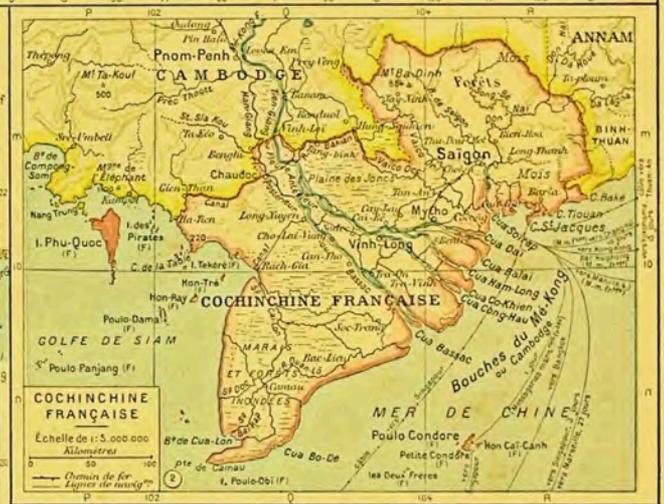
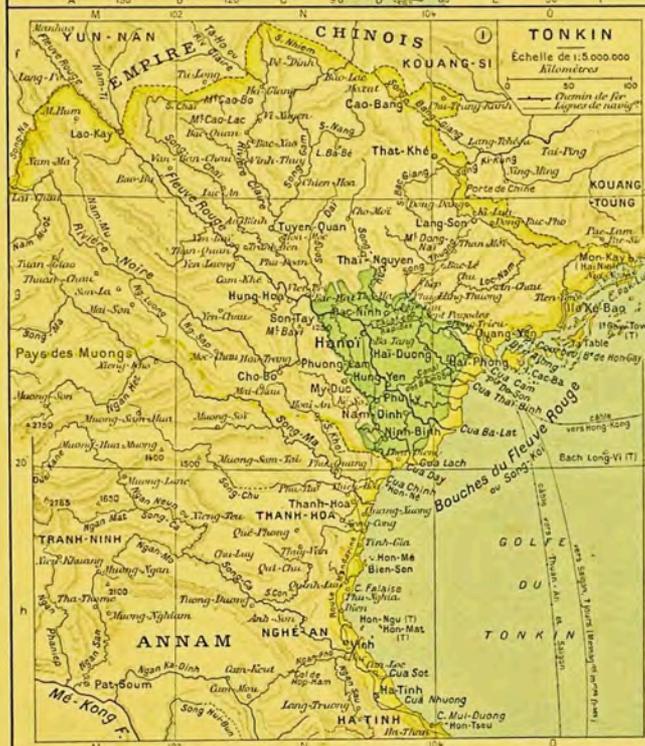
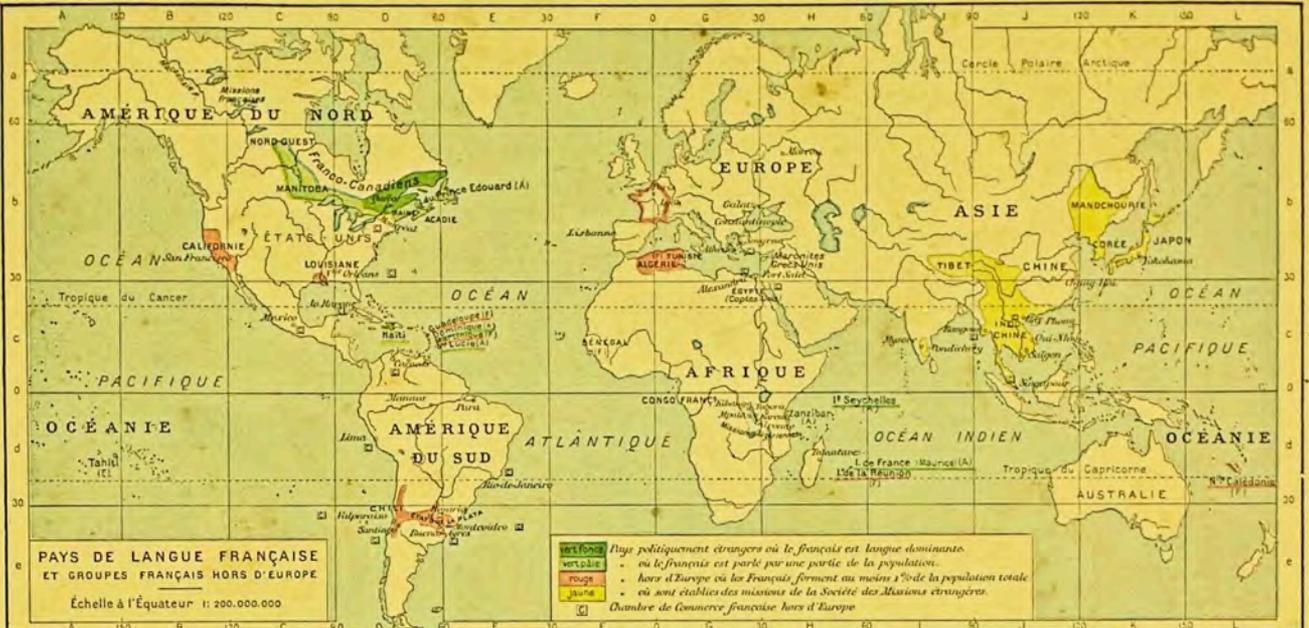
Au point de vue historique, le domaine colonial de la France se divise en deux : 1° les débris des possessions acquises au XVIII^e siècle, perdues au XVIII^e ; les principales sont nos vieilles colonies à plantations des Antilles et de la Réunion ; — 2° un empire nouveau que nous avons créé depuis soixante ans (Algérie, Tunisie, Congo, Indo-Chine),

tout en adoptant, sur certains de nos anciens domaines, une politique active, qui a renouvelé nos droits, comme à Madagascar, ou considérablement étendu nos territoires, comme dans la boucle du Niger. Ainsi ont été reprises, après plus d'un siècle d'interruption, des traditions conformes à une aptitude manifeste de notre race, et à des exigences primordiales de notre État.

Au point de vue géographique, notre empire colonial est caractérisé avant tout par une dispersion égale, toute proportion gardée, à celle de l'empire anglais. Il n'y a pas une partie du monde où nous ne possédions quelque territoire, pas un océan où nous n'ayons quelque intérêt permanent à défendre.

Outre leur valeur propre, nos petites colonies (Antilles, Diégo-Suarez, La Réunion, Obok, la Nouvelle-Calédonie, Tahiti), sont en général heureusement disposées sur les grandes routes maritimes du globe.

Pour le développement de nos exportations et pour nos approvisionnements de produits tropicaux, nous sommes largement pourvus avec les régions si fécondes et si peuplées de

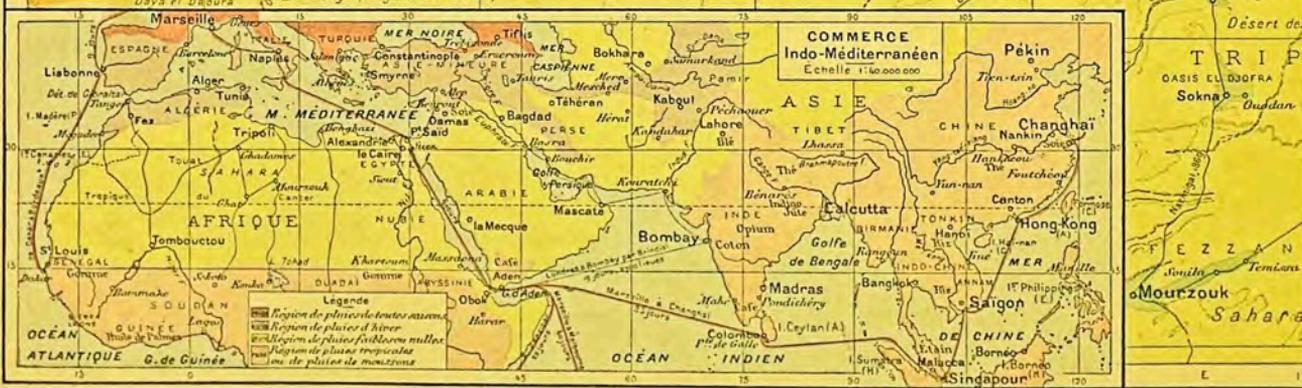
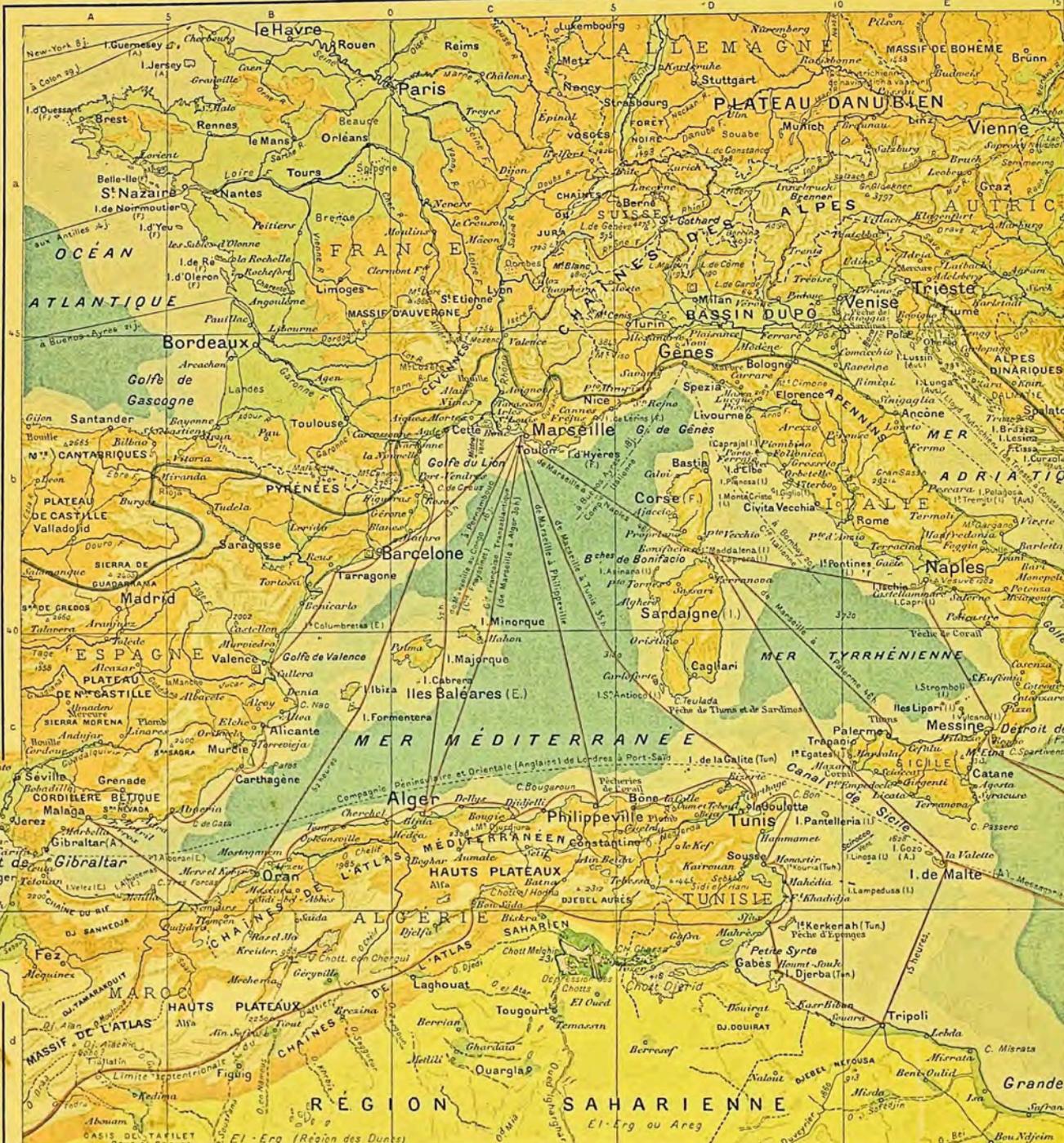


La Cochinchine et du Tonkin, à la porte des agglomérations les plus denses et des provinces les plus riches de la Chine. Dans le partage futur de l'Afrique, des traités récents nous ont ménagé l'accès du Soudan central. Madagascar et la Guyane sont aussi des champs d'exploitation dont les richesses sont à peine entamées aujourd'hui.

Pour le trop-plein de notre population, l'Algérie et la Tunisie nous fournissent un débouché où l'obstacle qu'oppose à la colonisation une race indigène nombreuse et inassimilable est compensé par la proximité de nos côtes. Nous sommes même capables, si faible que soit l'accroissement de notre population, de diriger un courant d'émigration continue vers

des pays étrangers : dans l'Amérique du Sud, surtout dans l'Uruguay et la République Argentine, il y a une population française qui est pour nous d'une importance économique considérable. On ne peut malheureusement en dire autant des 1 300 000 Franco-Canadiens qui parlent le français dans l'Amérique du Nord. Enfin une des formes les plus anciennes et

encore aujourd'hui les plus importantes sous lesquelles se manifeste notre action au loin, ce sont les missions (Lazaristes et sœurs des Missions étrangères ou de Saint-Vincent-de-Paul en Syrie et en Chine, Pères Blancs en Afrique, etc.). Nous exerçons même le protectorat officiel des catholiques dans l'empire chinois et dans l'empire ottoman (Maronites du Liban). P. D.

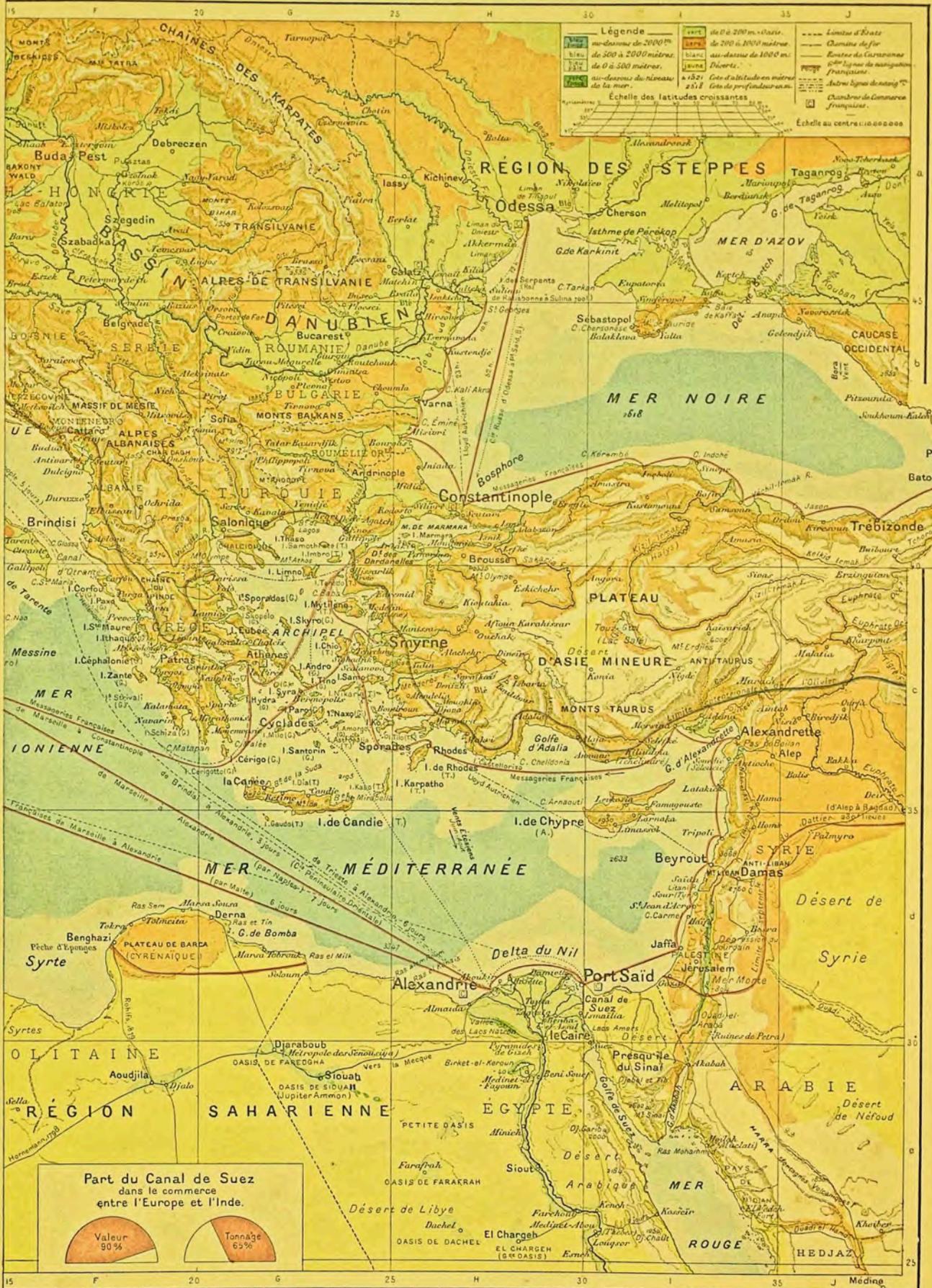


Un détroit de trois lieues et un tiers de large relie à l'Océan une mer qui couvre une surface de près de 3 millions de kil. carrés, la Méditerranée par excellence. Elle se distingue par la faiblesse des marées, le régime des vents (prédominance des vents du nord), la densité et la couleur des eaux. Entre l'Océan et elle il y a plutôt contact que pénétration. L'airée rocheuse qui

barre, entre Trafalgar et le cap Spartel, les avenues du détroit, empêche les eaux froides du fond de l'Atlantique de pénétrer dans la Méditerranée, qui garde jusqu'en ses profondeurs une température minima de 12°. Mais elle reçoit par un courant de surface le renfort nécessaire pour maintenir son niveau au-dessus de l'excès d'évaporation; un autre courant lui vient par le Bosphore.

La Méditerranée est une entaille profonde de l'écorce terrestre. Elle doit sa forme actuelle à des dislocations récentes, dont les phénomènes volcaniques et les tremblements de terre qui travaillent son bassin sont l'effet affaibli. L'analogie de la flore rappelle la communication qui existait entre l'Espagne et les pays de l'Atlas. Par les articulations des côtes, la disposition

des lies, les pêcheries, la Méditerranée a attiré les hommes. Grecs, Napolitains, Génois pratiquent activement les métiers de la mer. Cette persistance de vie locale explique l'importance relative que garde la marine à voile de Grèce ou d'Italie. Le petit cabotage est seul en état de fouiller les recins des côtes si découpées des mers helléniques. L'analogie de climat et de



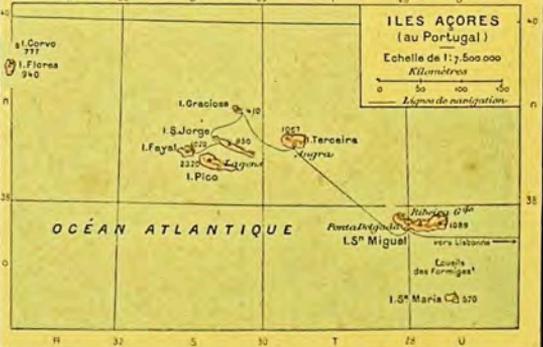
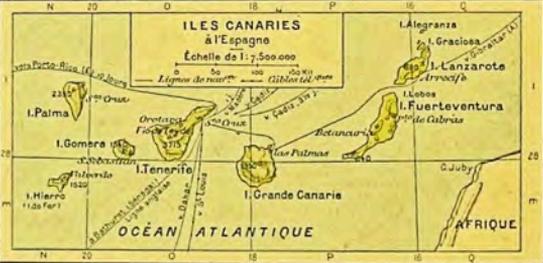
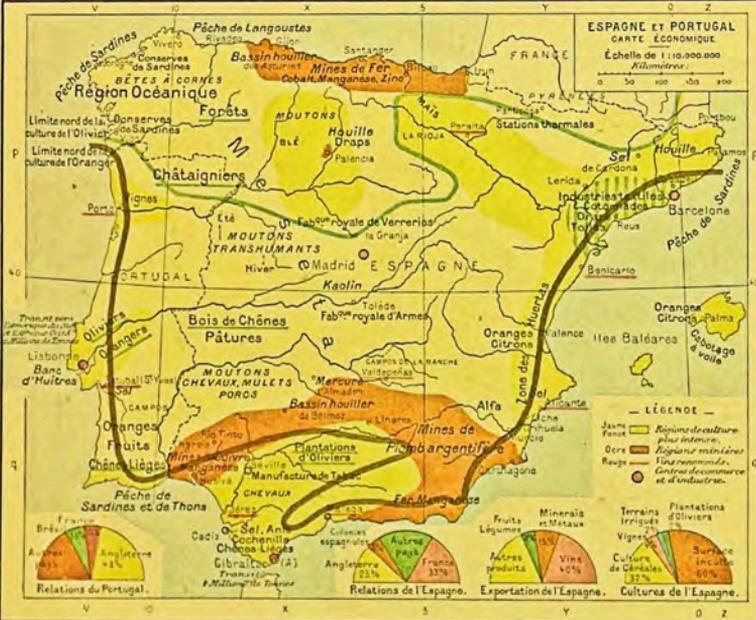
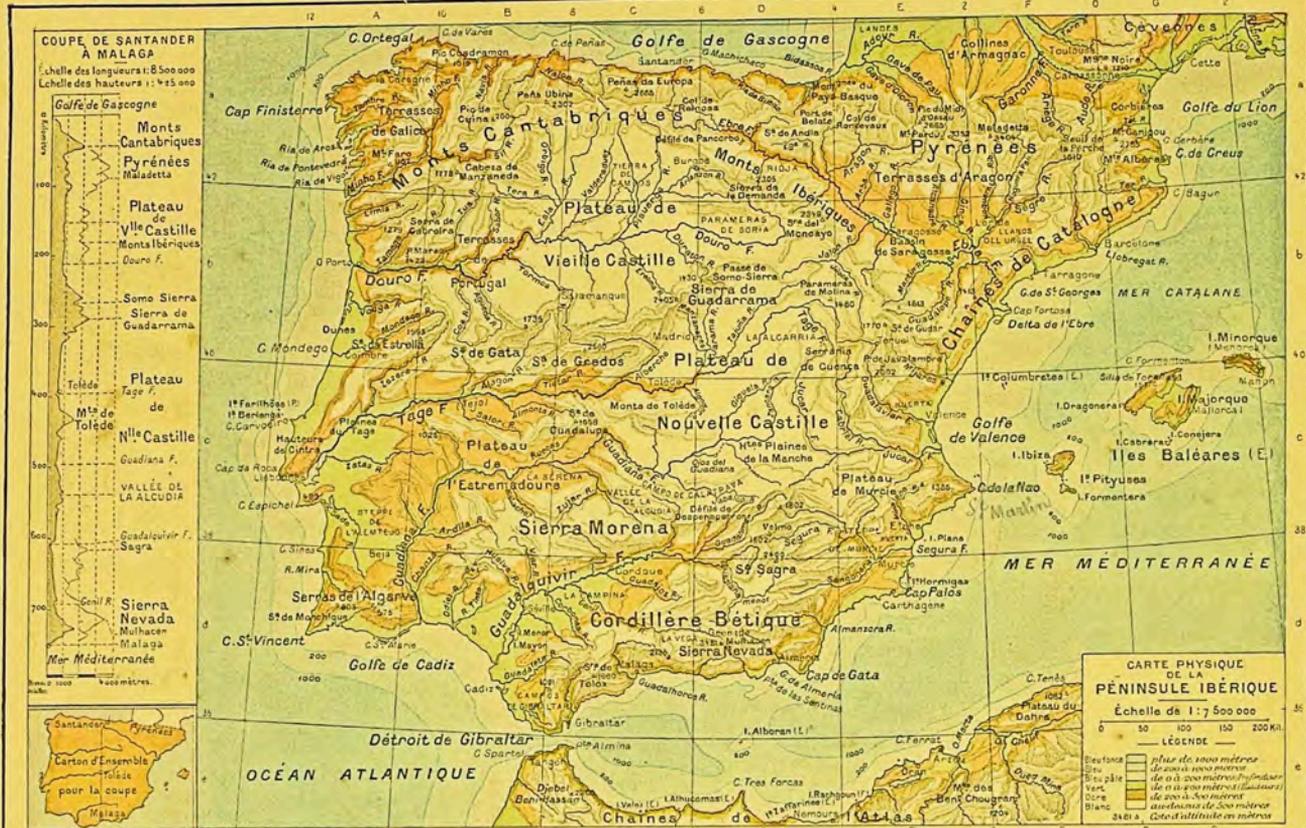
cultures permet aux riverains de s'établir sur la périphérie du bassin. De là, le mélange des races. C'est surtout comme foyer de concentration que la Méditerranée a fait évoluer historiquement; la civilisation a eu de la peine à rompre ce cadre.

De nos jours seulement, cette mer qui, au plus épais des masses continentales, ouvre une voie entre l'Atlantique et l'Océan Indien, est

entrée en pleine possession de sa valeur géographique. Le coup de pouce qui a détaché l'Afrique de l'Asie l'a débloquée au sud-est; tandis que l'accroissement des relations entre l'Europe méridionale et l'Amérique du Sud, la colonisation de l'Algérie, les chemins de fer de pénétration de l'Europe orientale, la vivifiaient de toutes parts. Sillonnée par des

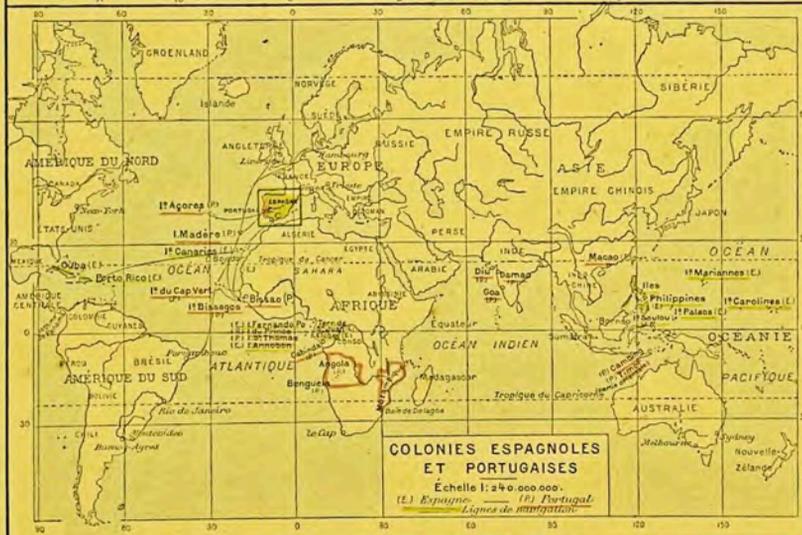
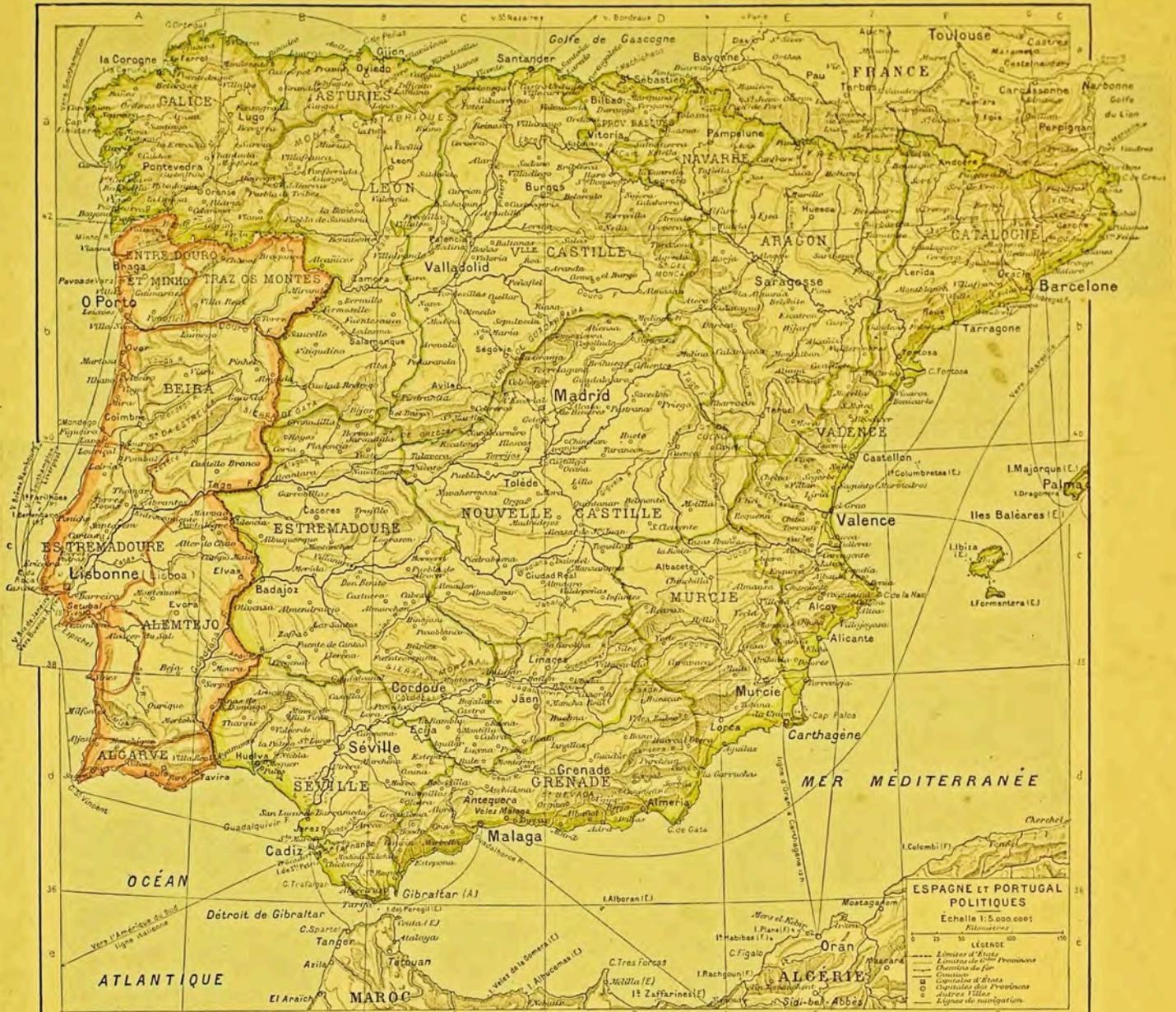
lignes de navigation qui vont de Londres à Yokohama, elle n'a plus cette physionomie de mer intérieure dont Platon railait l'insignifiance. Elle est le centre de la voie de commerce qui, coupant en diagonale l'ancien monde, relie les contrées industrielles et fortement peuplées de l'occident européen, non seulement avec les contrées moins déve-

loppées du Levant, mais avec les régions tropicales. La concurrence y met aux prises toutes les nations commerçantes. Ce ne sont pas les ports les plus voisins du canal de Suez, mais ceux qui joignent aux avantages de la Méditerranée la proximité de l'Océan et des centres manufacturiers, Marseille et Gênes qui se disputent l'hégémonie.



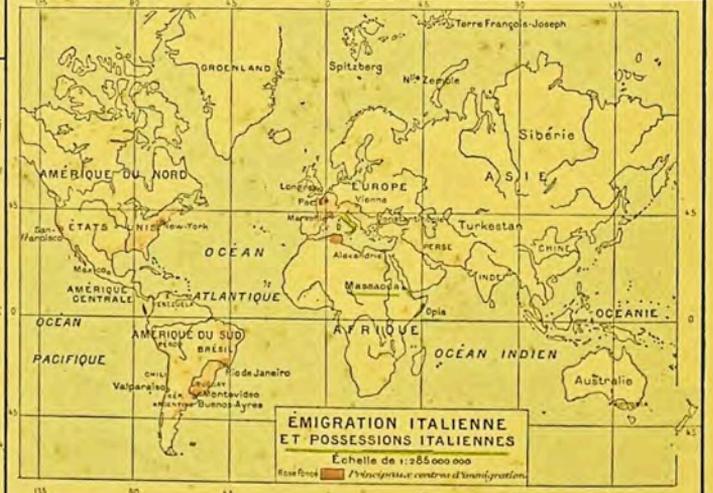
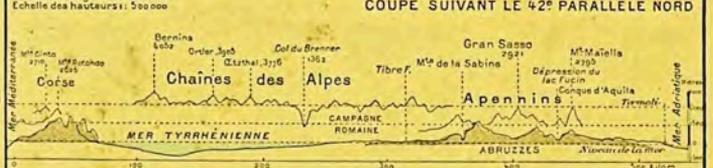
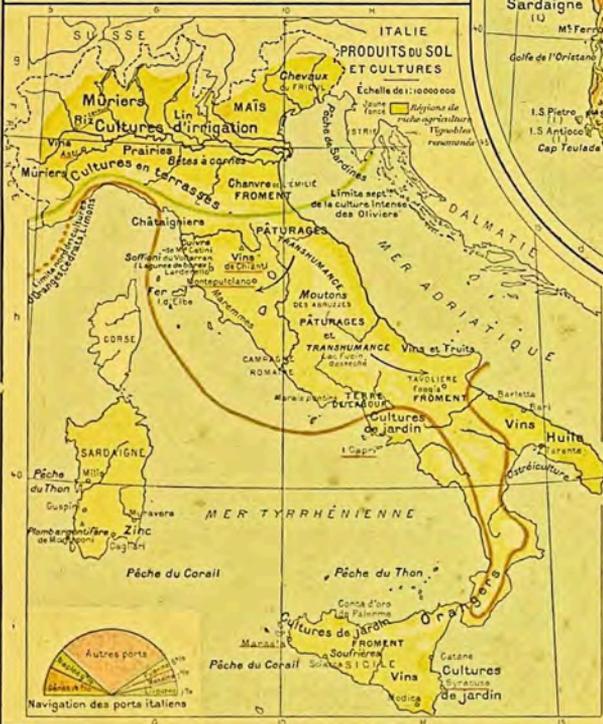
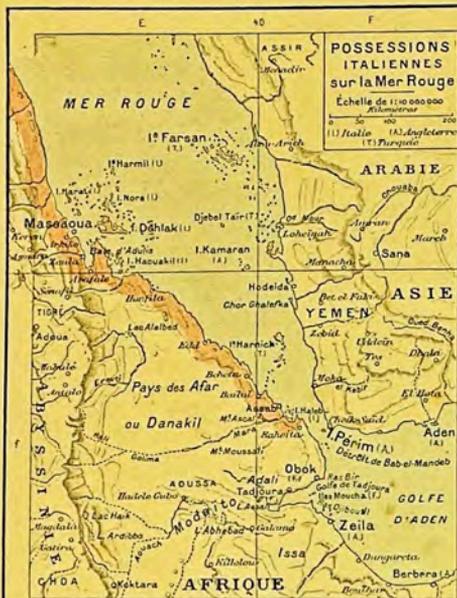
La structure de la péninsule ibérique a pour trait dominant un plateau, vis-à-vis duquel se dressent, au nord, les plissements des Pyrénées et, au sud, ceux de la Cordillère Bétique. Le noyau de ce plateau est constitué par un massif primitif (meseta), le long duquel se répartissent les bassins houillers, ceux des Asturies au nord, de Palencia à l'est, de la Sierra Morena au sud. A ce noyau s'appuie vers l'est de hautes plaines que l'arête granitique de la Sierra Guadarrama divise en un étage supérieur (Vieille-Castille), et en un étage inférieur (Nouvelle-Castille), et qu'un bourrelet montagneux limite vers l'Ebre et vers la Méditerranée. C'est sur ce plateau que naissent les fleuves de la péninsule : l'Ebre et le Guadalquivir pour déboucher bientôt en plaine ; le Douro, le Tage et le Guadiana pour n'en sortir que par des rapides qui séparent leur cours intérieur du cours moyen. Les plaines basses se répartissent isolément sur la périphérie.

Le climat de la péninsule résulte de sa structure et de sa position entre deux mers : très sec (moins de 40 centimètres de pluie) dans l'intérieur du plateau et sur les côtes de Murcie et de Valence ; très humide au nord-ouest, et surtout (plus de 160 centimètres de pluie) dans cet angle de Galice dont la côte échancrée par des rias rappelle celle de Bretagne. Ici la végétation de l'Europe occidentale ; là des steppes et des cultures d'irrigation qui annoncent l'Afrique. Entre ces puissants contrastes le Portugal et l'Andalousie forment transition. V-L.



Le royaume d'Espagne n'a qu'une population de 17 millions d'hab. sur une superficie un peu moindre que celle de la France (504 551 kil. c.). Tandis que la densité de la population est inférieure à la moyenne sur les plateaux du centre, elle est généralement supérieure le long des côtes, surtout en Catalogne et plus encore en Galice. Si la capitale est au centre, l'activité économique est surtout à la périphérie. Madrid est l'expression de l'unité administrative qui relie des provinces très diverses. Toutes les autres grandes villes sont réparties autour des plateaux. Le particularisme Catalan a sa capitale dans Barcelone, principal centre industriel et commercial de l'Espagne. — Les vins des bords de la Méditerranée et de la vallée de l'Ebre, les oranges des huertas de Valence, Murcie et Majorque, les minerais de fer de la Biscaye, le plomb et le cuivre d'Andalous entretiennent un commerce actif avec la France et l'Angleterre. Les tissus de Catalogne ont surtout leurs débouchés dans les colonies. Partout ailleurs le développement de l'industrie, à laquelle les matières premières ne manquent pas, est gêné par le manque de capitaux et de voies de communication. — Image réduite de l'Espagne, dont il reproduit les principales zones, le Portugal fait la moitié de son commerce avec l'Angleterre qui lui achète ses vins, mais l'inonde de ses produits manufacturés. Noms tirés de l'arabe : *exar, cala, château; gharb (garve), ouest; guad, fleuve; mader, mine; medina, ville.*

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



L'Italie se compose d'une plaine subalpine, d'une péninsule qui a pour axe l'Apennin, et des deux principales îles de la Méditerranée, Sicile (25 461 kilomètres carrés), Sardaigne (23 799 kilom. carrés). Elle doit à sa configuration un beau développement de côtes (6785 kil.), mais entre ses parties, les communications sont difficiles autrement que par mer. Jus-

qu'au sud des Abruzzes, la barrière des Apennins est épaissie par un système de chaînes parallèles, à travers lesquelles les eaux ont de la peine à se trouver passage. Dans la partie méridionale, les chaînes sont plus dégagées. Les dépressions ne manquent même pas entre les massifs de granit et de gneiss qui couvrent presque entièrement la presqu'île de Ca-

labre. Dans la concavité de l'arc des Apennins, le volcanisme se manifeste par des phénomènes dont l'activité va croissant vers le sud. L'Etna fume au seuil de la fracture qui a séparé la Sicile de l'Italie. Le climat et, par conséquent, les cultures, ont la variété qu'on peut attendre de la longueur de l'Italie et des inégalités du relief. Le Nord diffère du Sud plutôt par la rigueur des hivers (à l'exception de la Rivière de Gènes), que par les températures d'été, dont l'élévation anormale explique les cultures de riz de la vallée du Pô. Dans le Nord, les pluies tombent surtout en automne et au printemps, tandis qu'au Sud un hiver pluvieux fait place à un été presque entièrement sec.



Le royaume d'Italie a une population d'environ 30 millions d'habitants sur une superficie de 288 540 kilomètres carrés. La Campanie, la Ligurie, la Lombardie ont la plus forte densité de population (150 à 180 habitants par kilomètre carré); la plus faible est en Sardaigne (20). Près de la moitié de la population vit agglomérée dans des villes ou des bourgs.

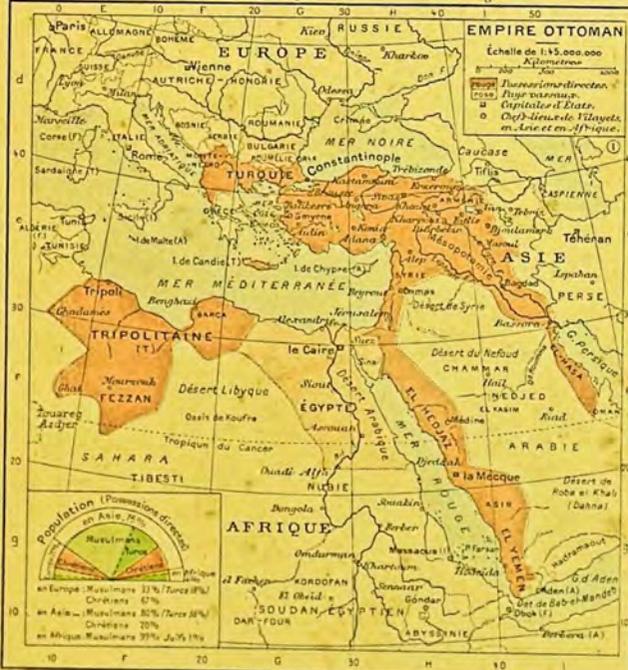
L'Apennin est relativement très peuplé. L'émigration, en marche ascendante, enlève plus de 150 000 habitants par an; elle se recrute surtout dans les provinces du Nord et dans la Basilicate. L'Amérique du Sud, la France, les États-Unis sont ses principaux débouchés. Les traits principaux, dans la vie économique de l'Italie nouvelle, sont : le développement,

presque la création d'un réseau ferré, œuvre stratégique et commerciale; l'impulsion donnée aux travaux publics (agrandissement du port de Gênes, dessèchement du lac Fucin, tentatives d'assainissement des Maresmes, etc.); l'effort pour créer une grande industrie. Mais l'absence de houille pèse sur le développement industriel de l'Italie. Les principaux établissements se rap-

prochent des Alpes pour utiliser la force motrice des cours d'eau, ou se concentrent au bord de la mer, pour éviter de nouveaux frais sur le charbon qu'ils doivent faire venir d'Angleterre. Depuis le percement du Saint-Gothard (1882), qui a accru dans une forte proportion les relations avec la Suisse et l'Allemagne, Milan est plus que jamais la métropole commerciale de l'Italie. V.-L.

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.

ATL. CLASS.



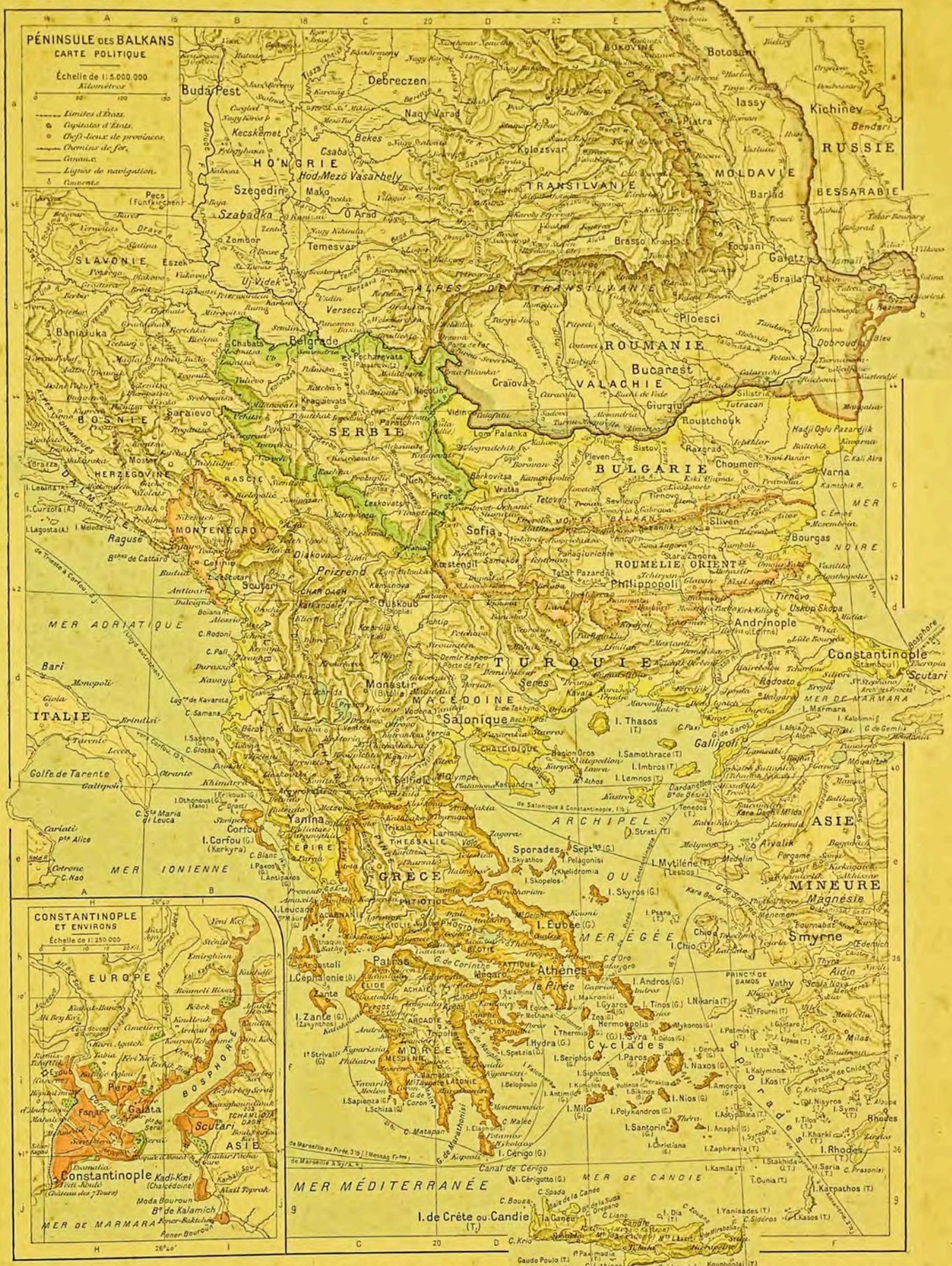
Le noyau de la région improprement nommée Péninsule des Balkans est un vaste massif de roches cristallines, percé d'éruptions volcaniques, qui comprend la Strandja et le Rhodope, s'étend, plus ou moins morcelé, jusqu'au Char-Dagh et au Kopsanik, et paraît encore par lambeaux dans l'Archipel. Des chaînes de plissements récents se sont appliquées à sa bordure

extérieure : à l'ouest, un faisceau de chaînes crayeuses parallèle à l'Adriatique; au nord, les Balkans. Du Timok au cap Emioç, ceux-ci barrent la route de l'Archipel et déterminent une séparation de climat. Mais on ne peut les regarder comme le trait géographique dominant : les principales sommets sont ailleurs : Rila, Olympe, Liubatin; ailleurs aussi les

centres de rayonnement fluvial : Isker, Morava, Strouma autour de la Rila; Morava, Vardar, près du Char-Dagh.

Dans la lacune qui sépare les Balkans des chaînes crayeuses de l'ouest, s'ouvre une zone de dépressions qui trace la route entre le Danube et l'Archipel. La vallée de la Morava, large et basse, mène, par la Nischava et le

bassin de Sofia, à la plaine de Thrace; par l'Iskar et le Vardar à Salonique. Mais dans les sens traversal les communications sont plus difficiles. A travers les chaînes fissurées où les eaux s'engouffrent, les rivières n'ont pu ouvrir que de rares brèches qui, suivant les temps, ont servi aux armées de Rome, aux expéditions des Turcs et au commerce de Raguse.

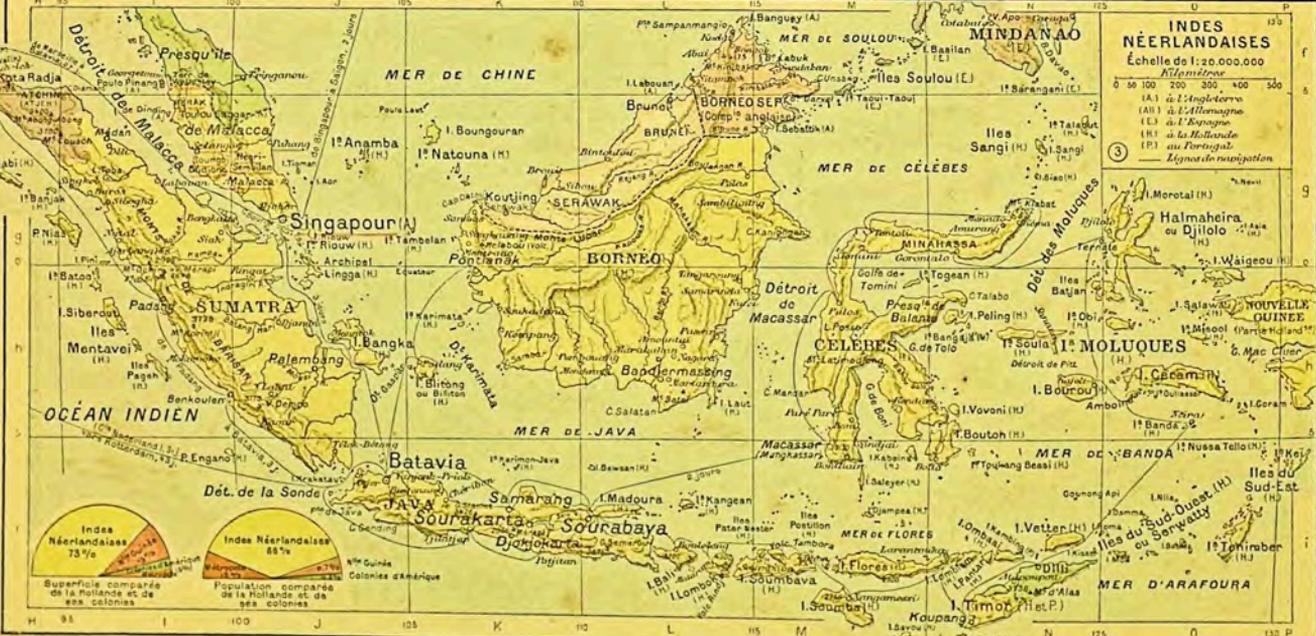
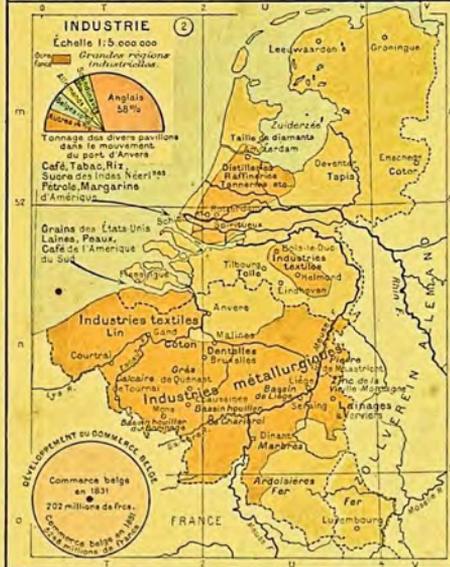
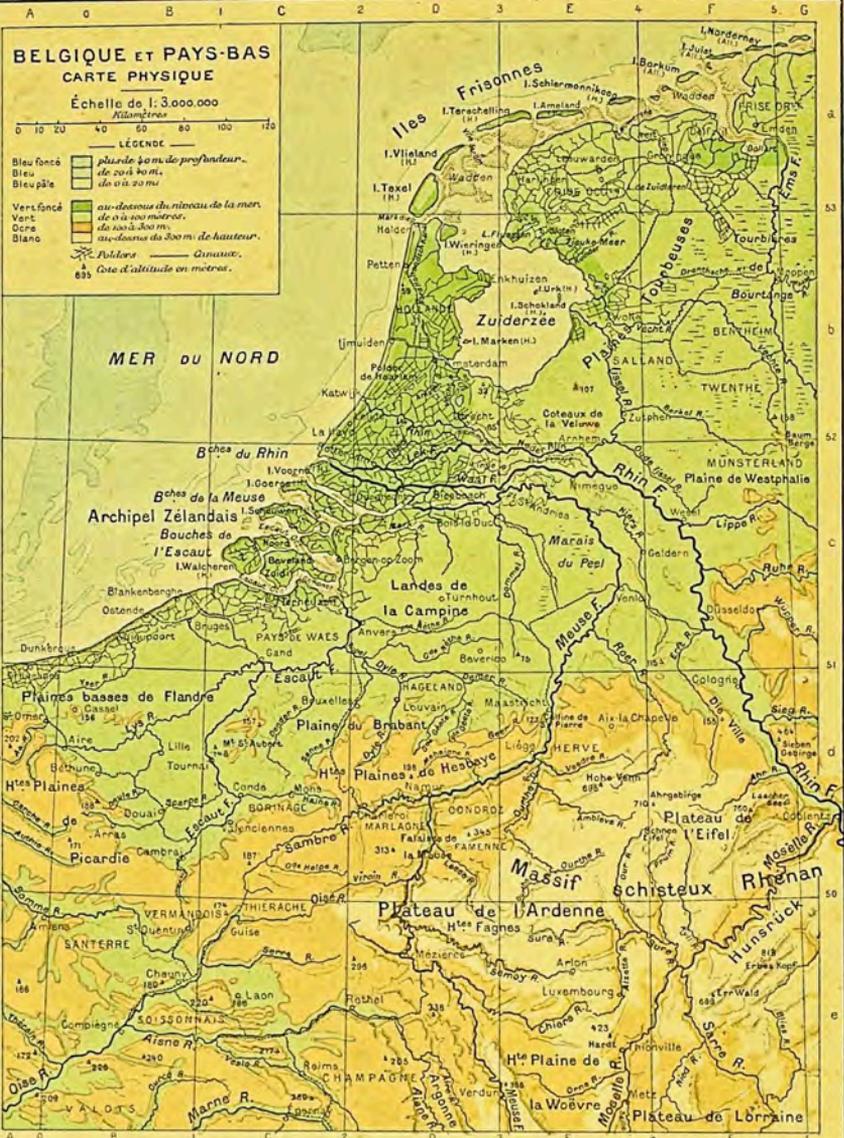
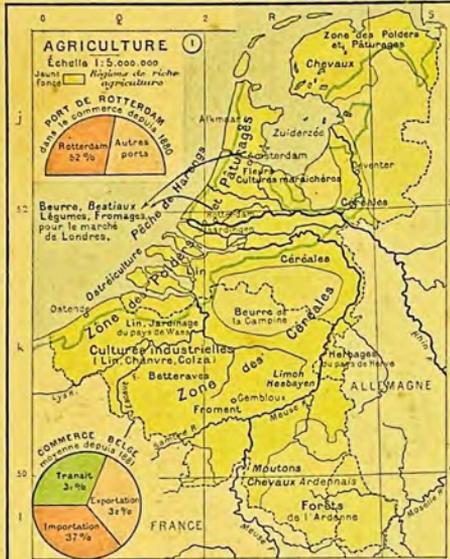


Le morcellement politique de la Péninsule des Balkans résulte de son morcellement ethnographique. Mais les États issus du démembrement de l'Empire turc sont loin de correspondre entièrement aux groupes de races. Le royaume de Roumanie ne comprend environ que 60 p. 100 des populations roumaines du nord du Danube, et celui de Serbie n'a pas même la moitié des popula-

tions serbes. Les Bulgares sont plus concentrés dans leur principauté et dans la province de Roumélie orientale, une en fait depuis 1885 avec elle. Le noyau de leur nationalité est dans les montagnes (Balkans et partie occidentale du Rhodope) : on suit par les résultats des derniers recensements leur lente consolidation dans les plaines auparavant très mêlées du Pont-Euxin

et de la Thrace. (Jireček, Fürstenthum Bulgarien). Les routes du Danube ont échappé aux Turcs; mais ils continuent à dominer d'une mer à l'autre et à barrer la route de l'Archipel. Champ de bataille des races, la Macédoine, où les Turcs ont implanté de nombreuses colonies stratégiques, est la contrée dont la destinée finale

tient les ambitions en échec, et dont la possession, plus encore que celle de Constantinople, décidera du sort de la péninsule. La vivace nationalité hellénique absorbe aisément les colonies albanaises qui se sont introduites en Grèce. Mais le revêt de l'esprit de nationalité chez les Bulgares oppose à l'hellénisme une barrière en Macédoine. V.-L.



Régions naturelles. — 1° L'Ardenne, partie du massif rhénan, est caractérisée par des schistes argileux, dont l'imperméabilité engendre des marais, et par des couches de quartz, qui forment par leur décomposition un sol favorable aux forêts (carton n° 1). Cours très sinueux des rivières. L'Ardenne se prolonge par les plateaux calcaire-schisteux de la Famenne et du Condrog, jusqu'à la fente où la Sambre et la Meuse ont creusé leur vallée à travers des couches de houille.

2° De la Hesbaye (séparation des eaux entre la Meuse et l'Escaut), aux plaines de Flandre s'incline une région couverte d'une nappe de limon, que parsèment quelques collines de sable.

3° Le sol de sables et graviers diluviens qui constitue la Campine, prend un grand développement à l'est des Pays-Bas où l'humidité du climat le change en tourbières.

4° La zone d'alluvions fluviales et maritimes, étroite en Belgique, mais épanouie dans le delta rhénan, occupe 59 pour 100 de la surface du royaume des Pays-Bas. La mer en couvrirait la plus grande partie, si elle n'était protégée par des dunes, qu'on consolide artificiellement, et par des digues. D'autres digues servent à conquérir sur l'eau de nouvelles terres (dessèchement du lac de Harlem, 1855). Cependant la somme des pertes l'emporte sur celle des gains, dans la période historique. De 1843 à 1852, il a été constaté que la côte de Nord-Hollande avait perdu 2 mètres et demi par an. V. L.



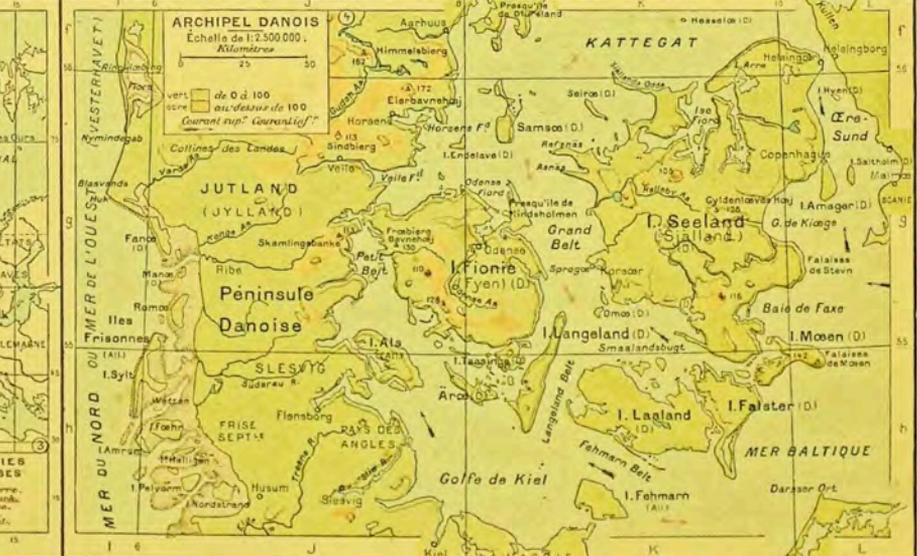
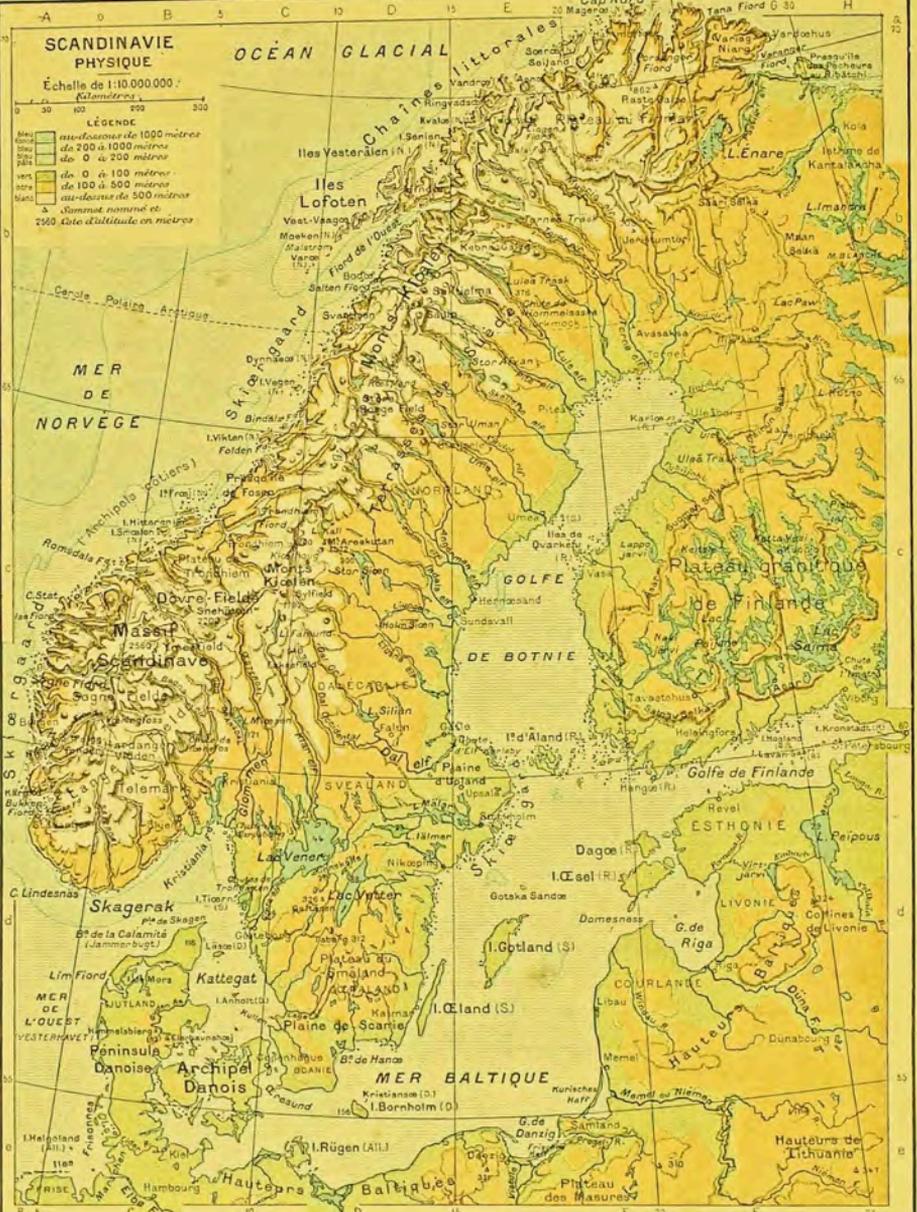
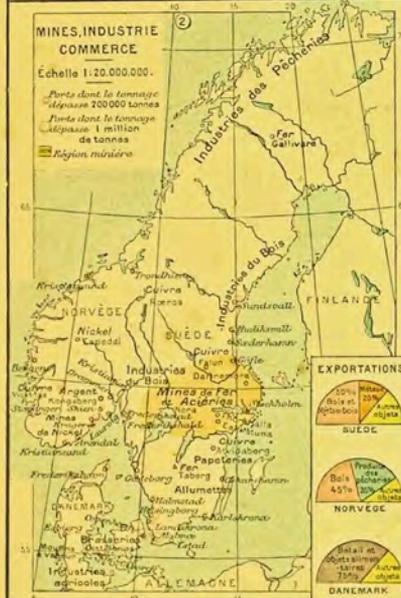
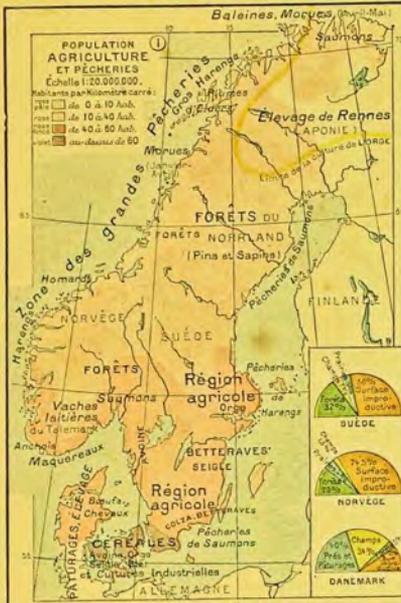
Le royaume de Belgique, sur une superficie à peu près égale à celle d'une de nos anciennes provinces (29 457 kil. c.), nourrit une population de près de 6 millions d'habitants. Aux produits d'un sol superieurement cultivé, se joignent ceux de l'industrie textile des Flandres, et surtout de la puissante industrie métallurgique qu'alimente la houille du Hainaut et de la

vallée de la Meuse. Un réseau très serré de voies de fer, un système de rivières navigables et de canaux, y desservent une circulation sans égale sur le continent. Depuis le rachat à la Hollande des droits de navigation sur l'Escaut (1864), Anvers est devenu un vaste entrepôt, non seulement pour la Belgique, mais pour les pays rhénans, la Suisse et le nord de la France.

Le royaume des Pays-Bas, quoiqu'un peu plus grand (33 000 kilomètres carrés), est moins peuplé. La pêche maritime et l'élevage, puis le commerce et les vastes colonies d'exploitation ont amassé de longue date d'énormes capitaux dans les deux provinces de Hollande et dans celle d'Utrecht, noyau du royaume. Là se concentrent les grandes villes et les principales industries

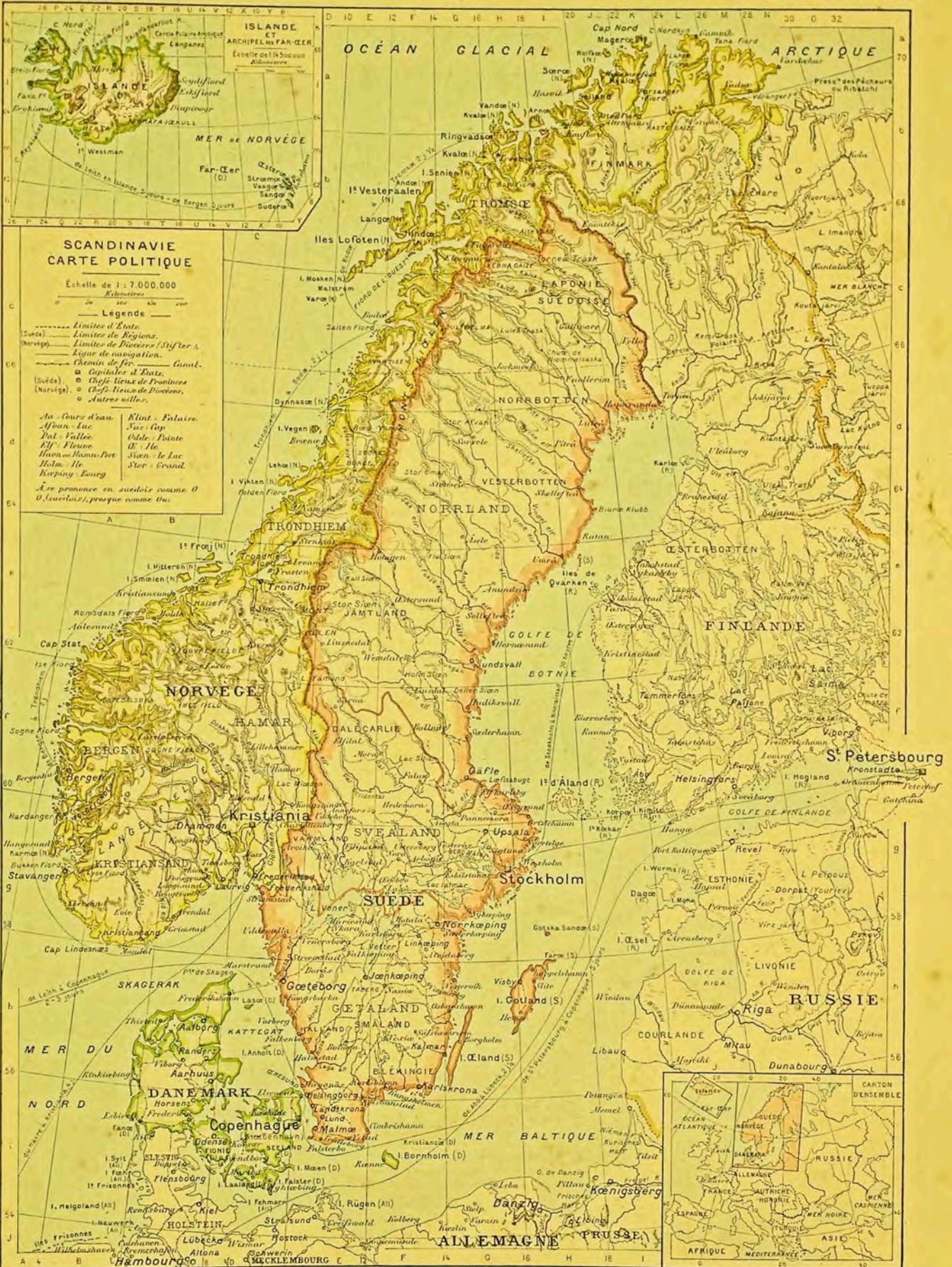
qui n'ont pu, faute de houille, se développer beaucoup dans l'intérieur. Noms hollandais ou flamands: *teek*, ruisseau; *brouck*, marais; *dam*, digue; *kerk*, église; *polders*, pâturages conquis sur la mer; *wadden*, bas-fonds vaseux; *water*, eau; *zee*, mer; *gris*, sud. — *Og*, ile (frison). — *Fagnes*, marais (wallon). — *Venu*, marais (allemand). V.-L.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



Le monde scandinave (Danemark, Suède et Norvège, Finlande), confine à la Baltique. Les eaux de cette mer, plus douces que celles de la mer du Nord, s'écoulent vers celle-ci par un courant de surface sensible surtout dans le Sund, mais compense par un courant d'eaux sales qui, pénétrant en sens inverse par les profondeurs du Grand Belt, glisse le long des côtes allemandes. Enfermée entre les terres, semée d'îles dans la même proportion que la péninsule scandinave est semée de lacs (un 7^{me} de la superficie totale), la Baltique subit le climat continental; chaque hiver des bandes de glaces, se formant le long des côtes, obstruent la navigation. La péninsule et l'archipel danois sont la continuation de la plaine centrale de l'Europe. Leur surface, basse plutôt que plate, est constituée par des couches meubles, à travers lesquelles la craie perce dans les falaises qui s'élevaient à l'est de Seeland et de Mœzen. Le corps rocheux de la péninsule scandinave s'élève graduellement vers l'est, pour tomber à l'ouest en pentes brusques sur l'Océan. La puissance du soulèvement est moins dans la hauteur que dans la masse. Les plateaux de roche (fjeld) dominent en Norvège. La Suède, au sud du Dal elf, se compose de plaines, entrecoupées de lacs et séparées entre elles par des collines d'un aspect spécial : chaos accidentés ou les blocs, les étangs, les bois et les marais se mêlent, trahissant l'action des glaciers, dont l'empreinte est partout sur la surface de la péninsule. V. L.

Armand COLIN & C^o, éditeurs.



La Suède et la Norvège, unies depuis 1815 sous une même dynastie, se tournent géographiquement le dos. Le noyau de la Suède est formé par les plaines agricoles les plus étendues entre le *Dal-elf* et la ligne des lacs. Elle s'étend vers le sud par les plaines de Gothie et de Scanie. Malgré le développement de sa marine et celui de son industrie, qu'entraîne cepen-

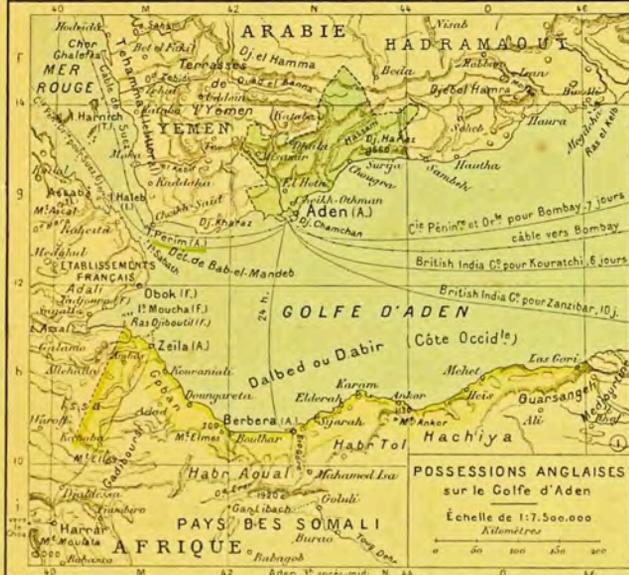
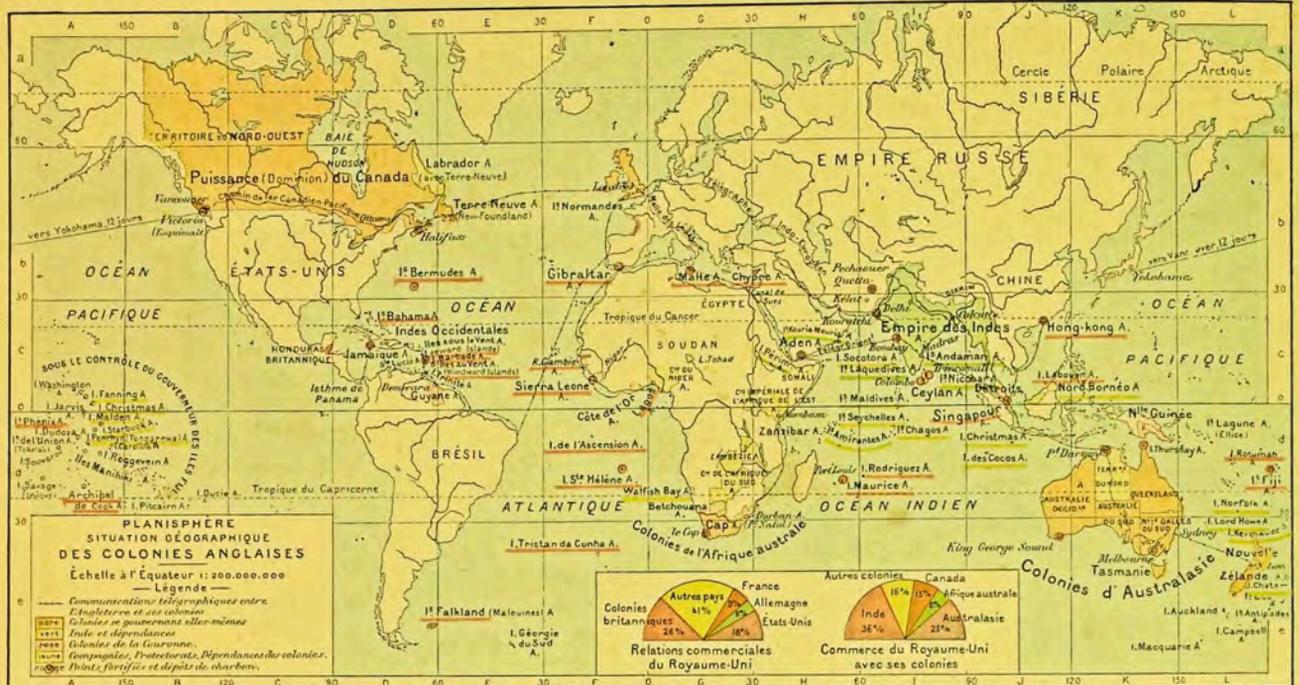
tant le manque de houille, l'agriculture et la propriété foncière ont toujours eu le principal rôle dans la politique suédoise. En Norvège, au contraire, les forêts et les pêcheries ont attiré les habitants vers la mer. La démocratie norvégienne, dont la marine est la troisième du monde, a son centre autour du fiord de Kristiania, ville moins ancienne pourtant que Trondhiem, d'où partit

autrefois le mouvement de colonisation vers l'Islande et le Groenland.

C'est plutôt d'après le passé que d'après l'état actuel qu'il faut apprécier le Danemark. Voisin de l'Europe centrale, il a été l'initiateur de la civilisation chrétienne dans le monde scandinave. Maître des détroits, il a dominé dans la Baltique. Sa position, sa capitale, la fertilité des

lacs, l'énergie de son peuple font du Danemark un état vivace et vigoureux dans sa petitesse.

A l'exception des Finnois et des Lapons, reliés au nord de la péninsule, les Scandinaves occupent les trois États. Le *danois-norvégien* et le *suédois* sont deux langues issues du même tronc ; le *norrois*, langue des anciens Norvégiens, se parle encore en Islande.

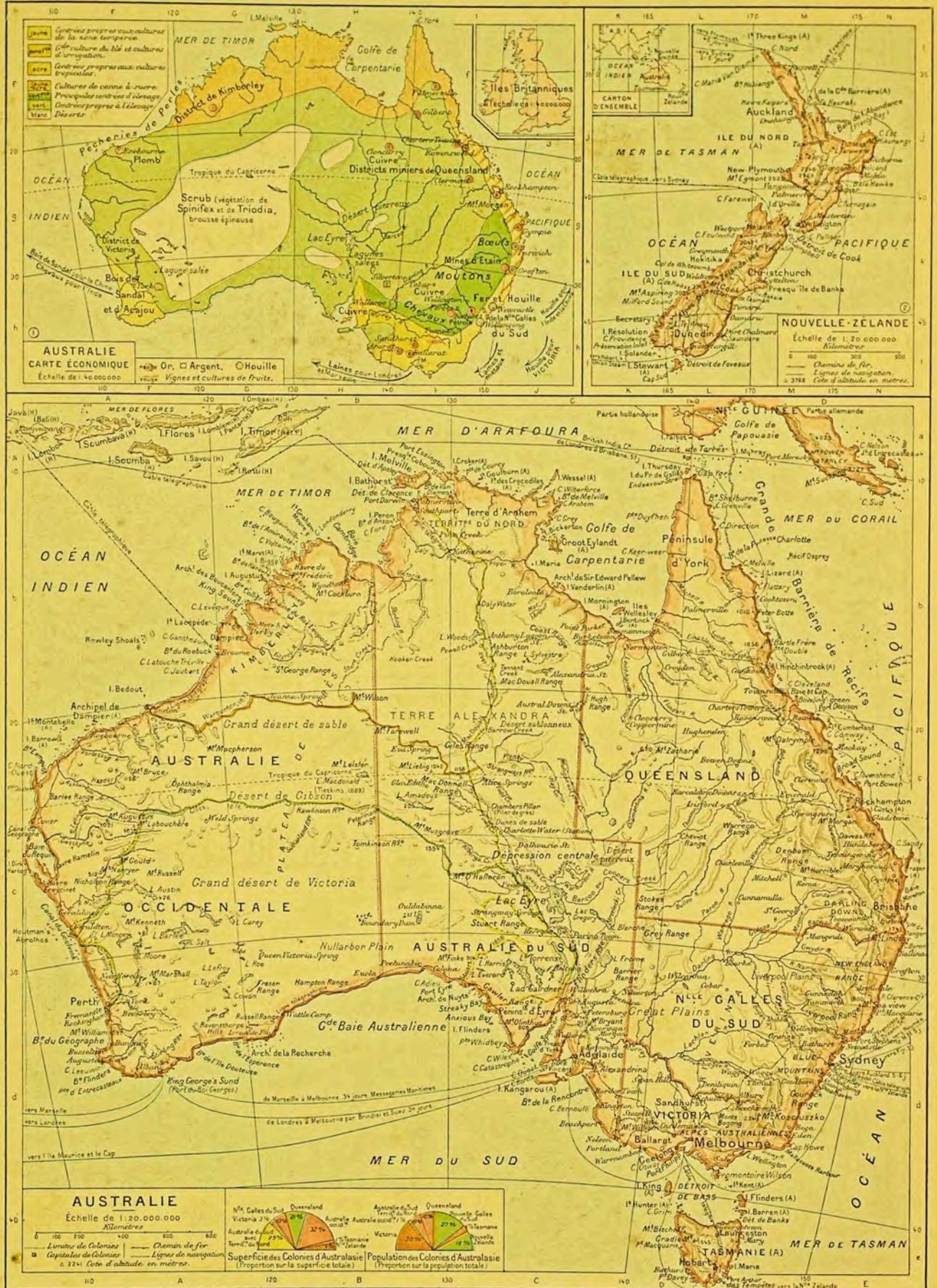


L'ensemble des colonies britanniques est la plus vaste agglomération politique qui existe (33 millions de km. c.) et la plus peuplée (500 millions d'hab.) après la Chine. Il ne peut être question d'organisation commune entre territoires si divers. Les colonies de l'Amérique du Nord, de l'Australie, du Cap, représentent l'expansion de la race anglo-saxonne.

bien que les Hollandais au Cap, les Français au Canada, les Irlandais un peu partout, fassent sentir leur présence. La grandiosité des peuples nouveaux, les démocraties de l'avenir. L'autorité y réside dans des institutions représentatives autonomes. L'Inde est un empire asiatique, reconstitué en fait et même de nom par la conquête anglaise.

On appelle *Colonies de la Couronne*, les dépendances gouvernées directement par la métropole; contre les territoires destinés surtout à fournir des produits au commerce. Le système de Compagnies, qui a fait son temps dans l'Inde et en Amérique, renaît en Afrique, où des chartes officielles ont été concédées à la compagnie du Niger (1886), d'Afrique orientale (1888), d'Afrique du Sud (1889).

Des postes, échelonnés sur les principales routes des mers, assurent la prépondérance maritime sans laquelle croquerait aussitôt cet empire colonial. Le chemin de fer transcontinental du Canada (1886), les lacs récemment annexés dans le Pacifique, jalonnent la communication que l'Angleterre se prépare vers l'est par l'ouest, vers l'Australie par l'Amérique. V.-L.



L'Australie, avec la Tasmanie, a une superficie de 7 695 000 kil. carr., égale environ aux trois quarts de l'Europe. C'est un véritable continent, dont la Nouvelle-Zélande est éloignée de plus de 2 000 kil. Son principal développement correspond à la ligne du tropique austral, qui, continuée à travers l'Afrique et l'Amérique, nous y montrerait le désert de Kalahari et celui d'Atacama. L'Australie échappe d'autant moins à la loi commune, que la Cordillère de sa côte orientale intercepte la plupart des vapeurs qu'apporte le vent de sud-est (alizé de l'hémisphère austral). Il en résulte que si les rivières côtières sont abondantes, celles de l'intérieur, malgré leur longueur trompeuse, sont pauvres. Dans le vaste bassin du Murray, à peine si le fleuve et son principal affluent, la Murrumbidgee, gardent de l'eau toute l'année. Cette sécheresse, aggravée vers l'ouest par la constitution arénacée du sol, y produit des déserts, où ne croît qu'une végétation épineuse à feuilles menues et rigides.

Néanmoins, il reste encore un vaste domaine pour les cultures tropicales dans le nord, tempérées dans le sud, et surtout pour l'élevage. Le continent pénètre, en effet, par le nord jusque dans la zone qu'atteignent les pluies tropicales d'été, et, par le sud, jusqu'à la zone des pluies d'hiver. C'est donc avec les bords de la Méditerranée que Sydney, et surtout Melbourne, offrent des analogies de latitude, de climats et de cultures.

V. L.



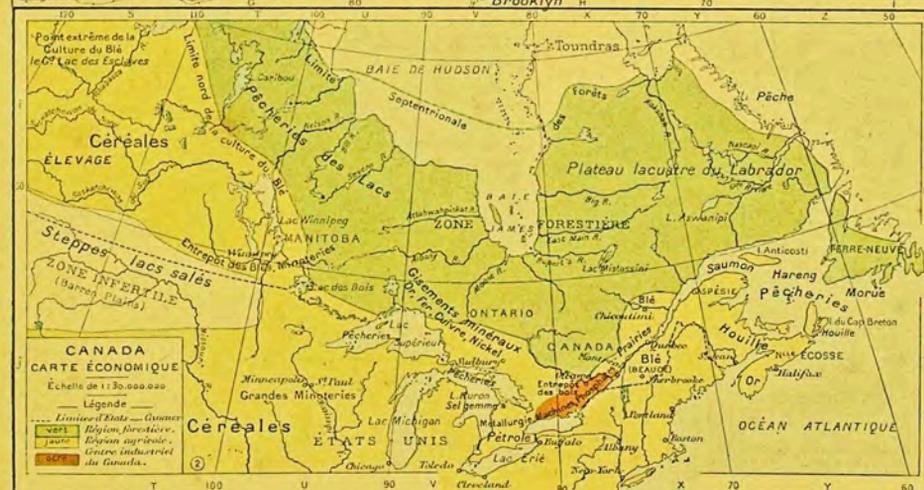
Sur une superficie de 8 800 000 kmc. (les sept dixièmes de l'Europe), le « Dominion of Canada » compte 5 000 000 d'habitants : la majorité est anglo-saxonne : 1 500 000 Français-Canadiens représentent les 60 000 Français abandonnés en 1763.

Rattachées à l'Angleterre par un lien assez lâche, jouissant d'une large autonomie vis-à-vis

du gouvernement fédéral d'Ottawa, les provinces du « Dominion » se développent dans le sens de leurs aptitudes spéciales. — Les « provinces maritimes » (Prince Edouard, Nouvelle-Ecosse, Nouveau Brunswick) se livrent à la pêche, à l'exploitation de la houille. — La « province de Québec » étend ses prairies, exploite ses forêts. Les Français qui la peuplent, bûcherons et agriculteurs,

élargissent au nord le ruban de cultures qui s'étend le long du Saint-Laurent; au sud, ils tendent à conquérir en masses compactes les Etats agricoles de la Nouvelle-Angleterre, tandis que leur avant-garde se dissémine dans les villes industrielles de la côte. — La province d'Ontario doit une grande prospérité à ses mines de pétrole, à ses usines, à l'initiative industrielle de sa popu-

lation anglo-saxonne. Montréal (200 000 h.), terminus des paquebots de Liverpool, forme le trait d'union des deux provinces et des deux races. — La « Terre Noire » du Manitoba et du Grand Ouest canadien attire à elle de nombreux émigrants : Anglais, Allemands, Européens du Nord; blés et bestiaux sont acheminés vers Winnipeg (30 000 hab.), entrepôt de la pra-



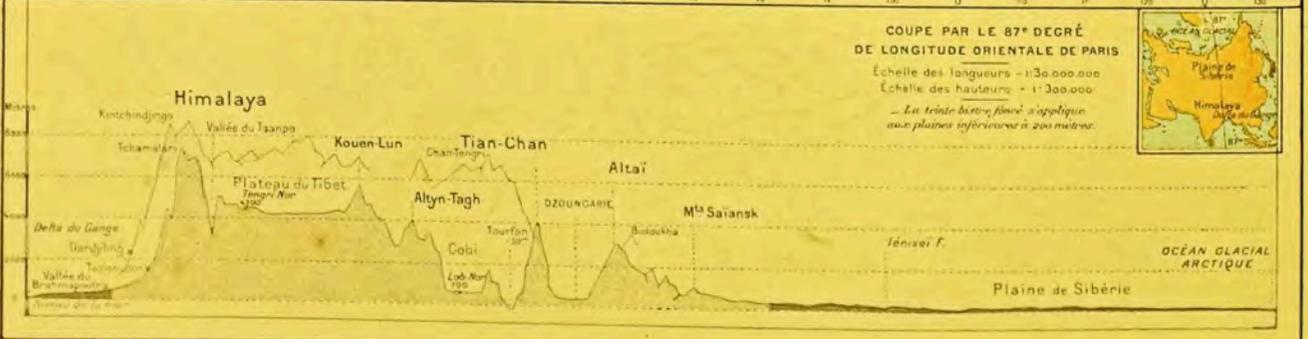
rie et de la plaine : la mise en valeur du sol se poursuit sur la Saskatchewan du Nord. — La Colombie britannique, la partie du Dominion la plus méridionale par le climat et par la végétation, exploite les mines (ordres Rocheuses, houille de l'île de Vancouver), les prairies du Fraser, les forêts littorales ou insulaires. Le commerce suit trois directions principales :

1° Montréal-Détroit, 2° Montréal-Toronto-Port Arthur (voie des lacs), 3° Montréal-Vancouver. La compagnie du Canadian Pacific Railway, puissance à la fois foncière et maritime, a construit en 1885 la ligne transcontinentale de Montréal à Vancouver (Halifax-Victoria, 6000 km). Des villes se sont fondées qui comptent aujourd'hui plusieurs milliers d'habi-

tants, ou n'existaient que des stations en 1886 (Brandon, Regina, Calgary, Vancouver). Sans détruire complètement l'attraction naturelle qui rendait Victoria cliente de San Francisco, Winnipeg vassale de Saint-Paul, le C. P. R. a créé un autre courant dans le sens du parallèle. Il est la route la plus septentrionale, partant la plus courte, d'Europe en Extrême-Orient (30

jours environ de Liverpool à Yokohama). Indirectement, il a accru l'importance de la voie des grands lacs. Le canal du Sault-Sainte-Marie qui appartient aux États-Unis sera doublé en 1892 par un canal canadien. Le tonnage du Sault (7 500 000 tonnes en 1890) dépasse déjà celui de Suez. Les trois quarts de ces marchandises vont à l'Est. L. R.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



La superficie de l'Asie (43 millions de kmc.) dépasse celle de l'Afrique et de l'Europe réunies (30 + 10). Plus découpée que l'Afrique, elle est moins articulée que l'Europe, même au Sud, où pourtant les trois protuberances arabique, indienne, indo-chinoise, rappellent les trois péninsules ibérique, italienne et balkanique. L'Asie possède le sommet le plus élevé du

globe (Gaurisankar 8810 m.), tandis qu'au pied de ses côtes se trouve le plus grand abîme (8513 m.). Au réduit central du Pamir, au toit du monde, viennent s'insérer les chaînes directrices du continent. La forme dominante de l'orographie asiatique est le plateau. Les uns (Tibet, Gobi) forment l'énorme masse de l'Asie

centrale; d'autres sont répartis à la périphérie (Arabie, Asie Mineure, Décan). Le nœud orographique est précisément le point où deux grandes plaines (celle de Sibirie et celle de l'Inde) se rapprochent le plus. En Asie, plus qu'ailleurs, le relief détermine l'hydrographie. La haute Asie est constituée par des bassins fermés; les grands

fleuves coulent dans des plaines excentriques. La forme massive de l'Asie donne à son climat un caractère continental. Les phénomènes climatologiques joints aux conditions orographiques déterminent 4 zones: 1^o Asie antérieure; 2^o centrale; 3^o sibérienne; 4^o Asie du S-E., pluvieuse et fertile, l'Asie des moussons où se pressent cultures et habitants. L. R.



Dans le groupement des peuples asiatiques, tel que le montre la carte, un élément nouveau s'est introduit. Les progrès de la colonisation européenne ont amené des Anglais dans l'Inde et des Français dans l'Indo-Chine, sans que l'ethnographie primitive de ces pays ait été modifiée. Dans la Sibirie et le Turkestan, où la population indigène est plus clairsemée, la

modification des Russes détermine des modifications plus profondes.

L'Asie occidentale, patrie de nos principaux arbres fruitiers, présente en ses parties fertiles ce système de culture en terrasses que nous retrouvons dans tout le monde méditerranéen. L'Arabie du S.-O. mérite encore le nom d'heureuse, mais elle a perdu le monopole des

épices. — La Sibirie occidentale développe la culture des céréales, le Turkestan les cultures industrielles (sericulture). — L'Asie des moussons est de beaucoup la région la plus riche. Le riz et le blé alimentent une population très dense et sont l'objet d'un important mouvement d'échanges. La pêche maritime et fluviale fournit un appoint considérable.

Trois groupes métallurgiques se sont formés en Sibirie, d'abord celui de l'Oural, puis celui de l'Altai et du Baikal, plus récemment celui de l'Amour. Le mouvement industriel se propage de l'O. à l'E. La Chine, très riche en dépôts carbonifères, commence à exploiter quelques mines. Le Japon et l'Indo-Chine françaises s'efforcent à l'industrie houillère. L. R.

Armand COLIN & C^o, éditeurs.



L'Asie occidentale se rattache à l'Afrique par l'Arabie, à l'Europe par l'Asie Mineure. — La mer Rouge n'est qu'un étroit sillon creusé entre deux pays dont le sol, la faune et la flore présentent les plus grandes analogies. Elle ne s'interrompt pas la bande de déserts de l'ancien Monde qui se prolonge en Perse, dans le Turkestan et la région de l'Indus. — L'Asie Mineure est une

contrée de transition. Les hauts plateaux de l'intérieur avec leurs déserts et leurs lacs saumâtres présentent les principaux caractères physiques de l'Asie du centre. La côte ouest, découpée en golfes et en caps, semble se rapprocher de la Grèce. La mer Egée est une petite Méditerranée dans la grande. La Grèce continentale pense plus que jamais à la Grèce du

dehors (à l'instar d'Ellas). Son rêve est de faire de l'Archipel un lac grec.
 L'Angleterre, qui par Chypre occupée en 1878 menace le golfe d'Alexandrette, semble renoncer au chemin de fer qui devrait relier les échelles méditerranéennes à l'Inde. En Syrie, de récentes entreprises françaises accroissent notre influence politique (travaux de Beyrouth, che-

mins de fer de Beyrouth à Damas, de Jaffa à Jérusalem). — La Turquie, grâce à des capitulations internationales, termine en 1893 la ligne d'Angora.
 Les deux grandes puissances coloniales de l'Asie, l'Angleterre et la Russie se rencontrent et parfois se heurtent sur les plateaux du Pamir et sur celui de l'Iran. L'Angleterre a récemment



avancé et fortifié la frontière N. O. de l'Inde. Elle maintient sa suzeraineté sur l'Afghanistan et l'étend sur le Beloutchistan, devenu fief anglais. La « British India Steam Navigation Company » attire vers Bombay une grande partie du commerce au golfe Persique et l'ouverture du Karoum à la navigation (1888) permet aux marchandises et à l'influence anglaises de péné-

trer plus avant dans la Perse. — Les Russes ont augmenté la sécurité de la Transcaucasie par les acquisitions de 1878 (Kars et Batoum); leur ingérence dans les affaires arméniennes devient plus sensible. Dans le Turkestan, la soumission des Turkmènes (1877), la prise de Merv et la cession de Serakhs (1881) les ont rendus voisins immédiats de la Perse et de

l'Afghanistan. La colonisation russe, très tenace, a augmenté la production du Boukhara et du Ferghana; elle est surtout aidée par le chemin de fer transcaspien qui unit depuis 1888 Orzoum-Ada à Samarcande (1433 km.) et qui atteindra bientôt le Syr-Daria. Un embranchement est projeté de Merv à la frontière afghane. — Entre les deux puissances, les points de contact deven-

ent plus nombreux et les occasions de conflit plus dangereuses. L'Angleterre s'appuie sur sa colonie de l'Inde et ne cesse d'étendre sa domination vers l'ouest. La Russie, qui fait corps avec son empire asiatique et qui pourrait en moins d'une semaine envoyer ses troupes de Moscou à Merv, pousse lentement vers l'est ses marchands et ses colons.

L. R.



L'Afrique (près de 30 millions de km² ; environ 8 000 km, du cap Bon au cap des Aiguilles, 7500 du cap Vert au cap Guardafui) s'étend pour près des trois quarts de sa superficie entre les tropiques. Par sa côte orientale, jusqu'aux Comores, elle est en rapport avec l'Arabie et l'Inde, dont la rapprochent les moussons ; au nord, elle touche presque à l'Europe. Par les îles du cap

Vert, elle tend vers l'Amérique du Sud, dont le point le plus oriental n'en est guère éloigné que de 2 500 km. Sauf au sud, elle n'est donc pas isolée. C'est sa structure qui la rend peu péninsulaire. La côte, étroitement bordée de montagnes (sahel dans les pays de langue arabe), a été longtemps le siège unique des relations avec le dehors. Dans son ensemble, l'Afrique est un

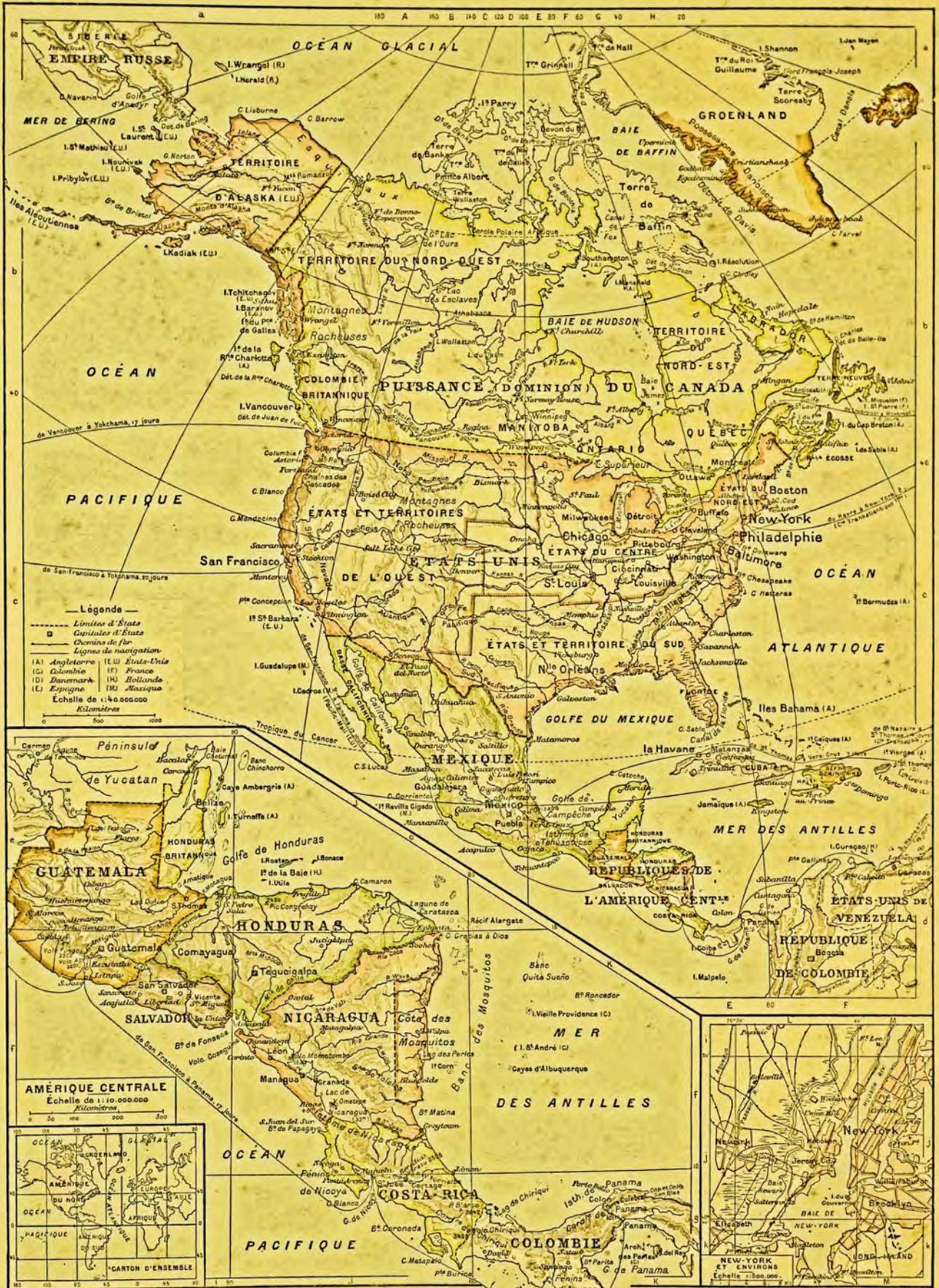
pays de plateaux, généralement plus haut dans sa partie orientale. L'écoulement des eaux est difficile : Quand elles ne restent pas accumulées dans des cavités lacustres, elles ne parviennent à la mer qu'au prix d'immenses courbes, et après avoir franchi en cataractes plusieurs éperons de roches primitives.

Les grandes divisions naturelles de l'Afrique

sont, conformément à sa position géographique, déterminées par le climat. En partant de l'Équateur on voit, au nord comme au sud, se succéder les forêts et les savanes (pluies tropicales), les steppes et les déserts (zone des alizés) ; enfin au delà du 30° de latitude, les cultures tempérées dans les contrées où les vents d'ouest viennent en hiver apporter des pluies.

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.

ATL. CLASS.

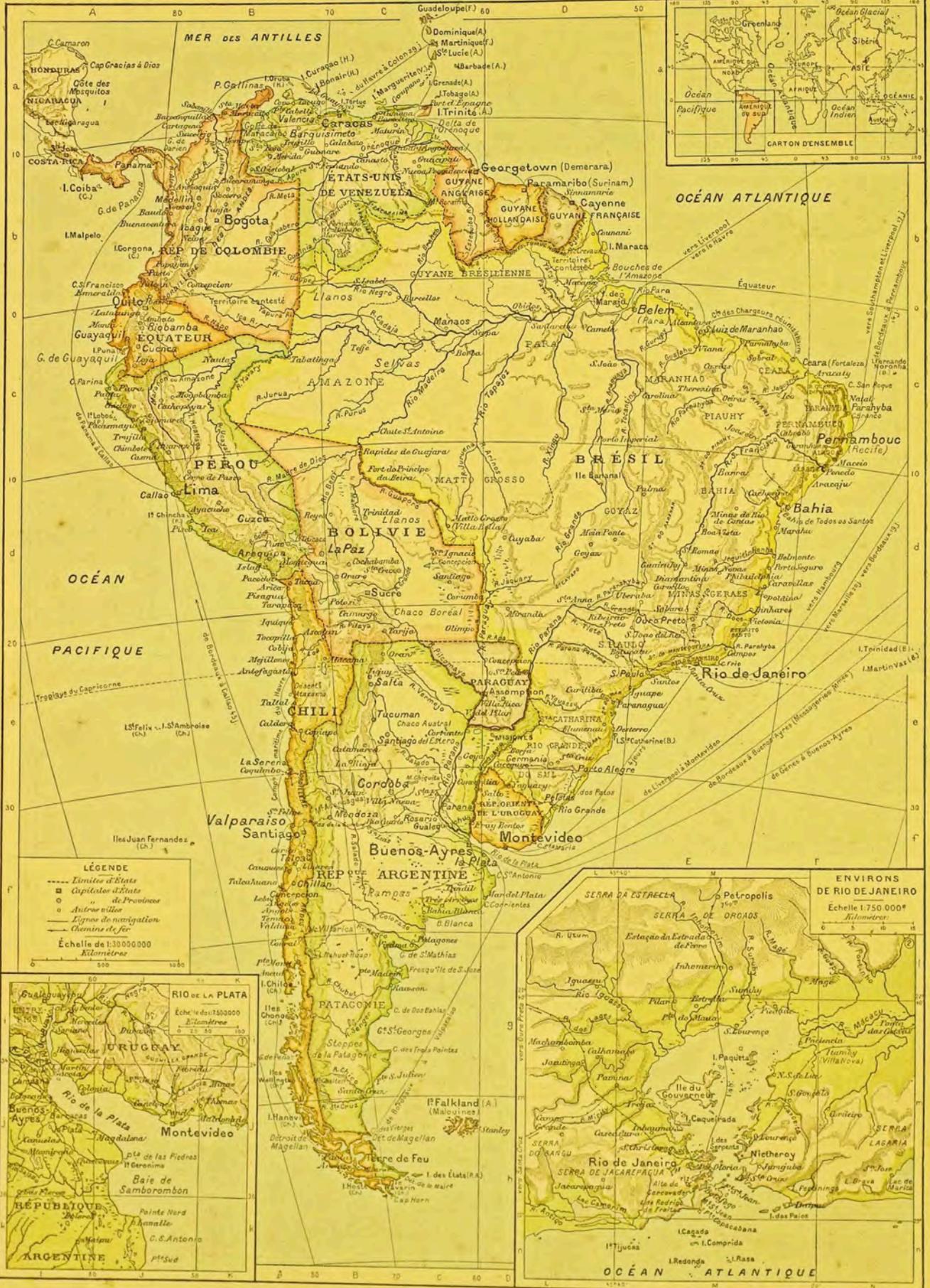


L'Amérique du Nord est presque entièrement partagée entre trois Etats fédératifs : les colonies anglaises réunies sous le nom de *Dominion*, les États-Unis, le Mexique. La France tiendrait 16 fois dans le *Dominion* et 17 fois dans les États-Unis. Ceux-ci couvrent presque la moitié de l'étendue de l'Amérique du Nord, mais ils contiennent plus des trois quarts de sa population.

Tandis que les divisions physiques du continent se déroulent dans le sens des méridiens, les divisions politiques suivent la direction des parallèles. Rien ne sépare les États-Unis du *Dominion*, le long de la frontière de 600 lieues qui va des Lacs au Pacifique; et cette circonstance, en rendant entre les deux voisins les rapports plus nécessaires, tourne en faveur du plus fort. Les

groupes politiques de l'Amérique du Nord s'étendent d'un Océan à l'autre, suivant la marche de la colonisation; celle-ci a procédé de l'E. à l'O., les lignes de chemins de fer marquent ses progrès. Dès 1869, le *Pacifique central* permettait d'aller en 6 jours de New-York à San-Francisco; cinq lignes traversent maintenant le continent, et depuis

1885, le *Dominion* a sienné. En 1884, le réseau américain a atteint Mexico, mis dès lors à 7 jours de New-York. L'attraction des États-Unis, grandissant avec le progrès des communications rapides, fait sentir sa prépondérance au Mexique et aux Antilles; elle enveloppera entièrement ces contrées, le jour où l'un des isthmes, Panama ou Nicaragua, livrera passage à un canal maritime.



Un seul Etat couvre près de la moitié de la surface de l'Amérique du Sud, sans contenir, il est vrai, beaucoup plus d'un tiers de sa population. Mais le territoire du Brésil est surtout dans la zone tropicale, où l'Européen réussit difficilement à s'acclimater. Il n'y a donc pas, dans l'Amérique du Sud, de puissance prépondérante, comme les Etats-Unis dans le nord ;

différence qui tient en partie à ce que, contrairement à l'autre moitié du continent, elle présente dans la zone tempérée sa moindre largeur. Les contrées par excellence de colonisation européenne sont le sud du Brésil, l'Uruguay, la République Argentine et le Chili. La République Argentine a sur le Brésil méridional l'avantage de s'ouvrir par un grand fleuve navi-

gable et par des plaines qui permettent aux chemins de fer d'atteindre facilement le pied des Andes, en attendant qu'ils les franchissent. Une originalité de la carte politique de l'Amérique du Sud est l'existence d'Etats échelonnés sur les plateaux de la Cordillère. Dejà les plateaux tropicaux, qui s'étendent du Mexique à la Bolivie, avaient favorisé, avant l'arrivée des

Européens, un développement de civilisation indigène, alors confiné dans le climat tempéré des hautes régions. L'élément indigène domine encore dans la population des Etats qui s'y succèdent. Leurs débouchés sont sur le Pacifique ; mais la Bolivie, repoussée par une guerre malheureuse de la côte, s'efforce d'en trouver d'autres par ses rivières de l'Atlantique. V.-L.